


FORTISSIMA
TURRIS
DEUS
MATTHÆUS FRANCISCUS
GEOFFROY
Pharmacopoeorum
Parisiensium antiqu
Præfectus, Ædil
et Consul.



L'ACCOUCHEUR METHODIQUE,

QUI ENSEIGNE

LA MANIERE D'OPERER

DANS TOUS LES

ACCOUCHEMENTS

NATURELS ET ARTIFICIELS

Tost, seurement & sans douleur.

Par D. FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris.

A PARIS,

Chez l'Autheur, ruë des Escouffes, au Divin Hippocrate.

Et Sebastien Cramoisy, ruë Saint Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXVI.

Avec Privilege du Roy.



TABLE DES LIVRES, ARTICLES ET CHAPITRES

Contenus dans ce traicté de l'Accoucheur.

LIVRE PREMIER,

Diuisé en trois Chapitres, en general.

Chap. premier en general.

LE *premier Chapitre general est des parties generatiues, & particulierement de celles qui*

Chap. second en general.

Article premier.

Article ſecond.

Chap. troisiéme en general

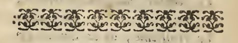


Table du second Liure diuisé en trois parties.

IN LAVDEM AVTHORIS,

EPIGRAMMA.

Pandit Furnerus scriptis miracula mundi,
Quâque hominem natum duxerit arte Deus,
Cætera nosce legè, atque hinc lœtus lector abibis,
Ductoremque novum si bene noscas ama.

A. LAVRENTIVS. Montpeliensis Doctor Medicus.

IN LAVDEM AVTHORIS, & operis, de partu Cæsareo.

Hanc artem articolæ, mulierque, puerque vicissim,
In partu norunt, præsidiumque tuum.
Vtque es qui factis celebras illustribus orbem,
Monstra secans, duplex ambiguumque genus.
Sic deus es parui benigna potentia mundi;
Subjectusque tibi totus olympus adest.

Idem.

CLARISSIMO DOMINO FOVRNIER.
Erudite de partu Cœſareo ſcribenti.

EPIGRAMMA.

CÆſareo partu certe appellaberis exin
Cæſar, apud ſocios inuida tela ferens,
Deficiat mulier, ſuppreſſaque lingua palato,
Vix niſi diuino reſtituenda modo;
Nunciet hinc aliquis, Cæſar venit ecce reſurgit:
Spes que tui cunctis cauſa vigoris adeſt.
Furnerum id circo numeroſa lutetia dicto,
Poſt habito Cæſare te ſibi conſtituit.

LE LIEPVRE, Theologus.

AD EVNDEM,

QVi bene ſcribit, habet ſumma præconia laudis,
Nomen & æternum qui bene viuit habet
At gemina lauro, geminoque es dignus honore,
Qui ſcribenda facis, qui facienda canis.

Idem.

QVADRAIN,

Viuant Fournier faire on doit œuure telle,
Que mort on viue immortel à iamais
Viuant icy œuure telle tu fais,
Qui mort t'apprefte vne vie immortelle.

Le mefme.

EPIGRAMMA.

IN te confpicuum charites pofuere decorem
Teque periclæus nutrijt ipfe lepos.
In te perpetuam veneranda fcientia fedem
Fixit & illuftri munijt arte labor.
Iugera diuini tibi funt facunda galeni,
Expertus doctus tuque galenus eris.
Tu deus es chito tu nofter Cæfar, amænus,
Te fouet atque tuam docta mineruа manum.

Idem.

AVX CRITIQVES,
Et en la loüange de l'Accoucheur, de Denis Fournier, Maiſtre Chirurgien Iuré à Paris.

SONNET.

Loing d'icy races phrenetiques,
Retirés-vous laiches critiques,
Allés croacer aux tombeaux,
Voſtre air lugubre des Corbeaux.
Portés ailleurs voſtre venin,
Que voſtre naturel malin,
Darde ſur les plus beaux ouurages:
Reſpectés de Fournier l'enfant,
Qui eſt malgré tous vos outrages,
Des Accoucheurs le plus ſçauant.

A. COCHON, Lieutenant du premier Chirurgien du Roy, à Peronne.



IN LAVDEM LIBELLI,

HVnc quicunque vides tenuem, ne tenue libellum,
Sit licet exiguus continet alta tamen.

IOANES SMIRTHE,
Chirurgus Germanus.

IN LAVDEM OPERIS, DIONYSII FOVRNIER.

HOc opus hic labor est comprendere plurima paucis,
Et rarum in tenebris oblituisse nihil,
Ecquis Furneri scriptis melioribus audet,
Turgere, vt parsit gloria data sibi?

VVILLELMVS PRACTEN,
Iatrochirurgus Anglus.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlements, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, ou leurs Lieutenants Civils, & autres Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé DENIS FOURNIER, Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, Nous a fait remontrer qu'il a composé un livre intitulé L'ACOUCHEUR, où eſt contenu la premiere des Operations Chirurgicales, lequel livre il deſireroit ſous noſtre bon plaiſir faire imprimer & donner au public, mais il craint qu'en ayant fait la dépenſe d'autres le vouluſſent imprimer à ſon prejudice, s'il ne luy

eſtoit pourveu de nos Lettres de Privilege, ſur ce neceſſaires, qu'il nous a tres-humblement fait ſupplier luy vouloir octroyer. A CES CAUSES, voulant favorablement traitter l'Expoſant, & luy donner moyen de recueillir les fruits de ſon labeur, nous luy avons permis & acordé, permettons & acordons par ces preſentes, de faire imprimer ledit livre, par tel Libraire ou Imprimeur par Nous reſervez, en tel volume, marge, caractere & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de ſept années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer; iceluy vendre & debiter par tout noſtre Royaume, avec deffenſes à tous autres Libraires de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion eſtrangere ou autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, ſur peine

de confiſcation des exemplaires contre-faits, de trois mil livres d'amande & de tous deſpens, dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotecque publique, un autre en noſtre cabinet des livres de noſtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Seguier, avant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire jouyr l'Expoſant ou ceux qui auront droit de luy, plainement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire. Si voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit livre, l'extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux coppies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit adjoutée cõme à l'original, & que

par le premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſoient faites pour l'execution des preſentes, toutes ſignifications deffences, ſaiſies & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſsion : Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à S. Germain en Laye, le 18. Novembre l'an de grace 1669. Et de noſtre regne le vingt-ſept. Par le Roy en ſon Conſeil, GUITONNEAU. Et ſeellé.

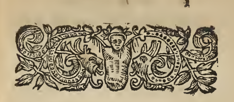
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées par le preſent Privilege. Ce 3. Decembre 1669. ANDRE' SOUBRON, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 12. Janvier 1674.

APPROBATION.

NOus sous-signez Maistres Chirurgiens Iurez à Paris, certifions auoir veu & leu *l'Accoucheur methodique, qui enseigne la maniere d'operer dans tous les Accouchemens, tant naturels qu'artificiels, mis en lumiere par* D. FOVRNIER, *Maistre Chirurgien Iuré en ladite ville;* dans quoy nous n'auons rien trouué que d'vtile & necessaire au public, En foy dequoy nous sommes sous-signez. Fait à Paris ce premier Octobre mil six cens soixante-huict.

IACQVES IVIF.
& PIERRE DAILLY.



LIVRE PREMIER, DE L'ACOUCHEUR.

AVANT-PROPOS.

Deux choses qui se rencontrent dãs l'heureux Accouchement.

IL est constant que l'heureux Accouchement despend de deux choses; Sçavoir est, du bonheur & de l'addresse ou dexterité, (qui con-

ſiſte en ſcience & experience) de ceux qui y doivent eſtre appellez. Le bon-heur fait que bien ſouvent les Femmes Accouchent toutes ſeules ſans ayde & ſans aucune incommodité; Et l'adreſſe & dexterité ſe doit rencontrer en trois ſortes de perſonnes qui y peuvent eſtre differemment neceſſaires. La premiere eſt la Matrone, (appellée Sage-Femme,) dans les Accouchemens naturels, & qui ſe peuvent faire

Premierement, le bon-heur

Secondemét, l'adreſſe de trois perſonnes.

La premiere perſonne.

ſans qu'il y ayt crainte d'aucun accident. La ſeconde eſt le Chirurgien, lors que l'Enfant eſt mal placé, ou mort, ou monſtre, ou accompagné de mole, ou que l'on eſt obligé d'advancer beſoigne, pour raiſon de quelque accident. La troiſiéme perſonne eſt le Medecin, à cauſe des accidents qui y ſurviennent, & quelquefois pour déterminer de la neceſſité de l'operation, & pour conſulter avec le Chirurgien

La ſeconde, &

La troiſiéme.

& touchant la poſſibilité d'icelle. (Lors que j'ay dit neceſſaires, je n'entends pas exclure aucune deſdites perſonnes qui y peuvent eſtre utiles quand on peut, ou l'on veut les avoir.) De toutes les trois perſonnes ſuſdites, je pretends icy d'enſeigner principalement le jeune Chirurgien, car la Sage-Femme ne peut avoir, & n'a pas beſoin de cette particuliere connoiſſance qui accompagne l'operation de la main

Quand elles ſont toutes trois utiles.

C'eſt pour enſeigner le ſeul Chirurgien que l'Autheur a eſcrit.

du Chirurgien, quoy qu'en certains rencontres, & en cas de necessité, celle qui peut le plus, est la plus loüée, pourveu que ce soit, (*salva conscientia*,) & sans presomption. Et pour ce qui concerne le Medecin, s'il pretend y prendre sa place, ce sera en qualité de Maistre pour reformer mes deffauts (dont sans doute je ne puis estre exempt.) Il faut donc selon nostre methode ordinaire que le Chirurgien connoisse trois

chofes contenuës dans le premier liure, dont la 1re eft des parties de la generation ; la 2de eft de la groffeffe ; la 3me eft de l'Accouchemẽt tant naturel qu'artificiel, fous lequel font contenus le fafcheux, le dificil ou laborieux, & le contre nature, dans lefquels nous employons 3. fortes d'Operations qui fe font 1. par la feule Operation de la main ; 2. par l'Operation de la main fecondée des Inftruments fans faire ouuerture ; 3. par la main & par les Inftruments en faifant une nouvelle ouuerture, & outre ce

dautant que ce Traitté sembleroit imparfait, & qu'il faut suivre ordinairement la piste de nos devanciers, je feray un second livret qui contiendra les remedes vulgaires dont on se sert ordinairement pour les Enfans, & en cas de necessité lors que l'on est dénüé & privé du secours du Medecin, & en ce cas la Sage-Femme pourra aussi monstrer & exercer sa sagesse avec la condition susdite, cela s'entend en cas de necessité.

CHAPITRE I.

Des Parties generatives qui sont propres & particulieres aux Femmes, avec celles qui servent au Fœtus dans le Ventre de la mere.

POur bien entendre ce qui est de particulier aux Femmes, touchant les parties generatives ou genitalles, il faut sçavoir l'explication de deux choses. L'une, en quoy elles sont differentes de celles des Hommes; L'autre, la declaration

principalement de celles qui ne se retrouvent en la Femme, qui est la matrice. Pour le regard du premier, il faut sçavoir que les parties genitales des Femmes ne sont pas seulement differentes de celles de l'Homme en situation, comme plusieurs estiment, mais aussi en nombre, forme, & structure : car premierement elles n'ont point de prostates granduleux, ny de parastates variqueux, ny depididyme, où il est si petit que l'on ne le peut appercevoir qu'à grand peine, & outre elles n'ont la Verge, ny le Scrotum, mais elles ont a matrice en recompen-

La difference qui est entre les parties genitales de la Femme, & celles de l'Homme.

ſe, dont le col repreſente la Verge, & le corps d'icelle eſt de meſme figure que le Scrotum; elles ont donc ſeulement les Vaiſſeaux ſpermatiques, & les teſticules communs avec les Hommes, mais differents en ſtructure.

Difference des vaiſſeaux ſpermatiques de la Femme d'avec ceux de l'Homme.

Les Vaiſſeaux ſpermatiques des Femmes, tant preparants que deferents, ont meſme ſubſtance & origine qu'aux Hommes, mais ils ſont differents en inſertion, diſtribution, & quantité. Car aux Hommes les preparants s'inſerent entierement aux teſticulles, mais aux Femmes, tant la veine que l'artere ſpermatique

se divisent en deux rameaux, desquels l'un s'en va aux Testicules, & l'autre dans l'Uterus; Ils sont plus courts, d'autant qu'ils ne sortent dehors de la capacité du ventre, mais plus amples, d'autant qu'ils ne doivent servir, non seulement pour la generation du sperme, mais aussi pour nourrir les testicules, l'amarry & le fœtus. Les deferents ou éjaculatoires viennent des quatre preparans, desquels il ne s'en fait que deux comme aux Hommes, mais ils sont plus sinüeux & entortillez pour recompense de la briéveté du chemin: ils sont lar-

De la veine & artere spermatique de la Femme.

Vaisseaux spermatiques de la Femme plus courts que ceux de l'Homme.

Differences des éjaculatoires de la Femme d'avec ceux de l'Homme.

ges au commencement, mais s'eſtreſiſſent à meſure qu'ils s'éloignent des Teſticules, & ſe vont inſerer non au col de la Veſcie, comme aux Hommes, mais aux cornes de la matrice. Outre ces vaiſſeaux il s'en remarque encore deux petits rameaux, qui contiennent à ceux qui deſcendent par les coſtez de ladite matrice au col d'icelle, par laquelle ſe fait l'excration de la ſemence aux Femmes groſſes.

Les cornes ſervent au lieu des proſtates glanduleux qui ſont aux hommes.

Les Teſticules des Femmes different de ceux des Hommes en figure, grandeur, ſituation, ſubſtance, temperament & ſtructure, car

La Difference des teſticules de la Femme d'avec ceux de l'homme. Eſt tirée de cinq choſes.

ils ne ſont pendants hors de la capacité de l'abdomen, mais placez ſur les muſcles des lumbes aux coſtez de la matrice : leur figure eſt plus longue, & déprimée devant & derriere : leur grandeur eſt moindre, leur ſubſtance plus molle, leur temperamment moins chaut : Bref leur ſtructure ou compoſition eſt plus ſimple, car il ne peuvent eſtre enveloppez que d'une tunique, & non de quatre, comme ceux des Hommes.

Les teſticules de la Femme different en ſubſtáce, temperament grandeur & compotion.

La derniere partie generative, laquelle eſt propre à la Femme, eſt dite des Grecs μήτρα, μήτρα;

des Latins *Matrix vulva*, *uterus* , & des François Amary & matrice, c'est à dire mere , d'autant qu'elle est la mere du Fœtus contenu en icelle.

Situation de la matrice. Elle est située en l'hypogastre, entre la Vescie & l'Intestin droit, lesquelles parties empeschent qu'elle ne soit blessée par la dureté des os.

Sa figure. Sa figure n'est pas beaucoup dissemblable à celle de la Vescie, vray est qu'elle n'est pas si ronde, à cause de ces apophyses, que l'on appelle vulguairement, les cornes de la matrice. On la compare à une Poire ; sa grandeur est diverse, se-

lon l'âge, le temperament, le flux manstrual, la conception, & portée d'Enfant : car elle est plus petite aux Vierges, aux steriles & aux vieilles qu'aux mariées qui ont eu des Enfants. Selon l'âge la matrice est grande.

Elle est de substance nerveuse membraneuse, afin qu'elle pust clorre & fermer apres la conception, dilatter & amplifier en l'accroissement de l'Enfant, contraindre & presser à l'enfantement, & exclusion des choses contre nature contenuë en icelle. Substance de la matrice.

Sa composition est de cinq tuniques, veines, arteres, nerfs. Des tuni- Composition de la matrice.

L'exterieure, la tunique est plus époisse que toutes celles qui vienent du Peritoine.

ques l'exterieure est commune & plus époisse de toutes celles qui vienent du Peritoine ; l'interne constituë la propre substance, surmontant toutes les autres membranes du ventre inferieur, en grosseur & époisseur tissuë de trois sortes de fibres pour attirer la semence, & la contenir, comme l'enfant, & enfin le mettre hors selon l'usage des fibres j'a expliqué : elle est aussi charneuse pour augmenter le col de la matrice. Quand à ce qui est de ses veines, (il faut dire le mesme de ses arteres), elles luy sont communiquées tant des spermatiques, com-

me nous avons dit, que du rameau hypogaſtrique, lequel tant du coſté droit que du gauche luy envoye deux rameaux, l'un au long, l'autre au col de la matrice, & par ces dernieres les Femmes groſſes peuvent avoir leurs mois : les orifices & extremitez de ces veines hypogaſt, ſont appellées des Grecs Cotyledons ; comme qui diroit Petit vaiſſeau, ou petit goullot : Les Anatomiſtes François ont retenu le nom de Cotyledons, par ce que par iceux coulent les menſtruës, & meſme l'Enfant eſt joint par ſymphiſe avec la mere : Les nerfs luy ſont communiquez

L'hypogaſtrique envoye deux rameaux à la matrice, l'un au fond, l'autre au col, par lequel les Femmes peuvent avoir leurs manſtruë eſtant groſſes.

D'où viénét les nerfs de la matrice. en partie de ceux que produit l'os Sacrum, en partie de ceux qui descendent de la sixiesme conjugaison à la racine des costes.

Division de la matrice. Outre les parties simples que nous venons d'expliquer, on peut diviser toute la matrice en quatre autres composées; qui sont, le fond, l'orifice interne, le col, & l'orifice externe, le fond est dit des Grecs Ὑστέρα, d'autant que c'est la partie la plus ample, large & superieure de la matrice, appuyée & jointe au fond de la Vescie. En icelle ne se retrouve qu'une cavité, divisée toutesfois en deux pa-

Fond.

reillement, & comme le Scrotum; la partie droite de cette cavité eſt nommée Maſculine, la gauche Feminine, d'autant que les maſles ſont ordinairement conceus au coſté droit, & les fumelles au gauche, ſelon *Hippocrate en l'Apophyſe quarante-huitieſme du cinquieſme Livre*. C'eſt donc une opinion erronnée de croire qu'il y ait pluſieurs cellulles dans la matrice, dans icelle eſt receuë & conceuë la ſemence, le fœtus y eſt engendré, nourry & augmenté, ainſi que dans le fond du ventricule eſt cuit le chil & dans le fond de la veſcie l'urine contenuë aux

Coſté gauche de la matrice du feminin. Le droit maſculin.

Opinion erronnée.

Exemple.

parties laterales dudit fond de la matrice. Il faut encore remarquer deux Apophyses ou productions de sa propre substance, semblables à deux Mamelons & aux cornes des Animaux qui commencent à pousser, & pour cette cause les Anatomistes les ont nommées cornes de la matrice, vray est qu'elles ne sont pas si manifestes aux Femmes qu'aux autres Animaux, par icelle la semence entre dans le fond & capacité de la matrice pour la Femme fait excretion.

Deux Apophyses ou productions appellées cornes.

Les cornes de la matrice ne paroissent à la femme comme aux Animaux.

La seconde partie est l'interne, & propre orifice de la matrice, dit

Seconde partie de la matrice.

bouche d'icelle, qui eſt un conduit & meat aſſez eſtroit d'icelle, il eſt ſemblable à un Poiſſon appellé Tanche, ou au muſeau d'un petit Chien nouveau né : *Galien* le compare à la teſte de la verge virille, par cét orifice l'Uterus tire à ſoy la ſemence de l'Homme, par apres ſe reſſerre & ferme fort eſtroitement tout le temps que l'Enfant eſt dans le Ventre enclos. *Hippocrate au cinquiéme Livre des Aphoriſmes*, *Aphoriſme cinquante-un*, vray eſt qu'il ſe relaſche quelque peu aucunefois lors que les tuniques qui enveloppent le fœtus, pour donner iſ-

Comparaiſon de l'orifice de la matrice au balanus.

Notez.

ſuë à quelques ſuperfluitez qui s'amaſſent dans l'Uterus durant la groſſeſſe.

Troiſieſme partie de la matrice eſt le col.

La troiſiéme partie, eſt le col de la matrice où nous conſiderons tout ce qui eſt compris depuis l'orifice interne juſques à la vulne & partie honteuſe, qui eſt un canal aſſez long en façon d'une gueſne, de ſubſtance molle & charneuſe aux jeunes Filles, mais dure & calleuſe aux vieilles, preſque cartilagineuſe en ſa partie interne, il eſt rude comme le palais d'un Bœuf, ſi ce n'eſt quand il eſt tendu, car lors il eſt poly & ſans ride : Bref c'eſt le conduit au

Ce qui faut entendre pour le col ou vagina.

milieu ou à l'extremité duquel quelques Anatomiſtes ont eſcrit eſtre tenduë la membrane Virginale, dit Hymen, expliquée cy-apres.

Hymen ou *Hymeneus* eſtoit anciennement le Dieu des Nopces, lequel on invoquoit pour la proſperité du Mariage, & duquel les Autheurs ont eſcrit fort diverſement, toutefois la pluſpart eſtiment, qu'il ait eſté ainſi dit, & appellé de ces membranes, veu qu'en Grec Hymen ſignifie membrane & tunique.

Hymen Dieu des Payens.

Hymen en Grec membrane.

La quatrieſme partie de la matrice eſt l'orifice de ſon col, ou l'orifi-

Quatriéme partie de la matrice eſt

l'orifice externe. ce externe, nommé des Latins *Sinus pudoris & vulna*, ou partie honteuse, auquel plusieurs petites particules peuvent estre considerées comme la partie pileuse faite & formée d'une petite montagne, dit des Grecs κτένιον, des Latins *pectem*, puis apres la fente, ou fissure, de laquelle les costez sont appellez des Grecs πτερυγώματα, des Latins *Labræ*, c'est à dire les aisles : Il y a encore Caroncules, ou nymphes. deux petites caroncules, que l'on appelle ordinairement nymphes, lesquels les Egyptiens souloient coupper aux Vierges, d'autant qu'elles estoient trop prominentes ; l'usa-

ge

ge d'icelles eſt de garder la matrice du froid, ou bien d'autres injures externes, à l'extremité de la vulve : Il ſe remarque encore une autre particule, laquelle *Falloppe* à premierement remarqué & eſcrit entre les Anatomiſtes, appellée par iceluy *Clytoris*, elle n'a toutefois eſté connuë aux Anciens, car *Avicenne* l'appelle *Albatra*, c'eſt à dire la Verge, & *Albuerafis tentigo*. Et cela nous ſuffit pour la deſcription de l'Uterus ; & de ſes parties. *Clytoris.*

Sa connexion eſt avec tout le corps, car elle eſt

conjointe au foye, & à tous le genre veneux par les veines Spermatiques & Hypogaſtriques, au cœur par les Arteres, au cerveau, & à la moëlle de l'eſpeine par les Nerfs, tant de la ſixiéme conjugaiſon, que de la medullaire, & avec l'Inteſtin droit & la Veſcie par pluſieurs fibres, d'où *Hippocrate a eſcrit au Premier Livre des Maladies des Femmes*, qu'à l'inflammation de la matrice ſurvenoit, teneſme & ſtrangurie, avec les Os Sacrum, Pubis & Ileum, tant par ſa tunique qu'il a du Peritoine, laquelle eſt liée avec

Connexion de la matrice.

ces Os, que par les propres ligamens, lesquels ont esté construits assez laxes afin que la matrice se peût aysément mouvoir & estendre, desquels il y en a deux insignes & remarquables, issus des parties laterales de ces Apophyses qui vont aux Os Pubis, & aux Hanches; & cecy nous suffit pour l'explication des Parties generatives.

Mais il reste à declarer quelles sont les parties contenuës en la matrice; qui sont, les Tuniques qui enveloppent l'Enfant dans le ventre de sa mere; sçavoir est, Membranes qui enveloppent le fœtus.

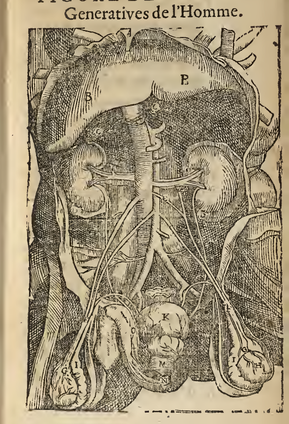
l'Amnios l'allanthoïde & le corium.

l'Amnios, l'Allanthoïde & le Corium. Mais rarement se trouve l'Allantoïde aux Femmes.

Il y a quatre ligaments, sçavoir deux plats, puis deux ronds, qui se terminent dans la membrane charnuë, & adipeuse, & à quelque communication avec la membrane du *Fascialata*, qui est cause que les Femmes grosses ont mal aux cuisses.

Quant à la demonstration, & dissection de la matrice, elles se commencent par les parties externes, faisant deux incisions aux costez des levres de la vulve.

FIGURE DES PARTIES Generatives de l'Homme.



LA PREMIERE FIgure, qui represente les Parties Generatives de l'Homme, & celles qui leurs sont aydes & voisines.

A, Monstre le Ligament du foye, descendant entierement dessous le Xyphoïde.

BB, La partie gibbeuse du foye.

CC, La partie cave du foye.

DD, La membrane adipeuse des reins renversez.

EE, La bifurcation unie du Vaisseau spermatique senestre qui se fait de la Veine cave, & de la Veine emulgente, la-

quelle rarement ſe trouve.

FF, La connexion ou conjonction de la Veine & Artere ſpermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de Capreole de Vigne.

G, L'entrée des Vaiſſeaux preparants aux Teſticules, par laquelle les Vaiſſeaux preparants leur communiquent la matiere ſpermatique.

H, Teſticule enveloppé de ſa tunique nommée dartos.

II, Paraſtates variqueux, ou commencent les Vaiſſeaux ſpermatiques expellents, ou ejaculatoires.

K, Le corps de la Vescie.

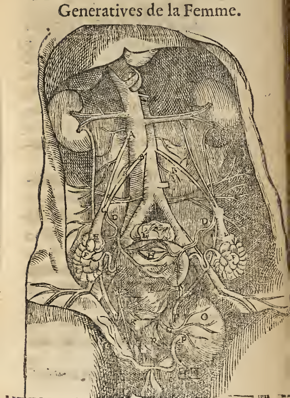
L, Les corps glanduleux nommez prostates, contre lesquels les Vaisseaux spermatiques se vont unir pour entrer au meat, & conduit de la Vescie, qui est commun à l'urine, & à ladite matiere spermatique.

M, Le Muscle Sphinter du col de la Vescie.

N, Les Veines & Arteres qui se distribuent à la Verge.

O O, Deux Ligamens spongieux constituants la Verge.

FIGURE DES PARTIES Generatives de la Femme.



LA SECONDE Figure monſtre les Parties Generatives des Femmes, & la difference qu'il y a avec celles des Hommes.

A A, Monſtrent les Veines ſpermatiques.

BB, Les Arteres ſpermatiques.

CC, La connexion d'icelles avec les Veines ſpermatiques, & nouvelle diviſion des Veines, & Arteres ſpermatiques, allants aux Teſticules, & au fond de la matrice.

DD, Les portions des Vaiſſeaux ſpermatiques allans au corps de la matrice.

EE, L'autre portion deſ-

dits Vaisseaux descendans aux Testicules.

F F, Les Testicules.

G G, Les Vaisseaux ejaculatoires, lesquels sortant des Testicules se vont jetter dans la matrice par ses cornes.

H, Le corps de la matrice.

I, L'endroit de l'orifice propre de la matrice.

K, Le col d'icelle.

L, L'Intestin droit lié & coupé.

M, Les Veines & Arteres hypogastriques allants au col, & corps de la matrice.

N, L'orifice du col de la matrice.

O, Corps de la Vescie renversé.

PP, L'entrée des Vaiſſeaux ureteres de la Veſcie, dont y en a un coupé.

Q, La Veine & Artere qui viennent de celles qui vont au col de la matrice allant à la Veſcie.

R, Le col de la Veſcie, & le Muſcle d'iceluy, lequel a eſté plus apertement demonſtré aux Figures precedentes.

IGURE DES PARTIES du Fœtus, & de ses membranes avec la matrice.



LA TROISIESME FIgure, qui eſt du corps de la matrice ouvert, avec ſon conduit ou gaine du membre viril.

A A, Les Vaiſſeaux ſpermatiques portants & preparants.

B B, Les Rameaux ſpermatiques, qui ſont portez au fond de la matrice, dont l'Enfant tire ſa principale nourriture.

CC, Les Teſticules feminins.

DD, Les Vaiſſeaux ejaculatoires.

E E, Le corps de la matrice qui eſt repreſenté ouvert.

F, Le corps de la Veine pudende, le pareil duquel

doit estre imaginé de l'autre costé.

GG, Le vray orifice de la matrice qui se referme apres la conception, dit (à cause de la forme de son orifice) bouche canine.

H, Le col de la matrice ou gaine du membre viril, qui est cy presentement ouvert.

II, Les nymphes petites, toutons, ou pindourles.

K, La Vescie urinaire renversée hors de dessus la matrice.

L, Le lieu auquel doit estre l'entrepent ou entrepé est icy noté.

M, La Dame du milieu, Hymen ou *Hymeneus*, est

icy notée, dont l'Aiguillon ou extremité doit estre reputée, s'estendre jusques à la colomne droite, notée, S.

N, L'Ourachos, ou conduit par lequel la Femme rend son urine.

O, Les nymphes grandes barboles ou landies, qui couvrent le conduit de l'urine.

LA TROISIESME Figure, contient encore (outre la matrice) cinq petites Figures, dont,

La premiere, represente la matrice ouverte en quatre, pour y voir l'attache de l'arriere-fais, marqué B.

La seconde, qui est vis

à vis est la representation du seul arriere-fais, tant de sa partie, avec laquelle il est attaché à la matrice, qui paroist inégale, que de l'autre partie qui est lisse & couverte de sa membrane.

La troisiesme est immediatement au dessous marquée par O, P, Q, R, S, laquelle represente la partie externe de la matrice. O, est situé sur le Clytoris au dessous du Pecten, ou Pubis. P, est situé sur chacune des deux lévres. Q, est sur la membrane, appellée Hymen. R, est mis entre chacune desdites lévres, & les nymphes. S, fait voir l'orifice externe de la matrice, ainsi qu'il

doit eſtre aux Pucelles, où ſe rencontre l'Hymen.

La quatrieſme Figure ſituée au deſſous de la premiere, repreſente deux corps, dont l'un eſt le Placenta, ou l'arriere-faix cy-devant deſcrit, & l'autre eſt la Tunique Amnios remplie des eaux, & de l'Enfant.

La cinquieſme marquée par EE, fait voir l'Enfant encore attaché par les Vaiſſeaux Ombilicaux, la Tunique Amnios ſeparée, & le Placenta.



CHAP. II.

Du Fœtus, & de ses membranes, suivant Rhodion.

DEvant que traiter« de l'Enfantement de« l'Homme, & des choses« qui adviennent à l'entour« d'iceluy, il convient en-« core parler, de la diverse« appellation de ce qui est« gardé dedans la matrice« de la mere, ce qu'*Hippo-*« *crate* a divisé en quatre« temps, comme écrit *Ga-*« *lien au Premier Livre de*« *la Semence.* Car le pre-« mier temps est nommé«

Quatre appellations du fruit de la Femme, selon quatre temps.

Le premier, γόνη. » γόνη, c'est à dire genitu-
» re, lors que la semence
» de l'Homme, & de la
» Femme est reduite en mas-
» se, semblable à un Oeuf
» enveloppé d'une petite
» peau déliée. Mais alors
» qu'icelle peau est remplie
» de sang, & qu'il y a quel-
La seconde, χύμα. » que ressemblance aux par-
» ties nobles, en ce temps-
» là se nomme χύμα, c'est
» à dire conception, qui est
» selon *Galien*, aprés que
La troisiesme, ἔμβρυο. » deux mois sont desja pas-
» sez. Dans le troisiesme
» temps se nomme des
» Grecs ἔμβρυο, & des La-
» tins *Fœtus*, lors que tou-
» tes les parties nobles sont
» du tout formées. Le der-
» nier temps, auquel natu-
» re a achevé la liaison de

toutes les parties de tout« le Corps, alors il s'appel-» le Enfant : lequel com-» mence à se mouvoir dou-« cement dedans la matri-« ce. Le masle, au troisié-« me mois, quelquefois« plustost, & la femelle,« au quatriesme. Combien« que quelques-uns disent, qu'il se fait un autre mouvement, devant ce temps icy : mais iceluy n'est pas fait par le fruit de la Femme, mais par nature, laquelle divise cette masse de semence, qui est sans forme. Au reste si ce qui a esté conceu au premier temps, tombe de la matrice, devant le septiesme jour, pour quelque injure externe, ou interne,

La quatriesme Enfant παῖς.

Diverse cause de mouvement.

Ce que c'est que fluxion.

est par *Aristote* nommé fluxion. Mais aux autres temps legitimes, cela s'appelle avortement. Lesquels temps susdits sont fort bien expliquez en deux Vers Latins suivants

Avortement.

» rapportez par Monsieur *du*
» *Laurens*, & par quatre au-
» tres en François.

» *Sex in lacte dies ter sunt in*
» *sanguine terni,*
» *Bis seni carnem, ter seni*
» *membra figurant,*
» Elle est six jours en laict
» blanc,
» Et neuf en forme de sang,
» Douze aux chairs la for-
» me donnent
» Dix-huit, les membres fa-
» çonnent.

» Cela se doit entendre
» pour l'ordinaire, car il est

conſtant que les maſles ſont pluſtoſt perfectionnez que les femelles.

Le Fœtus eſt dans la matrice, engendré du mélange de deux ſemences. Et *Harveus* a remarqué qu'il commence par un petit point : auquel *Riolan* attribuë un batement & une palpitation dés le troiſieſme jour. Ce point eſt un ébauchement du cœur, apres lequel les autres parties ſont formées, ou de la ſemence, ou du ſang : duquel eſt encore formé l'arriere-faix, que l'on appelle auſſi ſecondine. Cette maſſe de chair croiſt juſques à l'Enfantement. La premiere membrane qui entre en ſa

Le cœur premier formé.

L'Amnios. composition est appellée Amnios, déliée, molle, blanche, transparente, enfin mélée de plusieurs petites Veines & Arteres; sans l'humeur où nage l'Enfant, elle le toucheroit immediatement. La seconde est nommée chorion, polie dedans, & dehors inégale, & attachée à la matrice par divers filamens. Et outre ce en la partie interieure de la matrice, elle a aux Femmes une masse de chair ronde, entrelacée d'infinies Veines & Arteres, épaisse de trois doigts vers le milieu, large d'un pied, enfin d'une couleur rougenoire.

Les Vaisseaux umbilicaux

caux ou du nombril, finissent au placenta, & sont quatre, une Veine, deux Arteres & l'ouraque, qui apres la naissance degenerent en ligamens. Où il faut encore remarquer qu'en la matrice mesme, hors de l'Enfant, les deux Arteres n'en font qu'une. De sorte qu'il ne reste que trois vaisseaux, qui sont longs d'environ demi-aune, couverts d'une membrane commune & entortillez. C'a esté la raison pourquoy on les a appellez cordon. La Veine umbilicale est inserée à la fente du foye & à la Veine porte, & par la Veine porte à la Veine cave.

Quatre Vaisseaux umbilicaux interieurement, & trois dans

Le cordon.

L'Artere conduit l'esprit vital dans les Arteres iliaques, & celles-là dans la grande Artere. L'ouraque est une production nerveuse, qui s'estend depuis le fond de la Vescie de l'Enfant jusqu'au nombril, & qui comme croit *Bartholin*, attache la Vescie au Peritoine. D'autres pensent que c'est par ce canal, que l'urine sort.

Opinion d'où sort l'urine de l'Enfant.



CHAP. General II.

De la maladie de la Femme appellée grossesse, & premierement de la situation & des Synteguments de l'Enfant.

COurtin nous décrit, » en ces termes de la « situation du Fœtus. Il a « le dos & les fesses contre « le dos de sa mere. Il a « la teste baissée, & touche « du menton la poitrine. Il « porte ses deux mains con- « tre ses deux genoux : & « entre iceux ; sonnez & son « nombril. Ses deux pouces «

Remarque ordinaire des Anciens, de la situation de l'Enfant en la matrice.

» sont sous ses deux yeux.
» Ses jambes sont pliées, &
» ses talons touchent son der-
» riere.

Opinion fondée sur l'experience journaliere, convenable en quelque façon à la precedente dans les commencements de sa grossesse.

Cette situation est ordinairement remarquée lors que l'Enfant n'a pas encore remué, car dés l'instant qu'il remuë il se change de place, en sorte que quelquefois il est droict, quelquesfois courbé, & d'autres fois de travers, la teste tantost d'un costé, & tantost de l'autre, ainsi que l'experience journaliere le fait voir, d'où vient la diverse opinion des Autheurs. Estant doncques le fruict ainsi placé, il est en forme ronde comme un Globe, mais il y a cette difference, selon

Rhodion entre le masle, & la femelle, que la femelle a les parties de devant virées contre le dos de la mere, & les parties de derriere contre l'Epigastre, ce qui advient au contraire au masle, car il regarde le devant de sa mere. D'avantage le fruict est quelquefois environné de trois membranes, que les Grecs appellent ὑμένες, semblables à toilles d'Araignés: Lesquelles non seulement se touchent : mais aussi sont coalescentes, & unies ensemble en plusieurs lieux, & en beaucoup d'autres elles sont separées l'une d'avec l'autre, par subtils filaments, lesquels parviennent de l'une à l'au-

La situation difference entre le masle & la femelle.

Nom des trois membranes qui environnent le fruit.

tre. Nature (autant que luy a esté possible) les a voulu unir : à celle fin, que s'il y avoit faute de propre vertu, en l'une d'icelles, que toutes les autres luy en communicassent. La premiere, & exterieure membrane, est subtile, & forte neantmoins : elle environne les deux autres, & aussi l'Enfant par dehors, & par dedans elle joint toute la matrice. Et par le moyen d'icelle, l'Enfant est lié avec la matrice, les Grecs appellent cette membrane χόριον, & les Latins *Secundæ*, & communément *Secundine*. Les Sages-Femmes l'appellent l'arriere-fays. Les au-

La premiere.

Appelle χόριον.

tres l'appellent la délivrance ; Pour ce que (ainſi comme je penſe) quand cette membrane eſt dehors , lors la Femme eſt délivrée de l'Enfantement. L'autre qui s'enſuit eſt fort ſubtile , laquelle eſt nommée en Grec ἀλλαντοειδὴς, à la ſimilitude d'un farcy, que les Grecs appellent ἄλλας, qui ſe trouve aux autres Animaux , & rarement à la Femme. Cette membrane eſt faite devant celle qu'on appelle ἄμνιος , ou οὐραχὸς , & prend ſon commencement du conduit , appellé οὐραχὸς , en Grec , c'eſt à dire urinal. Elle couvre ſeulement les parties eminentes , comme la teſte , les feſſes , & les pieds La ſeconde.

de l'Enfant. Elle eſt debille, & eſtroite, pource qu'elle eſt faite du Sperme feminin, tant ſeulement elle eſt longue: car elle s'eſtend juſques aux deux cornes de la matrice, & parvient juſques au fond de la Veſcie de l'Enfant, par un conduit large, droit & inſigne: tellement qu'elle eſt conjointe par le conduit appellé οὐραχὸς, lequel eſt ſitué au milieu des deux. L'utilité de cette membrane eſt de recüeillir l'urine de l'Enfant, juſques au temps de l'Enfantement. La troiſiéme, & derniere membrane, eſt ſubtile environnant l'Enfant de toutes pars, comme recevant

La troiſieſme.

la ſueur dudit Enfant. Elle eſt appellé en Grec ἄμνιος; ou ἄμνιον, qui vaut autant à dire, comme membrane d'un Agneau, à cauſe de ſa moleſſe. Les Sages-Femmes (comme dit *Albert*) l'appellent l'armure de l'Enfant. Et ſelon *Avicenne* Abgas.

CHAP. Adminiculatif I.

En quel temps les Femmes Enfantent, & quels ſignes precedent l'Enfantement, ſuivant Rhodion.

LEs quatre temps de noſtre conformation,

» dont nous avons cy-des-
» sus parlé, ne se finissent
» pas tousjours en un mes-
» me temps. Mais aucu-
» nesfois s'achevent au
» septiesme, huitiesme,
» neufiesme, dixiesme
» mois, lequel terme si la
» Femme grosse outre-
» passe, par la seule au-
» thorité d'*Hippocrate*, son
» fruit est estimé bastard
» selon les Loix. Ja-
» çoit qu'il se trouve des
» Femmes honnestes, &
» pudiques, qui portent
» bien aucunesfois leur
» fruit jusques à l'onzies-
» me mois, & (ce qui
» n'advient pas souvent)
» jusques au douziesme,
» dont la cause de cette
» longanimité de temps

Les Femmes aucunesfois peuvent porter leur fruit jusques à 11. & 12. mois.

qui est donnée de nature « à la Femme pour enfan- « ter, est demonstrée par « *Hippocrate en ses Livres* « *intitulez de Octimestri,* « *& Septimestri partu.* Et « aussi par *Aristote au qua-* « *triesme Livre, Chapitre* « *dernier de l'Histoire des* « *Animaux.* Quand donc « iceluy temps est venu, « & que les Femmes ont « envie d'enfanter, ce qui « se fait le plus souvent, « apres le neufiesme mois, « ou environ quarante se- « maines apres avoir con- « ceu, ces signes leur ad- « viennent souvent, par « lesquels elles connoissent, « que le travail d'enfanter « approche. Au commen- « cement il leur survient «

Signes d'un Accouchement prochain.

» des douleurs à l'entour
» des flancs, & au deſſous
» du nombril, & au dos
» puis apres les cuiſſes,
» & les parties, qui ſont
» autour des genitoires ſont
» tourmentées de meſmes
» douleurs. Incontinent la
» Femme groſſe commen-
» ce à eſtre enflammée,
» & finalement eſt enflée,
» & les humeurs fluent en
» abondance : tellement
» qu'il eſt ayſé à connoi-
» ſtre qu'apres que ces ſi-
» gnes ſont advenus à la
» Femme groſſe, que le
» temps de l'Enfantement
» eſt prochain.

CHAP. Adminiculatif II.

Du devoir de la Sage-Femme.

APres cette connoiſſance d'un Accouchement prochain, il faut avoir recours premierement à la Sage-Femme, qui pourra faire appeller le Medecin & le Chirurgien lors qu'elle connoiſtra que leur miniſtere y eſt neceſſaire, (dont nous parlerons enſuite,) mais comme elle doit paroiſtre la premiere, il faut parler premierement de ſes conditions, qui ſelon

Trois choses à considerer pour le choix d'une Sage-Femme.

» *Guillemeau* se rapportent
» premierement à sa per-
» sonne. Secondement,
» à ses mœurs. Et troi-
» siesmément, à son es-
» prit.

Premierement, touchant sa personne.

» Pour le regard de sa
» personne. Premierement,
» elle doit estre de bon
» aage, ny trop jeune, ny
» trop vieille, bien com-
» posée de son corps, sans
» estre sujette à aucunes
» maladies, ny contrefai-
» te en aucunes parties de
» son corps, propre en ses
» habits, & en sa person-
» ne, ayant sur tout les
» mains petites, & non
» grossieres, nettes, & les
» ongles rognez de prés,
» & uniment, sans avoir au
» temps de l'Accouche-

ment, aucuns anneaux « en ses doigts, ny brasselets en ses poignets, sera « agreable, de belle rencontre, forte, puissante, laborieuse, & endurcie au « travail, afin de ne s'endormir prés de la Femme, « estant necessaire de passer « une, voire deux nuits « prés d'elle, s'il en est besoin. «

Pour ses mœurs elle « doit estre douce, courtoise, endurante, sobre, « chaste, non querelleuse, « ny colerique, ny arrogante, ny avare, ny raporteuse de ce qu'elle peut entendre, ou voir de secret « en la maison, & en la personne de son accouchée. « Car comme dit *Terence* : «

Secondement, pour ses mœurs.

» il n'eſt pas raiſonnable
» de commettre entre les
» mains d'une Femme y-
» vrogneſſe, & temerai-
» re; celle qui eſt en tra-
» vail d'Enfant.

Troiſiémement, eu eſgard ſon eſprit.

» Pour ſon eſprit elle
» doit eſtre prudente, avi-
» ſée & ſubtile pour ſe ſer-
» vir quelquefois de bel-
» les paroles, & rencon-
» tres comme faiſoient an-
» ciennement les Sages-
» Femmes, ainſi que dit
» *Platon*: ce qui n'eſtoit à
» autre fin que pour amuſer
» & tromper les pauvres
» Femmes apprehenſives:
» qui eſt une bonne trom-
» perie permiſe au Mede-
» cin, quand elle ſe fait
» pour l'utilité du mala-
» de; Car comme dit le

mesme *Terence*, souvent « la tromperie sert de grand « remede aux extrémes « maladies. Parquoy ladi- « te Sage-Femme, ny au- « cuns de ses parens, ny « assistans ne doivent rien « precipiter, laissans faire « à la Nature, (luy ay- « dant neantmoins en ce « qui pourroit estre neces- « saire,) comme il sera par « cy-apres escrit : Divi- « sant le travail de l'A- « couchement en trois « temps. «



CHAP. Adminiculatif III.

Ce qu'il faut observer quand la Femme grosse s'estime estre proche d'Accoucher.

» L'Heure de l'Accou-
» chement venu, il
» faut que la Femme gros-
» se se prepare en cette
» maniere : Soudain elle fe-
» ra apeller la Sage-Femme,
» comme dit est, & sa Garde;
» estant necessaire de les
» avoir auprés d'elle, plû-
» tost, que trop tard. Car
» il se trouve des Femmes
» qui Accouchent soudai-
» nement, sans secours

La Sage-Femme, & la Garde, premierement appellées.

d'aucunes perſonnes, ja- «
çoit qu'elles ayent eſté «
long-temps en leur pre- «
mier travail. «

Cependant on prepa- « Seconde-
rera un petit lict, com- « ment, un
me une petite couchette « lict gar-
de mediocre grandeur, « ny.
bien ferme & maſſive, «
de moyenne hauteur, «
tant pour ſa commodi- «
té que pour la Sage-Fem- «
me, & autres qui ſeront «
prés d'elle, & qui luy «
aſſiſteront à ſon travail, «
lequel ſera poſé & ſitué «
en place commode pour «
aller & venir autour d'i- «
celuy, loin des portes, «
& aſſez proche du feu: «
Il ſera accommodé de «
matelats, & bien garny «
de linges & allaiſes, afin «

& » de les rechanger quand il » ſera neceſſaire ; ſera mis » au pied d'iceluy entre » les deux matelats une » buſche de bois de tra- » vers, afin que l'Accou- » chée appuye ſes pieds » contre icelle, pour avoir » plus de force les ayant » courbez, comme nous » dirons cy-apres.

La buſche de bois.

» Soudain qu'elle ſe ſen- » tira atteinte & aiguillon- » née de tranchées & de » douleurs qui ſeront pro- » pres pour Accoucher : Il » ſera bon qu'elle ſe pro- » meine un peu par la » chambre, puis ſe pourra » coucher chaudement, & » par apres ſe relever & » promener, en attendant » que ſes eaux ſe forme-

Sera pourmenée, & quand.

ront , & que l'ouvertu- «
re de la matrice se prepa- «
rera : Car de se tenir si «
long-temps au lict, cela «
est penible & fort diffici- «
le à supporter : vray est «
qu'estant au lict, encore «
que par cy-devant elle «
ayt eu quelques tran- «
chées , elle pourra de- «
meurer en repos , & dor- «
mir si le sommeil luy «
prend : Car par ce moyen «
la mere & l'Enfant re- «
prenans leurs forces , & «
que le mesme Enfant se «
prepare à sortir à l'heure «
que Dieu a ordonnée , «
mesmes les eaux se pre- «
parent & forment mieux : «
On luy pourra donner , «
si le travail est long, quel- «
que boüillon ou jaune «

Son boire & manger modique.

» d'œuf, avec un petit de
» pain, & pourra prendre
» un petit de Vin & d'Eau :
» toutesfois il se faut bien
» donner garde de la rem-
» plir & surcharger de
» trop de viandes, ny de
» breuvage.

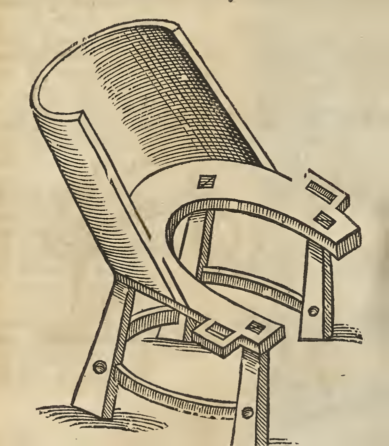
Diverses situations de la Femme en travail.

» C'est chose certaine
» que les Femmes n'ac-
» couchent pas toutes d'u-
» ne mesme façon, car au-
» cunes Accouchent de-
» dans leur lict; autres as-

Voyez la Chaire.

» sises dedans une Chaire,
» (comme celle qui est
» icy figurée,) autres de-
» bout, estans supportées
» par quelques personnes,
» ou mesmes appuyées sur
» le bord du lict, table ou
» Chaire : autres à genoux,
» ainsi supportées par des-

Figure de la Chaire dont on ſe peut ſervir commodement, pour ſituer la femme en travail d'enfant.





ſous les bras : Mais le « meilleur & le plus ſeur « eſt d'Accoucher dedans « le lict, quand on ne peut « avoir la Chaire. Et pour « bien & commodément « Accoucher, il faut que « la Sage-Femme, & les « Aſſiſtans, comme Pa- « rens, Amis, & Gardes, « obſervent ce qui s'en- « ſuit. « Obſervations à faire.

Premierement, la Fem- « me qui eſt en travail doit « eſtre couchée ſur le dos « à la renverſe, la teſte un « peu élevée ſur ſon couſ- « ſin, ayant un bon oreil- « ler ſous ſes reins, afin « que ſon dos ne porte à « faux : & deſſous les feſ- « ſes & Os *Sacrum*, elle au- « ra quelque petit oreil- « Premierement.

» ler larget, pour eſtre un
» peu élevée, & que ſon
» Croupion ſoit un peu en
» l'air, car la Femme en-
» foncée n'Accouche ja-
» mais ſi bien : & pour ce
» la ſituation y ſert beau-
» coup : Ses cuiſſes & ge-
» noux ſeront éloignées &
» écartées les unes des au-
» tres, & ſes jambes ſe-
» ront courbées & retirées
» vers ſes feſſes, la plante
» d'icelles & le talon ap-
» puyées ferme contre la
» buſche, qui eſt miſe ex-
» prés au travers de ſon
» lict.

Secondement, » Secondement, à quel-
» ques-unes ont met une
» bande en quatre doubles
» deſſous les reins & feſſes,
» qui les embraſſe. Il faut
que

que ladite bande soit lar- « ge d'un bon pied & plus, « & longue tant qu'elle « puisse estre tenuë par « deux Femmes, ou Ser- « vantes de costé & d'au- « tre, pour soûlever un « peu la Femme qui tra- « vaille, en tirant contre « soy doucement : Et ce « lors qu'il luy survient « des tranchées ; tel soû- « levement luy apporte « beaucoup de soulage- « ment, & luy fait passer « ses tranchées plus aisé- « ment. «

Soulagement avec une bande large ou serviete sous le croupion.

Troisiémement, ou- « tre les deux Servantes « & Femmes qui soûle- « vent la bande, il y en « aura deux autres de ses « amies, ou parentes, des- «

Troisiémement.

Autre aydç.

» quelles elle tiendra la
» main, pour la ferrer &
» comprimer quand les
» tranchées viendront : Et
» de l'autre main luy tien-
» dront le haut des épau-
» les, afin qu'elle ne se
» fousleve pas trop, &
» qu'elle s'efforce davan-
» tage : Car souvent com-
» me elle se roidit ferme-
» ment des pieds contre
» la busche, qui est posée
» de travers aux pieds de
» son lict, elle se releve
» contre - mont : Quel-
» quesfois j'ay ordonné à
» l'une desdites Femmes,
» de presser fort douce-
» ment du plat de la main
» les parties superieures du
» Ventre, en r'amenant
» l'Enfant petit à petit en

bas ; telle mediocre compression facilitoit l'Acouchement, & faisoit que les tranchées se supportoient plus facilement & aisement.

Quatriémement, la Femme qui travaille, estant ainsi située, doit prendre courage, & s'efforcer le plus qu'il luy sera possible, lors que les tranchées luy surviendront, les faisant redoubler le plus qu'elle pourra, retenant son haleine, fermant la bouche, & s'épreignant comme si elle vouloit aller à ses affaires, plustost que de se lamenter & crier. Quatriesmement, elle s'efforce.

Cinquiémement, prendra quelque repos sans retirer son haleine.

» Cinquiesmement, *Aristote au Livre de generat. Animal.* a fort bien » remarqué que les Femmes qui retirent leur » haleine contre-mont, » Accouchoient difficilement, pource qu'elles » font remonter le Diaphragme en haut, lequel en tel acte se doit » abaisser & comprimer en » bas : Vray est qu'il faut » qu'elle prenne relasche » & repos, sans se beaucoup efforcer lors qu'il » luy surviendra quelques » petites tranchées : lesquelles elle pourra ramasser en une, pour les » faire valoir en temps & » lieu. Si elle a quelque » pierre d'Aigle, d'Ai-

mant, Peau de Bœuf « Sauvage, ou autre pen- « duë au col, qui pour- « roient retenir l'Enfant, « elles luy seront ostées, & « mises & attachées aux « cuisses: Mais sur tout el- « le obeyra à ce qui luy se- « ra ordonné, tant de la « part de ses parens & « amis, que de la Sage- « Femme. «

Sixiesmement, elle « prendra patience en son « mal, invoquant l'ayde « de Dieu, d'autant qu'il « s'agist & de sa vie, & « de celle de son Enfant. « Et se souviendra qu'il a « dit de sa bouche: *Que la* « *Femme Enfantera en tra-* « *vail & douleur*: car ce « seroit une chose rare de «

Sixiesme-ment, des prieres.

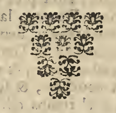
» voir une Femme Accou-
» cher sans douleur. *Me-
» dée dans Euripide*, di-
» soit qu'elle aymoit mieux
» combattre dix fois à la
» Guerre, que d'Accoucher
» une fois.

Accouchées sans douleur.

» Nous lisons toutesfois
» dedans les Histoires,
» qu'il y a certain Pays,
» où les Femmes Accou-
» chent sans douleur. *Ari-
» stote en ses Narrations
» admirables*, dit que les
» Femmes de Ligustrie Ac-
» couchent sans douleur :
» & qu'aussi-tost qu'elles
» sont délivrées, elles re-
» tournent à la besogne.
» Ceux qui ont escrit l'Hi-
» stoire de l'Amerique, di-
» sent le mesme des Fem-
» mes de cette contrée :

Qui eſt qu'elles ſe rele- « vent incontinent, & ſont « ſi charitables envers leurs « maris, qui ont pris la « peine de faire l'Enfant, « qu'auſſi-toſt qu'elles ſont « Accouchées, elles bail- « lent leur place à leurs ma- « ris, qui ſe font traiter & « dorlotter comme une Ac- « couchée : & en cét appa- « reil ſont viſitez de tous « leurs amis, & parens qui « leur apportent des pre- « ſens. «

Maris qui tiennent la place de leurs Femmes.



CHAP. Adminiculatif IV.

Du devoir & office de la Sage-Femme, contenant le premier temps qu'elle doit obſerver en l'Accouchement.

» LA Femme preſte
» d'Accoucher, eſtant
» ainſi couchée & ſituée en
» ſon lit, aura prés d'elle
» la Sage-Femme, laquel-
» le en premier lieu doit
» demander à ſa Femme ſi
Interrogation à faire, premierement, du terme. » elle eſt à terme, & preſte
» d'Accoucher, & ſçavoir
» en quel temps elle aura
» conceu : Puis maniera

ſon ventre, & le regar- «
dant diligemment, con- «
ſiderera ſi les parties ſu- «
perieures d'iceluy ſont «
comme vuides & affaiſ- «
ſées,& les baſſes fort plei- «
nes & groſſes : ce qui «
donnera à connoiſtre que «
l'Enfant eſt avallé. Ou- « Seconde-
tre, luy demandera ſi el- « ment,
le a des douleurs, & « des dou-
quelles elles ſont, où el- « leurs.
les luy commencent, & «
finiſſent : & ſi elles ſont «
petites, ou fortes, & fre- «
quentes, ſi elles com- «
mencent aux reins, cou- «
lant le long du ventre «
ſans s'arreſter au nom- «
bril : & meſmes ſi elles «
coulent le long des ay- «
nes, & finiſſent au bas «

» du ventre interieure-
» ment : vers le col in-
» terieur de la matrice,
» c'eſt ſigne qu'elle com-
» mence à travailler ; Puis,
» la Femme a quelque pe-
» tite fiévre, & quelques-
» fois un heriſſonnement
» par tout le corps, qui
» ſurvient par l'effort que
» Nature fait en ſe vou-
» lant décharger de l'En-
« fant.

Signes du commencement du travail.

» Et pour une plus gran-
» de aſſeurance, la Sage-
» Femme y mettra la main,
» laquelle ſera oincte pre-
» mierement de Beurre
» frais, ou de Graiſſe de
» Porc, ou autre que nous
» dirons. Et ſi elle apper-
» çoit que le col interieur

de la matrice soit droit, « & qu'il se dilate & baail- « le, comme lors que la « Femme sera sur le point « de concevoir ; C'est si- « gne certain de vouloir « Accoucher, car tout le « temps de la grossesse il « est comme contourné & « fermé, tant pour retenir « l'Enfant que pour em- « pescher qu'il n'y puisse « rien entrer, comme es- « crit *Galien au Livre quatorze de l'Vsage des Parties*: & mesme si par le- « dit col il sort & coule « quelques glaires & eaux, « qui sont avant-coureurs « de l'Accouchement pro- « chain, comme dit *Hippocrate*, lesquelles si el- «

Autre signe de dilatation.

Figure de l'orifice interne.

Autres signes de ce qui sort.

Signes d'un fils & d'une fille.

» les sont blaffardes, de-
» notent le plus souvent
» que c'est une fille : & si
» elles sont rougeastres, que
» c'est un fils.

D'où viennent les premieres eaues.

» Telles glaires vien-
» nent de la dilatation du
» col interieur, & des
» membranes qui envelop-
» pent l'Enfant : lesquel-
» les commencent à se
» vouloit rompre, & aussi
» à raison des Cotyledons
» & des attaches qui se se-
» parent des parois de la
» matrice : ce qui se con-
» noistra pareillement par
» les eaux qui se prepare-
» ront & grossiront, les-
» quelles representent com-
» me une bouteille, ou
» plustost une Vescie, qui

s'avancera pleine d'eau. « Et où les eaux se commenceront ainsi à preparer, il est certain que « la Femme est en travail « pour Accoucher. *Hippocrate* remarque trois « humeurs qui coulent durant le travail. Le premier est glaireux. Le second est rougeastre ; Et « le troisiesme sont les eaux « dans lesquelles nage l'Enfant. «

Trois sortes d'humeurs qui sortent en l'Accouchement.

Icy finit le premier « temps que la Sage-Femme doit observer. «

CHAP. Adminiculatif V.

Du second temps que la Sage-Femme doit observer.

Situation de la Sage-Femme.

» COmme les eaux se
» preparent de telle
» sorte, grossissant par le
» moyen des tranchées
» qui viennent petit à pe-
» tit, la Sage-Femme
» s'accommodera proche
» de la Femme, assise en
» une Chaire plus basse
» que le lict : & se mettra
» de tellen façon, que fa-
» cilement elle puisse cou-
» ler, & tenir sa main

quand il sera necessaire «
aux parties basses d'i- «
celle, laquelle sera toû- «
jours oincte : Et pourra «
sçavoir par ce moyen si «
l'Enfant vient naturelle- «
ment, ou non : car en «
touchant doucement, «
elle reconnoistra au tra- «
vers de la membrane qui «
contient lesdites eaux, «
la rotondité de la teste «
de l'Enfant, ou bien «
quelque inégalité. Si « Signes que l'Enfant vient bien ou mal.
elle y touche, & qu'elle «
reconnoisse quelque ro- «
tondité dure & esgale, «
il y a apparence que c'est «
la teste de l'Enfant, & «
qu'il vient naturelle- «
ment : Si elle sent quel- «
que inégalité, il se peut «
juger au contraire. «

» Apres avoir reconnu
» que tout vient bien, &
» selon nature, les tran-
» chées redoublant à la
» Femme, & que l'Enfant
» s'efforce & roidit pour
» sortir dehors, & que la
» matrice se bande & res-
» serre pour estre déli-
» vrée de ce fardeau : La
» Sage - Femme & tous
» ceux qui luy assistent la
» doivent encourager,
» craignant qu'elle ne met-
» te en danger, & son
» Enfant & sa personne,
» l'admonnestant & la
» priant de retenir son ha-
» leine, en fermant la bou-
» che & pousser contre-
» bas, comme si elle vou-
» loit aller à la Garde-
» robbe, l'asseurant que

La Femme poussera en retenant son haleine.

bien-toſt elle aura déli- "
vrance de ſon mal, & "
que ſon Enfant ne de- "
mande qu'à venir au "
monde; Elle ſera exhor- "
tée de prendre patience "
ſur l'aſſeurance, que "
bien-toſt elle aura un "
beau fils, ou une belle "
fille, ſelon qu'elle recon- "
noiſtra deſirer l'un ou "
l'autre. "

Et ſur tout en cét acte " icy, le devoir de la Sage- " Femme ſera tel de ne " rien precipiter ny haſter, " ſe donnant garde d'élar- " gir par force le paſſage " de l'Enfant, & moins " encores de percer les " eaux. "

Trois choſes deffenduës à la Sage-Femme.

* NOTA. Que cela ſe peut faire, mais avec con-

ſeil & grande prudence,
„ ny de rompre & déchi-
„ rer les membranes qui
„ les contiennent ; mais
„ elle attendra patiemment
„ qu'elles ſe percent d'elles-
„ meſmes.

„ Aucunes Sages-Fem-
„ mes, ou par ignorance,
„ ou par impatience, ou
Deux „ bien pour eſtre haſtées
dangers. „ d'aller Accoucher d'au-
„ tres Femmes, déchirent
„ avec leurs ongles les
„ membranes, & percent
„ les eaux, au grand dé-
„ triment & danger de
„ la pauvre Femme, &
„ de l'Enfant, lequel de-
„ meure à ſec, pour ce
„ que les eaux ſont eſ-
„ coulées & vuidées au-
„ paravant que l'heure de

l'Enfant soit venuë de "
venir au monde, voire "
souvent devant qu'il soit "
bien tourné, ce qui a "
fait mourir plusieurs "
Femmes, & infinis En- "
fans : Mais comme les "
eaux seront par l'effort "
de la Mere & de l'En- "
fant nouvellement per- " Exhortation.
cées, alors tant la Sage- "
Femme que les amis & "
assistans doivent de plus "
en plus encourager la "
Femme, & principale- "
ment lors que les tran- "
chées redoublent, la "
priant au Nom de Dieu, "
de les faire valoir & les "
redoubler le plus qu'elle "
pourra : Cependant la- "
dite Sage-Femme oindra "
tousjours toutes les par- "

„ ties d'en bas de Beurre, „ ou d'autre Pomade & „ Graisse : Et comme la „ teste se presentera pour „ sortir, la recevra en la „ prenant doucement en- „ tre ses deux mains, la- „ quelle sortie, & les „ tranchées augmentant à „ la Femme, tirera dex- „ trement les espaules, „ en coulant ses doigts au „ dessous des aisselles, „ prenant l'occasion & le „ temps, quand les tran- „ chées redoublent, en „ maniant l'Enfant dou- „ cement : Car comme „ l'Enfant a le corps ten- „ dre, delicat & mollet, „ s'il est traitté rudement, „ il peut recevoir une „ mauvaise figure en tout

Onction

Conduite de l'Enfant.

son corps, ou en quel- "
que partie d'iceluy. Et "
il faut noter que les tran- "
chées ne cessent point, "
ou bien peu, lors que la "
teste & les espaules de "
l'Enfant sortent; neant- "
moins il est besoin de "
donner quelque temps "
de respirer à la pauvre "
Femme. "

* NOTA. Que cependant il faut tenir la matrice dilatée avec les mains, & la prier de s'évertuer le plus qu'elle pourra. Telles choses ad-
venant, la Sage-Fem- "
me ayant tiré les es- "
paules facilement elle "
tirera le reste du corps, "
ce qu'elle fera sans se "

„ precipiter, ny troubler.

„ Mais comme l'Enfant „ sort & vient au monde, „ ayant son visage, & ventre contre bas naturellement, comme il sera „ monstré en la Figure cy-apres, lors qu'il sera du „ tout sorty, il le faudra „ soudainement retourner „ sur le dos, craignant „ qu'il ne suffoque & „ estouffe, faute de respirer & de prendre son „ vent & haleine. Et s'il „ a le nombril entortillé „ au tour de son col, comme il advient plusieurs „ fois, il luy sera detortillé.

Situation de l'Enfant sorty.

&

Ce qu'il luy faut faire.

* NOTA. Que si cela ne se peut il le faudra coupper prés de l'Ombilic, &

faire tenir le plus long à une personne proche de vous, ou le lier à la cuisse avec un ruban.

" Souvent aussi l'Enfant
" est tellement terny &
" pasmé qu'il ne s'appa-
" roist point avoir vie ny
" respiration, & pour ce
" on luy soufflera un peu
" de Vin en la bouche,
" nez & aureilles, & ce
" tant qu'il sera necessai-
" re : Estant revenu &
" commençant à crier ;
" il faudra que la Sage-
" Femme tienne le boyau
" en l'ébranlant & secoüant
" pour tirer & amener dou-
" cement l'arriere-faix,
" auquel il est lié, com-
" mandant à l'Accouchée Extraction de l'arriere-faix.
" de tousser, & de prendre

„ du sel en ses mains, lesquelles elle tiendra fermées, & de souffler dedans.

„ Et si ledit arriere-faix „ ne vient si tost, la Sage-„ Femme pourra tenir la „ bouche exterieure de l'amarry la plus dilatée „ qu'elle pourra, avec la „ main, tirant & ébranlant le boyau le plus doucement qu'il sera possible.

* NOTA. Qu'en ce rencontre si la Sage-Femme se sent assez adroite, & est destituée de secours, elle pourra suivre le cordon, & allant querir l'arriefaix sans le rompre, principalement lors qu'elle sent que la matrice se resserre,

ſerre, elle introduira la main doucement pour la dilater, & avoir facilité de deſtacher l'arriere-faix, & de le tirer, & ce lors qu'il y a perte de ſang, convulſion ou adherence, puis elle preſſera legerement de l'autre main ſur le haut du Ventre le pouſſant contre bas : & eſtant venu, il « ſera posé ſur le Ventre « de l'Enfant, puis ſoudain « l'Enfant avec ledit « arriere-faix ſera enveloppé « proprement dedans « une couche & lange « , pour eſtre apporté « prés du feu, couvrant ſa « teſte avec un linge plié « en cinq ou ſix doubles, « ſans toutesfois l'expoſer «

Conduite de l'arriere-faix.

Gouvernement de l'Enfant.

Obſervation pour la veuë.

» tout à coup à la lüeur du » grand feu, ny de la chan- »delle, ou du jour, craignant » que par tel changement » la veuë ne luy ſoit bleſ- » ſée : Mais les yeux luy » ſeront couverts, afin que » petit à petit il les puiſſe » ouvrir, & s'accouſtumer » à la lumiere, conſiderant » que tout changement » ſoudain eſt faſcheux à » Nature.

Ce qu'il faut faire lors que les eaués ſont ſorties.

» Mais comme nous » avons dit cy-deſſus qu'il » faut encourager la Fem- » me lors que les eaux ſont » percées, & la faire éver- » tuer pour Accoucher, » afin que ſon Enfant ſui- » ve leſdites eaux : Il faut » que l'on regarde, ſi les

douleurs ſont pour Ac- « coucher, ou non, & ſi « leſdites eaux ainſi ſorties, « ſont les vrayes eaux où « nage l'Enfant : Car il ſe « trouve des Femmes, à « qui les eaux ſortent & « eſcoulent long-temps au- » paravant & en grande « quantité, qui ne ſont pre- « ſtes pour Accoucher ſi « promptement. «

Signes équivoques de l'Accouchement.



CHAP. Adminiculatif VI.

Du troisiesme temps que la Sage-Femme doit observer en l'Accouchement.

» Soudain que l'Enfant
» est nay, & que la me-
» re est délivrée de son ar-
» riere-faix, la Sage-Fem-
» me fera doucement abais-
» ser & avaller les jambes
» de son Accouchée, fai-
» sant oster la busche qui
» est à ses pieds, & luy
Ce qu'il faut faire quand l'Enfant est nay. » mettant un linge (ou
» bien une esponge bien
» nette, lavée premiere-

ment en eau tiede, & « exprimée) entre les cuiſ- « ſes, & proche de ſa Na- « ture, craignant qu'eſtant « ainſi ouverte, l'air froid « ne puiſſe gliſſer dedans: « puis prendra l'Enfant & « l'arriere-faix, pour l'ap- « porter prés du feu, com- « me a eſté dit. «

« Et où il adviendroit « que l'arriere-faix fuſt « long-temps à ſortir, ou « eſtre tiré dehors, afin que « l'Enfant ne ſoit ſi long- « temps entre les cuiſſes de « ſa mere, courant fortune « d'eſtouffer & de mourir, « pour eſtre ſouvent fort « debil: La Sage-Femme « doit lier, puis coupper le « nombril de l'Enfant, « pour le ſeparer d'avec «

Autre pratique.

„ l'Arriere-faix : Ce qu'el-
„ le pratiquera en telle for-
„ te.

„ Elle fera munie & gar-
„ nie d'un bon fil en dou-
„ ble, & d'une paire de
„ Cizeaux bien tranchans,
„ & avec ledit fil liera le-
„ dit nombril à un bon
„ pouce prés le Ventre de
„ l'Enfant à double nœud,
„ le renoüant encores une
„ autre fois : Tel nœud
„ ne doit estre, ny trop
„ serré, ny trop lasche :
„ le trop serré, (outre la
„ grande douleur qu'il fait,)
„ est cause que ce qui est
„ lié tombe trop tost, &
„ ce devant que la cica-
„ trice soit faite entre le
„ sain & le mort : & le
„ trop lasche, est souvent

Observation pour le nœud en liant.

cause qu'il survient quel- "
que flux de sang des "
Vaisseaux Ombilicaux , "
qui ne sont exactement "
serrez & bouchez par la- "
dite ligature : & par ain- "
si il y faut tenir medio- "
crité. Puis estant ainsi "
lié, il faut coupper avec "
le Cizeau ledit nom- "
bril, un pouce au dessus "
de la ligature , afin que "
le nœud n'eschappe , & "
le fil ne glisse & coule, "
elle prendra une petite "
bandelette de linge bien "
déliée, trempée en Hui- "
le Rosat , de laquelle "
elle enveloppera ce qui "
reste du nombril , & le "
pesera sur le Ventre avec "
un peu de Cotton trem- "

& Coupant & servant à entortiller l'Ombilic.

„ pé en ladite Huile, afin
„ qu'il ne ſoit preſſé, lors
„ que l'on emmaillottera
„ & enveloppera l'Enfant:
Temps de la ſeparation de l'Ombilic.
„ Par telle ligature, ce
„ qui eſt lié viendra à flé-
„ trir & ſe deſſeicher, &
„ quatre ou cinq jours
„ apres, plus ou moins,
„ le mort ſe ſeparera d'a-
„ vec le vif: ce qui ne doit
„ eſtre forcé, ny tiré aucu-
„ nement.

„ Au reſte, je diray icy
„ en paſſant mon advis
„ d'une couſtume qu'ont
„ quelques Sages-Fem-
Repouſſent le ſang.
„ mes: elles repouſſent le
„ Sang du nombril dans le
„ Ventre des Enfans, qui
„ ſont en danger de mort,
„ avant que de le coupper:

& par un remede fort " present, redonnent bien " souvent la vie à iceluy qui " estoit à deux doigts de la " perdre. Ce qui se fait " ordinairement en ce Païs, " & que mesmes *Aristote* a " remarqué *au Chapitre di-* " *xiesme du Livre septiesme* " *de l'Histoire des Animaux.* " Mais certes il se faut " conduire avec grande " prudence en cette opé- " ration : par ce que lors " que le Sang est rejetté " & repoussé en trop gran- " de quantité dans les " grands Vaisseaux, & jus- " ques dans le Foye de " l'Enfant, on le reduit au " hazard, ou de perdre la " vie sur le champ, par " une prompte suffocation : "

Remede present pour fortifier l'Enfant,

& Comme il est dommageable lors que l'on ne le fait pas avec raison & prudence.

„ ou bien il est exposé à
„ divers autres Sympto-
„ mes, qui peuvent nai-
„ stre de ce Sang repous-
„ sé. Et de fait, quel-
„ ques particuliers ont re-
„ marqué, que lors qu'en
„ couppant le nombril, on
„ laisse couler une bonne
„ quantité de Sang, telle
„ que les forces de l'En-
„ fant la peuvent suppor-
„ ter, il en est apres bien
„ plus doucement traitté
„ par la petite Verole, si
„ d'ayanture elle luy sur-
„ vient. Car les Arabes
„ se sont trompez de dire,
„ que cette maladie soit si
„ commune à tous les
„ Hommes, que nul d'en-
„ tr'eux ne la puisse es-
„ chapper; veu qu'il se

Belle remarque, touchant la petite Verole.

void tous les jours quan- "
tité de perſonnes, meſ- "
mes desja fort avancez "
en l'aage, qui ne l'ont "
jamais eu, & ne l'au- "
ront.

* NOTA. Qu'il faut diſtinguer cette conſequence, d'autant que ſi quelqu'un en eſt exempt, c'eſt par la force de la bonne Nature qui ſurmonte, & dompte ce mal. Raiſon pourquoy la petite Verole n'arrive pas à tous.

Si cette opinion des "
Arabes eſtoit univerſel- "
lement vraye, il faudroit "
neceſſairement que cette "
petite Verole eut tous- "
jours une cauſe particu- "
liere, neceſſaire & infail- "
lible, qui provinſt d'un "
des principes de la Ge- "

„ neration, ſçavoir, ou de
„ la ſemence, ou du Sang
„ menſtruel: ce qui eſt
„ abſolument faux; veu
„ qu'en ce cas nul Enfant
„ n'eſchapperoit jamais,
„ toſt ou tard la petite Ve-
„ role. Car encore que le
„ Sang menſtruel, (que
„ les Arabes conſtituent la
„ ſeule premiere & imme-
„ diate cauſe de ce mal,)
„ eſtant retenu dans la
„ matrice durant les neuf
„ mois de la groſſeſſe y
„ puiſſe contracter aſſez
„ ſouvent quelque impu-
„ reté; cela n'eſt pas ſuffi-
„ ſant pour faire une ſi
„ énorme maladie, & ac-
„ compagnée de ſi eſtran-
„ ges Symptomes, comme

Choſes à expliquer ailleurs.

nous voyons eſtre la pe- “
tite Verole : à peine au- “
cun Enfant eſchapperoit- “
il ſept ans ſans l'avoir : “
à peine les grandes per- “
ſonnes ſeroient - ils ja- “
mais pris de ce mal , “
aprés avoir ſurmonté “
pluſieurs grandes mala- “
dies , apres leſquelles “
leur temperament & l'ha- “
bitude de leurs corps “
ont receu un changement “
fort ſenſible. De plus, “
ſi la petite Verole tiroit “
ſon origine de l'impureté “
du Sang menſtruel , il “
faudroit qu'il y euſt tous “
les jours de ce mal, qui “
eſt ordinairement Epidi- “
mique, & qui ne vient “
gueres qu'en de certains “
dereglemens de telle , & “

» telle saison. Il faut donc
» avoüer, qu'il y a d'autres
» causes de la petite Ve-
» role, plus certaines &
» plus necessaires que n'est
» l'impureté de ce Sang
» menstruel.

* NOTA. Que ce dernier discours a besoin encore d'autres lumieres, dont le Lecteur sera plus instruit en mon Traitté de la Peste.

Erreur populaire.

» Quelques-uns obser-
» vent qu'il faut lier ledit
» nombril plus court, ou
» plus long, selon la di-
» versité du Sexe; Com-
» me aux Masles il le faut
» tenir plus long, & que
» telle longueur fait que la
» Langue & le membre Vi-
» ril en sont plus longs,

& que cela sert à mieux « parler, & servir les Da- « mes : Et que le liant « court & presque joignant « le Ventre aux Femelles, « elles ont, & la Langue « & le conduit de leur Na- « ture moins large, & plus « resserré ; Et à vray di- « re, ordinairement les « Dames en riant, disent à » la Sage-Femme, estant « un Garçon ; *Qu'on luy* « *face bonne mesure* ; & « aux Filles, *qu'il soit lié* « *court.* «

Choses à observer pour lier l'Ombilic.

Hippocrate veut en « liant le nombril que l'on « observe ce qui s'ensuit. « A la Femme, dit-il, qui « Accouche avec peine, si « l'Enfant demeure long- « temps en la matrice, & «

Observation d'Hippocrate pour le regard de la section de l'Ombilic.

» qu'il ne ſorte facilement, » mais avec peine & tra- » vail, & meſme avec les » Inſtrumens de Chirurgie, » tels Enfans ne ſont de » longue vie ; à iceux le » nombril ne doit eſtre cou- » pé devant qu'ils ayent » piſsé, ou eſternué, ou » crié.

» Toſt apres que la Sa- » ge-Femme aura lié ledit
Onction. » nombril, elle doit net- » toyer & débarboüiller » l'Enfant, non ſeulement » par le viſage, mais auſſi » par tout le corps, & re- » plis des Aiſſelles, Aynes, » ou Feſſes & Jointures, » ou avec Beurre frais fon- » du, ou avec Huile d'A- » mandes douces: d'autres » le font avec Huile Ro-

fat, autres avec Huile « de Noix, afin de luy « rendre le cuir plus fer- « me, & boucher les po- « res, & faire que l'air ex- « terieur ne le puisse en- « dommager, ensemble le « fortifier en toutes ses par- « ties. «

Avicenne fait boüillir « des Roses, & de la Sauge « avec du Vin, d'icelle de- « coction en lave l'Enfant, « avec une petite esponge » déliée : & continuë par « trois ou quatre matins, « lors qu'on le remuë & dé- « maillotte. « L'Otion.

Si tost que l'Enfant « estoit nay, les Anciens luy « baignoient tout le corps, « excepté la teste : Et pour « luy rendre le cuir plus so- «

» lide & ferme, afin de
» mieux resister aux injures
» exterieures, le frottoient
» de Sel fort subtilement
» broyé & subtilement mis
Conti-nuation d'onction. » en poudre, y adjoustant
» un peu d'Huile Vierge.
» Et si l'Enfant estoit fort
» humide, gros & re-
» plet, ils continuoient tel-
» le Onction sept ou huit
» jours.

Boisson. » L'Enfant estant ainsi re-
» mué & oint, puis bien
» essuyé, & enveloppé par
» la Sage-Femme, ou au-
» tres, on luy donnera sou-
» dainement un peu de Vin
» & de Sucre, avec la cüeil-
» ler, ou bien la grosseur
» d'un Pois de Mythridat,
Differente en Hyver, » ou de Theriaque dissout
» avec un peu de Vin en

Hyver, & en Estê à cause « & des chaleurs, avec un « En Esté. peu d'Eau de Chardon Be- « nist, ou autre Eau Cor- « diale. «

Avicenne se contente « de luy donner un peu de « Miel, & luy en frotter « avec le mesme doigt, le « dessus & dessous de la « Langue : & par mesme « moyen voir s'il a le filet, « & luy coupper s'il en est « besoin. «

Coupper le filet.

Mais il me semble estre plus util de donner à l'Enfant un peu de Casse mondée, & de luy faire avaller avec le doigt comme de la boüillie, en luy humectant un peu la bouche avec un peu de Laict de fois à autre, pour luy faire aval-

Purgatif necessaire à l'Enfant.

Façon de le purger.

La Doze ler, dont la Doze eſt ordinairement d'un gros pour les plus foibles. La raiſon de

Raiſon de la neceſſité de purger.

ceçy eſt, que les Veines Mezeraiques lactées (n'ayant point encore fait de fonction pendant que l'Enfant eſt au Ventre de la mere,) font

Bon uſage des Veines lactées.

celle d'attirer ce qu'ils trouvent de meilleur dans les Inteſtins, dés que l'Enfant eſt nay, & à faute de ce ſuccent, ce qu'ils trouvent de conſiſtence raiſonnable,

Leur mauvais uſage.

quoy que mauvais, pour le preſenter à toutes les parties du Corps, pour leur nourriture, d'où vient que l'ayant rebutée, ſoit en la ſeconde, ſoit en la troiſiéme coction, il reſte un ex-

Excrement dommageable.

crement, non ſeulement inutil, mais dommageable

en chaque partie, qui est le foyër de plusieurs maladies qui s'en ensuivent, tout de mesme que par l'indiscretion des Sages-Femmes, (qui ne desgorgent pas quelquefois le Cordon de l'Ombilic, avant que de le lier, mais au contraire font regorger ce qui y est contenu,) les Enfans à ce que l'on croit sont sujets à la Rougeolle, & petite Verole, & ce posé en fait, il est donc util de vuider le Cordon & les Intestins, & ensuitte necessaire de se servir de quelque medicament qui ayt la faculté non seulement de lascher le Ventre, mais mesme de le purger comme fait la Casse,

Faculté des Sages-Femmes par indiscretion.

Pour n'avoir dégorgé le Cordon.

apres quoy, environ deux heures apres on leur pourra donner une cüeillerée ou deux de Gelée fonduë, ou la moitié moins de Vin Olygophore ſucré, & en deux ou trois autres heures apres la Mammelle dans les conditions qui ſeront expliquées cy-apres.

Boiſſon & boüillon.

CHAP. Adminiculatif VII.

Du ſoin que l'on doit avoir de l'Accouchée.

» LOrs que la Sage-Femme coupe le nom-
» bril à l'Enfant, & le net-

toye & débarboüille, la « Garde de l'Accouchée, « ou autres qui luy assistent, « aûront soin de plusieurs « choses. «

La premiere, est de « donner à l'Accouchée un « tel breuvage. « La premiere.

Prenez Huile d'Amandes douces deux onces; Syrop de Capillaires une once, Eau de Chardon Benist, de Parietaire, & Vin Blanc, de chacun demie once, mélez le tout ensemble, & le battez en deux Verres: « « « « « « « Et sera donné à l'Accouchée à boire. Ce remede « a vertu d'adoucir & lenir « les conduits de la Gorge « & trachée Artere, qui « ont esté eschauffées, & «

» eslargies à crier, & à se la-
» menter : ensemble à pro-
» voquer leurs purgations,
» & empescher que les tran-
» chées ne soient si vio-
» lentes.

La seconde. » La seconde, est de faire
» escorcher un Mouton tout
» vif, & de sa Peau toute
» chaude en envelopper les
» Reins & le Ventre de la-
» dite Accouchée, afin de
» luy conforter & raffer-
» mir toutes les parties,
» qui ont esté comme dé-
» jointes & separées les
» unes des autres, au grand
» effort de son Accouche-
» ment.

La troisiesme. » La troisiesme, *Avicen-*
» *ne* se contente de faire es-
» corcher un Liévre tout
vif,

vif, & en prendre la « Peau, puis la mettre sur « le Ventre de l'Accou- « chée. «

Nous avons un remede de bien plus prompt, & plus efficace, qui non seulement par sa qualité manifeste, mais aussi par sa qualité occulte appaise admirablement bien les douleurs & tranchées des Femmes Accouchées, c'est l'arriere-faix que l'on jette dans du Vin & de l'Huile boüillante, & estant tout à l'instant tiré, il le faut mettre sur le Ventre tout chaudement, renouvelant cela deux ou trois fois, & tant que la mauvaise odeur nous contraigne de le jetter.

Remede experimenté par l'Autheur.

Quand il le faut oster.

» Lors la Sage-Femme, si » elle n'est empeschée aupres » de l'Enfant, ou une autre » Femme qui prendra soin » de penser l'Accouchée, luy » mettra par en bas, comme » à toutes les Lévres, & » au bas du Ventre, un tel » Remede.

La Fomentation du Vin & de l'Huile susdites y suffiront.

» *Prenez Huile d'Hypericum deux onces, Huile* » *Rosat une once, deux* » *Oeufs tous entiers, le tout* » *sera meslé ensemble, &* » *un peu chauffé,* Soudain » sera appliqué avec du » linge, & des estouppes » bien nettes par dessus. » Pareillement on luy accommodera dessous les » Jarrets un oreiller enroulé, afin de luy faire tenir » un peu les Genoüils

hauts, & que ses Cuisses « & Jambes ne soient du « tout avallées de ligne « droite : Elle ne sera ny « couchée, ny assise, mais « tiendra une figure & si- « tuation mediocre, ayant « la teste & le corps un peu « plus droit que couché, « afin que plus facilement « ses vuidanges coulent : « Puis ladite Sage-Femme « ou Garde apres luy avoir « osté sa Peau de Mouton, « (laquelle y aura demeuré « deux ou trois heures,) « bandera le Ventre de « l'Accouchée, luy ayant « premierement frotté & « oint avec Huile d'Hype- « ricum, Huile d'Amandes « douces, & Huile Rosat «

Sa Situation.

» meslez ensemble : Telle
» bande sert à tenir sa ma-
» trice en son lieu, com-
» me à l'exprimer douce-
» ment de ses vuidanges,
» & faire que l'air exte-
» rieur n'y entre : ce qui
» pourroit causer de gran-
» des tranchées à l'Accou-
» chée.

Touchant le Bandage il faut voir ce que j'en ay dit au Traitté des Bandages.

» La bande doit estre de
» linge, pliée en quatre
» doubles, de la largeur de
» tout le Ventre, mise &
» apposée sans aucunes ri-
» des, ny reply, dessous les
» Reins & sur le Ventre,
» & en pratiquant toutes
» ces choses, il faut faire
» en sorte que l'Accouchée
» ne sente aucun froid, ny
» que l'air puisse glisser en

ſa matrice, laquelle eſtant «
vuide d'un tel morceau, le «
peut facilement recevoir: «
Ce qui ſeroit cauſe de luy «
faire enfler & gonfler, & «
fermer l'orifice des Vei- «
nes, par leſquelles ſes vui- «
danges ſe coulent, leſ- «
quelles ſupprimées ap- «
portent douleurs, tran- «
chées, ſuffocation, fié- «
vres, & autres acci- «
dens. «

Et pour ce *Galien aux* «
Livres de l Vſage des Par- «
ties, commande aux Fem- «
mes de ſe garder de l'air «
froid, lors qu'elles ont «
leurs purgations. «

Or comme l'Accouchée «
eſt ainſi accommodée, «
quelque volonté qu'elle «
puiſſe avoir de dormir, il «

» luy sera deffendu de ce » faire, mais sera entrete- » nuë de belles paroles, » & sa Garde luy accom- » modera ses tetins, y met- » tant ce qui sera escrit & » enseigné cy-apres, en son » propre lieu.

NOTA Que cette regle ne doit pas estre toûjours suivie.

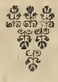
» Apres avoir laissé la- » dite Accouchée trois ou » quatre heures en repos » sans dormir, on luy don- » nera un boüillon fait d'un » jarret de Veau & Volaille, » ou en deffaut, une cou- » ple de jaunes d'Oeufs, & » demeurera en repos; & » lors si elle a volonté de

Temps de dormir.

» dormir, luy sera permis: » ce qui sera environ qua- » tre heures apres son Ac- » couchement, les Fe- » nestres de la Chambre

« & porte estans bien fer-
« mées, sans luy faire aucun
« bruit.

« Cecy soit dit de l'Ac-
« couchement naturel, au-
« quel il ne s'est trouvé au-
« cune difficulté, la Fem-
« me n'ayant pas esté beau-
« coup travaillée, & sans
« avoir eu de grandes dou-
« leurs, sinon celles qui sont
« ordinaires, & qui luy ont
« esté promises & ordonnées
« de Dieu pour son peché,
« qui est qu'elle Enfanteroit
« à la sueur de son visage.



CHAP. General III.

De la mauvaise Grossesse, du difficil Accouchement, & de ses accidens, & de l'Accouchement contre Nature, avec leur Curation, divisé en plusieurs Chapitres Adminiculatifs.

Equivoques en trois poincts. Premierement, les mois retenus en l'Vterus.

CE mot de mauvaise Grossesse est équivoque en trois principaux rencontres.

Premierement, lors qu'une Femme est remplie de Sang menstruel retenu dans la matrice, ou de quelque

autre humeur, soit de l'eau, ou autre, & mesme de vent, parce qu'il n'est jamais sans humeur, laquelle espece est appellée Humorale. qui sont l'Humorale.

Secondement, lors que ce sont des chairs des membranes, ou d'autres corps solides, ou simples, ou multipliez, que l'on appelle ordinairement faux germes quand ils sont petits, & moles quand ils sont gros, & celle-cy est appellée membreuse. Secondement, appellée membraneuse. Faux germes, & moles.

Et troisiesmément, lors que la Femme est enceinte d'un Enfant, mais qui est mort ou en danger, dont se fait ordinairement l'avortement, qui differe de l'Accouchement en ce que Troisiésmément, l'Enfant mort.

l'un ſe fait au terme requis, & l'autre avant le terme.

Trois choſes à examiner ſelon.

Il faut donc noter icy qu'il y a trois choſes à examiner pour eſtablir noſtre Methode curative de la mauvaiſe Groſſeſſe.

Les trois differences de Groſſeſſe.

Leſquelles ſeront diviſées ſelon chaques differences de Groſſeſſes ſuſdites.



CHAP. Adminiculatif I.

De la premiere espece de Grossesse, que nous appellons Humorale.

Cette Grossesse à une si grande convenance avec l'Hydropisie de matrice qu'il me semble fort à propos d'en parler sous le nom d'icelle, d'autant que si ce n'est une Hydropisie, du moins elle accompagne les autres especes, où elle leur succede; Nous dirons donc que l'Hydropisie de matrice, est une en-

Convenance de la Grossesse Humorale avec l'Hydropisie de matrice.

Definition d'Hydropisie de matrice.

fleure de l'Uterus, causée par une abondance d'humeur, sereux, pituiteux, ou venteux, dans la capacité d'icelle : de laquelle nous en pouvons faire autant de differences, comme il y a de sortes d'Hydropisie en general, & dont les causes sont primitives, antecedentes & conjointes.

Trois sortes d'Hydropisie.

Trois causes d'Hydropisie.

Premierement, les primitives, sont quelquefois un froid que la Femme a peu souffrir en ces parties, ou un Accouchement laborieux, qui a precedé, ou un avortement, & quelquesfois aussi quelque corps estrange y contenu, qui aura refroidy, & debilité la matrice.

Premierement, primitive.

Secondement, les cau-

Secondement,

ses antecedentes sont a rechercher (avec *Hippocrate au Livre onziesme de Morbis n. soixante - six* ,) dans le Foye , comme celles de l'Hydropisie universelle, soit premierement , soit secondairement. Antecedentes, &

Troisiémement, la cause conjointe est la froideur & debilité de l'Uterus, à quoy l'on peut adjouster le corps estrange y contenu. Troisiémement, la conjointe.

Les Signes sont communs & propres. Deux sortes de Signes

Les Signes communs sont l'enfleure du bas Ventre avec circonscription dans sa partie Inferieure seule. Signes communs d'Hydropisies.

Les Signes propres sont ceux qui la font connoistre avec la difference qu'el- Signes propres d'Hydropisie.

le a d'avec le Fœtus, la Mole, l'enfleure des Inteſtins, la tumeur de l'Uterus, & l'humeur froide impacte en ſa ſubſtance. Premierement, ſi c'eſt une tumeur froide en l'Uterus, l'on n'entent point de bruit dans le Ventre en le remuant, comme en l'Hydropiſie, & meſme cette tumeur eſt fort douloureuſe, joint que la tumeur n'eſt pas ſi grande que l'Hydropiſie. Secondement, ſi c'eſt une enfleure, & extenſion des Inteſtins, la douleur, le gargoüillement, & la retention des excrements le demonſtrent, mais en l'Hydropiſie aqueuſe, on remarque ſeulement quelquefois la retention d'urine, la tu-

Signes de la tumeur froide.

Signes de l'enfleure des Inteſtins.

Autres Signes de l'Hydropiſie uterine.

meur qui eſt indolente, la malade ayant les yeux, & les pieds bouffis, & la couleur bazannée, elle a ſuppreſſion de menſtruë, difficulté de reſpirer, & le manger rend la malade plus triſte: mais ſi la matrice qui cauſe l'Hydropiſie, eſt flatueuſe, la malade ſe meut plus facilement, & ſent quelques douleurs aux parties voiſines, & principalement vers le Diaphragme, & meſme la malade fait des Vents qui ſe rengendrent encore, & avec quelques douleurs, & ce ſelon *Hippocrate au Livre Second des Maladies des Femmes, num.* 44. où il adjouſte que s'il y a un Enfant il en meurt. Signes de la flatueuſe.

Signes de l'Humorale.

Et si l'Hydropisie est Humorale, *Hippocrate* au mesme *Livre num.* 71. & 72. dit les mois de la malade sont sablonneux & aqueux, & si elle engendre elle meurt avec fiévre, douleur du Ventre intolerable : Sinon (par la pourriture de l'humeur, il s'y fait des ulceres;) & ainsi il est facil de connoistre l'Hydropisie de matrice, si ce n'est lors qu'elle est faite d'un humeur plus benin, car alors les accidens ne sont pas si apparents, ny si fascheux, & si apres le neufiéme mois la Femme malade n'est pas Accouchée, c'est un signe plus certain qu'elle n'est pas Grosse d'En-

Signe certain qu'elle n'est pas Grosse.

fant, & pour remarquer si c'est une Mole, ou un Enfant mort, la pesanteur suivant que l'on se tourne, fera manifester le mal à comparaison de l'Hydropisie, & du Fœtus, & pour conclusion en l'Hydropisie, les Mammelles ne sont point dures, ny enflées, & s'il y a du Laict il est de mauvaise qualité : en la Mole, il ne s'en engendre point. Mais pour connoistre si c'est de la pituite qui est la cause de l'Hydropisie ; il faut remarquer avec *Hippocrate au Livre Premier des Maladies des Femmes, num. 69.* qu'il se fait quantité de vents, (presque comme en la flatueuse dans les Ventres,) & que les mois

Signe de Mole.

Signe d'Hydropisie.

Signes de pituite.

ſont en petite quantité, & blancheaſtres, qu'elles ſont ennemies du coït, & deviennent greſles ayant des douleurs agravantes aux Lombes au Ventre, & aux Aynes, à la difference de la flatueuſe, dont les douleurs ſont vagues.

Le pronoſtique de cette maladie, eſt que s'il ſe fait ulceration par l'Acrimonie de ce qui s'écoule au col de la matrice, il faut s'attendre à une grande & longue fluxion, & ſelon *Hippocrate au Livre Premier des Maladies des Femmes, num.* 71. ces maladies ſont perilleuſes, grandes, aiguës & difficiles à connoiſtre, d'où vient qu'elles ſe rendent Incurables, par l'igno-

Signe de fluxion.

Incurables.

rence des Malades, & quelquefois par leur nonchallence, & pudeur qui les oblige de celer leur mal.

Les Medecins & Chirurgiens peuvent manquer lors qu'ils n'examinent pas bien leurs causes, & qu'ils les pensent comme ils font les Hommes; si la fiévre survient à l'Hydropisie, & la soif, la Rate est aqueuse, selon *Hippocrate*, ce mal est long, & guarit quelquefois de soy-mesme, par le moyen d'un flux de Ventre, si la matiere est benigne, mais si elle est maligne la malade en meurt le plus souvent.

Faultez des remedes de Chirurgien.

Maligne matiere mortel.

Cette maladie se doit

Causes à rechercher. guerir par l'examen de ses causes. Premierement, si

Premierement, en la venteuse. c'est une Hydropisie venteuse il faut user de remedes resolutifs & discussifs. Secondement, en l'Humorale. Secondement, si elle est Humorale il faut vuider & évacuer. Troisiesmement, un corps estrange. Troisiesmement, si l'on peut connoistre ce qui bouche l'orifice de la matrice il faut l'oster apres

Preparation. avoir preparé le corps par seignée, s'il est Pletorique, & par Purgations, s'il est Cacochyme, & ce avec conseil, & si la cause vient ensuitte d'une retention, ou des menstruës, ou des vuidenges apres un mauvais Accouchement, ou avortement qu'il faut seigner de la Saphene, mais

si la cause se trouve estre la froideur, il faut obmettre la seignée, mais se servir de medicament, comme du *Hiera*, *Picra*, *Galeni*, qui a grande vertu avec le Syrop d'Armoise, le Theriaque, &c. Et quant aux Topics l'Huile de Rhuë, d'Armoise, de Laurier, d'Anet, & de Camomil avec les herbes seiches, ou vertes boüillies avec du Vin, ou des Emplastres de Galbanum, le Pessaires fait avec l'Oignon, le Fiel de Bœuf, de Miel, de Nitre, ou du Sel, & le Theriaque & Mytridat y sont tresbons, apres quoy l'on se pourra servir des Ventouses aux Cuisses des Synapismes, & Vessicatoires,

On se servira de bon remede.

Remedes Chirurgicaux.

faisant observer un regime de vie tenu. *Hippocrate* ordonne le Foye d'une Chévre rosty : le Vin pendant trois, ou quatre jours, est quelquefois un bon remede, & sur tout il faut avoir esgard à la douleur par demy bains, fomentations & Lavemens, de toutes lesquelles choses le Chirurgien, ny la Sage-Femme n'en entreprendront aucune s'ils peuvent avoir l'advis du Medecin, car comme il ne suffit pas de sçavoir des remedes, il est necessaire de sçavoir comment il s'en faut servir.

Advis au Chirurgien, & à la Sage-Femme.



CHAP. Adminiculatif II.

De la seconde espece de Grossesse, qu'il nous faut appeller Membreuse.

CE mot de Membreuse, signifie assez ce que Nous entendons par iceluy, si nous prenons le mot de Membre pour partie, car pour expliquer nostre intention, Nous pourrons dire que cette espece de Grossesse est un amas d'une, ou de plusieurs parties dans l'Uterus, qui represente en quelque façon

Etimologie de Membreuse.

Definition.

la vraye Grossesse. Or cét amas est different de celuy de la premiere Grossesse, d'autant que l'amas fait en icelle est un amas d'humeurs, & celuy-cy est un amas de parties solides, comme aussi le dernier: mais differemment, car le dernier est fait d'un corps tout entier. Et la seconde n'est faite que de parties simples, comme des chairs des Membranes des Os, & mesme des pierres, dont les exemples sont suffisamment expliquez dans le *Livre quatriéme des Observations de Schenchius*. Mais parce que la partie qui s'y rencontre le plus ordinairement est appellée Mole, ou

Partie qui font la seconde Grossesse.

ou masse de Chair, nous en parlerons icy dans le Chapitre suivant.

CHAP. Adminiculatif III.

De la Mole.

Cette maladie a sans doute acquis ce nom, à cause de la pesanteur, & de la Figure de son sujet, qui est ordinairement une masse fort pesante, que *Galien* definit *au Livre des Differences des Maladies Chapitre huitiesme*, une Chair sans forme, ny figure, contenuë dans la Cavité de l'Uterus, il faut entendre ce mot (sans for-

Etymologie de Mole.

Sa difference.

me & figure,) à comparaiſon du Fœtus, eſtant conſtant que la Mole eſt faite, de ſang & de ſemence, comme le Fœtus, mais d'une ſemence morbifique, ou pluſtoſt infœconde, ou n'ayant pas les qualitez requiſes pour engendrer : & cela s'entend de la ſemence de l'Homme, & par accident de celle de la Femme, (& non de ſoy,) comme lors que ſa ſemence eſtant corrompuë elle peut rendre celle de l'Homme de la qualité ſuſdite.

Pourquoy dite ſans forme.

La ſemence de l'Homme cauſe materielle de la mole.

Les differences de la Mole ſe tirent de cinq choſes.

Les differences de Mole.

Premierement, de leur ſubſtance, d'où vient que

Premierement,

quelques-unes ſont dites Charneuſes, d'autres Membraneuſes, d'autres Acqueuſes, & d'autres Venteuſes. de leur ſubſtance.

Secondement, de leur nombre, aucunes ſont ſeules, & d'autres multipliées. Secondement, de leur nombre.

Troiſiémement, de leur grandeur, les unes grandes les autres petites. Troiſiémement, de leur grandeur.

Quatriémement, de leur aage, les unes recentes, les autres anciennes. Quatrieſmement, de leur aage.

Cinquieſmement, de leur attache, quelques-unes ſont appellées vivantes, qui ſont attachées à la matrice, & les autres non vivantes, qui ne ſont pas attachées, & qui tombent en peu de jours. Cinquiémement, de leur attache.

De toutes lesquelles differences on en peut faire une division generale ; Sçavoir, en vrayes, & en fausses.

Division de Mole.

La premiere, qui est la vraye n'est que d'une sorte, laquelle est apellée vivante, d'autant qu'elle dure le plus souvent autant que vit la malade.

La premiere, la vraye.

La seconde, ou la fausse est de quatre sortes ; Sçavoir, Humorale, Aqueuse, Venteuse & Membraneuse.

La seconde, la fausse.

La premiere donc, ou l'Humorale, est faite d'un amas de quelque humeur, & le plus souvent de Sang amassé dans les Tuniques, ou Membranes, ou par Grumeaux.

La premiere, l'Humorale.

La seconde, ou l'Aqueuse faite d'eau, ou de Pituite. La troisiesme, est la Venteuse de Vents, accompagnez aussi de quelques Eauës, & tant les unes que les autres sont grandes, & petites, uniques ou multipliées, nouvelles ou anciennes, &c. comme dit est.

La seconde, l'Aqueuse.

La troisiesme, la Venteuse.

Les Signes de Mole sont la grosseur de la partie Inferieure du bas Ventre, & sont presques semblables à tous les signes des Femmes Grosses d'Enfant.

Signes communs de Mole.

Les signes du commencement de Mole, sont douleur poignante au Ventre, comme de Colique: le Ventre s'enfle plus subit, & plus fort que d'un Enfant, & sera plus dur pa-

Les signes propres & differents. Premierement, d'avec ceux de l'Enfant.

reillement, la Mole est plus difficile à porter qu'un Enfant, parce qu'elle est contre Nature, & comme un Corps sans esprit, & vie, les Mammelles s'enflent au commencement, mais enfin demeurent molasses & flaistries, & diminuent, pour ce que Nature en vain y envoyeroit du Laict, puis qu'il n'y a point d'Enfant pour l'alaicter & nourrir. On y trouve un mouvement quelquefois fort obscur, petit, & comme tremblotant: ce qui ne se trouve à un Enfant. Or combien que la Mole se meuve, & qu'il semble y avoir quelque vie; neantmoins elle ne tient point cette vie de

Pourquoy point de Laict.

l'Ame raisonnable, mais seulement de la faculté de la matrice, & de l'Esprit Generatif qui gist aux semences, & au Sang menstruel, & pendant le temps de la Mole les purgations cessent dans leur periode, car s'il se fait quelque décharge, c'est une extraordinaire évacuation qui se fait pour sa guerison lors qu'elle est sanguine, & mesme en ce temps lors qu'il y a des vents, elle a des mouvements assez violents. Autres signes propres.

Le Pronostique se tire de sa durée, & de son adherence, en ce que les unes sortent bien-tost, comme le faux germe, & les autres tard. Le pronostique de deux choses, Premierement, de son adherence.

La Mole charneuse, &

vivante dure bien plus long-temps, d'autant qu'elle est fortement adherente, & ne se découvre que rarement,& apres un long-temps. Celles qui sont multipliées sont plus dangereuses que celles qui sont seules.

Secondement, de son adherence.

Toutes lesquelles durent souvent jusques à la mort, & rarement jusques en vieillesse, *selon Aristote au Livre quatriesme de la Generation des Animaux Chapitre sept & dixiesme.*

Sa cure.

La Curation se fera selon les indications, qui nous font connoistre, que comme c'est une chose contre Nature, il la faut extirper, mais auparavant il faut preparer le corps, & la partie par émollients,

puis taſcher par Medicaments d'exciter la faculté, expultrice à jetter hors ce fardeau.

Les Remedes ſeront, ſelon *Hippocrate*, Bains, Lavements & fomentations émollientes pour ramollir, & que les Lavements ſoient auſſi irritatifs pour eſbranler la Mole, & meſme que l'on faſſe les Peſſaires, où il y entre les Cantharides pour la malade, que l'on ſe ſerve du Rognon de Caſtor, du Dictam de Crete, & avec un peu de Vin pour en boire de temps en temps; Bref tous les Medicamens qui ſervent pour l'expulſion de l'Enfant mort ſont icy convenables, dont Nous

Remedes emolliens.

Irritatifs.

Vſage Cantharides en Peſſaires.

Breuvage.

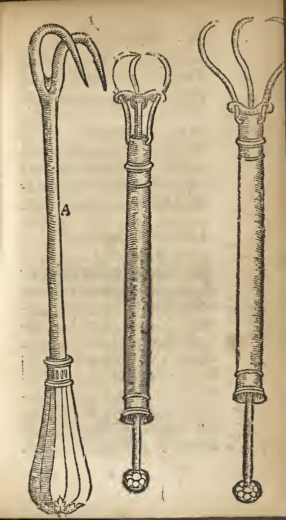
Autres comme en l'Enfant mort.

parlerons cy-apres : Mais si tous ces Medicamens ne suffisent, il faut voir si l'orifice Interne de la matrice se peut dilater avec les Doigts, & la main, avec laquelle ensuitte on détachera la Mole d'avec les Cotyledons de la matrice pour la tirer avec quelque Instrument, comme le Pied de Griffon, le Crochet representées en la Figure cy-apres, ou la Tenete Dentelée, & ensuite de l'Extirpation il faut gouverner la malade, comme la Femme en couche.

L'operation de la main.

Instruments Chirurgicaux.




A

CHAP. Adminiculatif IV.

De la troisiesme espece de mauvaise Grossesse, qui est de l'Enfant mort, laquelle nous appellons aussi Avortement.

Definition d'Enfantement naturel.

Deux conditions requises en

POur bien entendre ce que c'est que l'Avortement; Il faut premierement sçavoir que l'Enfantement estant proprement definy, une naturelle emission du Fœtus hors du Ventre de la mere, Nous devons considerer deux choses requises dans cette action, l'une que ce soit

dans le temps legitime, & l'autre avec un moyen convenable. l'Enfantement naturel.

Premierement, pour le temps chacun ſçait qu'elle eſt legitime, que l'on eſtime ordinairement eſtre le ſept, le neuf, & le onzieſme : & tous les autres ſont illegitimes. Premierement, le temps leguime.

Secondement, quant au moyen, & à la façon de ſortir l'Enfant. Il doit eſtre vivant, entier, & la Teſte la premiere, monſtrant le Sommet d'icelle, la face tournée vers l'Anus de la mere, comme vous verrez en la Figure ſuivante, & celuy qui vient autrement eſt appellé contre Nature. *Avicenne* toutefois eſtime que ceux qui ſortent les Pieds Secondement, le moyen convenable.

LA PREMIERE FIGURE de l'issuë naturelle de l'Enfant hors de l'Uterus.



Autre Accouchement, dit non naturel.

devant ne doivent pas estre appellez contre Nature, mais non naturels, par ce

qu'ils approchent fort du naturel.

Et ensuitte de ce nous pourrons dire que l'Avortement est une exclusion de l'Embryon, ou du Fœtus, ou une violente excretion d'iceluy avant le temps legitime, dont nous parlerons icy, d'autant que la Grossesse qui precede l'Avortement, peut estre mise au nombre des mauvaises, particulierement le Fœtus estant mort.

Definition d'Avortement.



Chap. Adminiculatif I.

De l'Avortement.

Deux causes d'Avortement en general.

EN cette exclusion ou violente excretion du Fœtus hors du Ventre de la mere, il faut remarquer deux causes ; Sçavoir est, l'une Interne, & l'autre Externe.

Premierement, externe.

Premierement, Nous connoissons celle-cy par les Sens, comme la Fiévre vehemente, & qui dure longtemps, le Flux de Ventre, le Sauter, ou Danser, les Coups, les Clameurs, les Longues jeusnes & die-

tes, les nouvelles inopinées, les coups de Canons, les cheuttes, &c. ſont cauſes de l'Avortement.

Secondement, les cauſes Internes, qui ſe peuvent reduire à trois. Secondement, les cauſes internes reduites à trois.

La premiere eſt, un grand poids, ſoit d'humeur, ou d'autres choſes qui peuvent ſuffoquer, ou eſtouffer le Fœtus. La premiere, le Poids.

La ſeconde eſt, la grandeur de l'Uterus, qui fait que le Fœtus ne peut eſtre retenu, & la Lubricité, à cauſe des fleurs blanches, &c. & quelque humeur mucqueux, à cauſe dequoy il eſchappe, & ſe gliſſe facilement, ou bien la peti- La ſeconde, la grandeur de l'Vterus.

tesse d'iceluy, à cause dequoy il ne peut estre augmenté, ny croistre, ny se perfectionner, mais bien plus il peut estre estouffé.

La troisiesme, une tumeur dure & schireuse

La troisiesme, est une tumeur dure & scirheuse, à cause de laquelle le Fœtus ne peut s'estendre, mais au contraire il est restraint, & reserre, & enfin il en meurt.

Les signes sont huit, sçavoir,

Les signes d'Avortement futur, *selon Galien au Livre sixiesme des Epidimies, section cinquiesme, Commentaire dix-sept*, sont trois; Sçavoir,

Le premier.

Premierement, une exenuation des Paupieres.

Le second.

Secondement, une diminution de Laict.

Troisiesmement, privation du mouvement du Fœtus dans l'Uterus. Le troisiesme.

Quatriesmement, la maigreur de la Femme. Le quatriesme.

Cinquiesmement, devoyement du Ventre. Le cinquiesme.

Sixiémement, l'appetit dépravé. Le sixiesme.

Septiesmement, la douleur des Lombes, des Isles, du Pubis, & de tout le Ventre. Le septiéme.

Huitiesmement, enfin les fleurs blanches, ou les Icorosites qui sortent de l'Uterus. Le huitiesme.

Le Pronostique n'en peut estre bon, d'autant que la Nature a succombé, tant par violence, que par debilité, & ainsi il est plus fas- Le Pronostique mauvais.

cheux dans la suitte que dans l'Accouchement difficil.

Deux fortes de Cure, sçavoir, La Cure est, ou preservative du mal, ou des accidens.

Des accidens, La Cure preservative des accidens consiste à combattre contre la Fiévre, & le Flux de Ventre, & à faire reposer la malade, & à fortifier l'Uterus par des topicqs.

&

Du mal. En la Cure preservative du mal, la seignée moderée,

Trois remedes selon les trois causes. tient le premier rang, & selon les indications des causes susdites, comme en

Premiement. la grandeur il faut user de Remedes astringents, &

Secondement. en la petitesse d'iceluy il faut se servir de remol-

lients; & pour ce qui est de la tumeur dure il faut se servir de remolients & d'attenuants. Troisiesmement.

CHAP. General III.

Des Accouchements fascheux, difficils & contre Nature, & des operations qui y conviennent.

D'Autant que dans mon Avant-propos j'ay promis de décrire en ce troisiesme Chapitre les operations necessaires aux Accouchements fascheux, difficils & contre Nature,

Les Accouchements, non Naturels, & contre Nature peuvent estre appellez maladies, & sont trois.

il est aussi raisonnable que devant que d'en parler, je traite des maladies qui requierent ces Remedes.

La premiere, est l'Accouchement fascheux.

La seconde, est le difficil.

La troisiesme, celuy qui est contre Nature.

CHAP. Adminiculatif I.

Des Accouchements fascheux, difficil & laborieux.

LE premier donc que nous appellons fascheux doit estre ainsi nom-

mé à cauſe qu'il degenere de l'Accouchement Naturel, (dans lequel ordinairement il y a plus de joye que de triſteſſe ; & qu'au contraire en celuy-là la faſcherie paroiſt non ſeulement dans l'eſprit de l'Accouchée qui en doit eſtre plus faſchée que de couſtume, mais auſſi dans celuy des aſſiſtans qui en paroiſſent auſſi faſchez. Et outre ce pour mieux deſcrire cette maladie, Nous dirons que l'Accouchement faſcheux eſt celuy qui ſe fait comme le Naturel, mais avec plus de peine, ou avec un plus long travail, dans lequel nous pouvons remarquer trois cauſes, comme dans le dif-

Pourquoy fâcheux.

Definition du fâcheux.

ficil, ou laborieux, lesquels tous ne different que de plus, ou de moins, & partant ne demandent qu'une mesme Doctrine.

Confusion ostée des noms des Accouchements suivants.

Premierement, le difficil, & laborieux, quoy qu'ils semblent differents, seront contez icy pour un semblable, car s'il est difficil, il doit estre aussi laborieux, ou à la mere, ou à l'Accoucheur, ou à l'Accoucheuse, & ainsi nous nous contenterons de dire que cét Accouchement difficil, ou laborieux est un Accouchement fascheux, dans lequel l'Accouchée à besoin d'un ayde, qui seconde la Nature pour produire son Enfant, & de ces deux sortes d'Accouchements,

chements, nous dirons que les cauſes ſont trois en general. Trois cauſes.

La premiere, vient du deffaut de la mere.

La deuxieſme, à cauſe de l'Enfant, & des choſes qui l'accompagnent dans la matrice.

Et la troiſieſme, procede de ce qu'il y a quelque manquement aux paſſages.

La premiere cauſe, qui eſt du deffaut de la mere, vient du deffaut de la faculté expultrice, tant par le conſentement des choſes naturelles que non naturelles, & contre Nature, leſquelles empeſchent que les eſprits, & le ſang qui ſont ſes principaux Inſtruments La premiere en la mere ſuiuant.

ne luy ſervent au beſoin, ſoit par leur deffaut, ſoit par l'abondance, ou par un tranſport ailleurs que dans les parties où ils ſont neceſſaires, en quoy le deffaut d'iceux eſt principalement remarqué.

La premiere, les choſes naturelles

Car premierement dans les choſes naturelles nous conſiderons principalement l'âge le plus nuiſible, qui eſt la vieilleſſe, pendant laquelle le ſang, & les eſprits deffaillent à l'habitude du corps, qui eſt plus laxé, & partant plus ſuſceptible de telles diſſipations.

La ſeconde, les non naturelles.

Secondement, dans les choſes non Naturelles il faut conſiderer la ſaiſon, laquelle eſtant chaude, les eſ-

prits ſe diſſipent facilement, & enſuitte le jeuſne, ou les trop grandes abſtinences, & meſme le coït trop frequent.

Troiſieſmement, dans les choſes contre Nature, qui ſont maladies, cauſes, & Symptomes d'icelles, qui conſument ordinairement la chaleur naturelle, & le Sang, comme particulierement les Fiévres, ce qui a fait dire à *Hippocrate au Livre cinquieſme de ſes Aphoriſmes Chapitre cinquante-cinquiéme*, que, *Quæcumque utero gerentes à Febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt ſine occaſione manifeſta difficulter pariunt, & cum periculo.* La troiſieſme, les contre Nature.

Celles qui ont la Fiévre durant leur Grossesse, ou qui deviennent extraordinairement échauffées sans sujet apparent, Enfantent difficilement, & avec danger.

Pour ce qui est des Symptomes, le plus grand est ordinairement la perte de Sang, à raison dequoy nous sommes le plus souvent obligez de presser l'Accouchement de la Femme enceinte. Mais si le Sang, & les esprits sont évoquez ailleurs, cela arrive, ou parce que la Femme est timide, ou parce qu'elle est triste & colerique, ou parce qu'elle craint la douleur en poussant forte-

Cause du renvoy du sang & des esprits.

ment, comme ils eſt neceſſaire.

La ſeconde cauſe vient par le vice de l'Enfant, qui peut eſtre ſeul, ou accompagné, & voulants ſortir tous deux enſemble : & eſtant ſeul peut eſtre plus grand que de raiſon, ou ayant quelques parties, (comme la teſte) extraordinairement groſſe, ou qui ſoit trop petite, à cauſe dequoy il ne deſcend pas facilement, comme s'il eſt debile, ou mort, ſi c'eſt une Femelle, s'il eſt mal figuré, comme nous verrons cy-apres.

La ſeconde cauſe à raiſon de l'Enfant,

Beſſon

Grand,

Petite,

&

Femelle.

La troiſieſme, & derniere cauſe, qui procede du deffaut qui ſe ren-

La troiſieſme cauſe.

contre au passage est triple.

La premiere. La premiere, est la dureté, & épaisseur des Tuniques qui l'enveloppent, ensorte qu'il ne les peut rompre dans le temps qu'il veut sortir.

La seconde. La seconde, est la dureté & estroitesse de l'Orifice Interne de la matrice, & quelquefois aussi du col.

La troisiesme. La troisiesme, à cause de l'estroitesse des Os du passage entre l'Os Pubis, & l'Os Sacrum, & particulierement lors que la main du Chirurgien ny peut pas entrer ; toutes lesquelles causes sont dites principales, d'autant qu'il

y en a encores plusieurs autres, comme le calcul, une tumeur qui comprime, & l'écoulement des eaux avant le temps.

Les differences se tirent des causes susdites, selon la plus grande, ou moindre difficulté. Les differences.

Les signes sont aussi tirés des causes susdites; car si les causes qui debilitent la Femme s'y rencontrent, c'est signe que la faculté expultrice est lesée, & si le Ventre est plus grand qu'il ne doit estre, c'est un signe que ce qui y est contenu sortira difficilement, comme aussi lors qu'il se connoistra estre de figure monstrueuse. Et par le toucher on connoistra la troi- Les signes tirez des trois causes. De la premiere. De la seconde, & De la troisiesme.

fiesme cause qui gist au passage.

Signes Prono-stics.

Les signes Pronostics d'un mauvais, & difficil Accouchement sont generaux & particuliers.

Les mauvais Pronostics tirés de l'habitude de l'urine de la coustume des douleurs des eaux, de la perte de Sang, de la douleur du Dos,

Les signes Pronostiques generaux, sont premierement l'habitude grasse lors que l'urine sort auparavant involontairement. La coustume d'Enfanter difficilement, les douleurs éloignées, l'écoulement des Eaux, la perte de Sang Copieuse, la douleur du Dos au lieu de respondre à l'Os Pubis; & la difficulté de respirer. Ensuitte

&

dequoy l'on peut dire que tous ses Accouchements sont perilleux; & si la Femme est en travail qua-

Quatre jours de travail.

tre jours, ſelon *Avicenne*, neceſſairement l'Enfant eſt mort, toutefois ſi la Femme eſt courageuſe, & forte avec bonne reſpiration, il y a eſperance qu'elle guerrira, mais ſi elle eſt debile avec peu de reſpiration, elle & l'Enfant ſont bien en danger.

Les ſignes particuliers ſont ceux qui ſe doivent faire, tant pour la mere, que pour l'Enfant conjointement, ou ſeparement, car quelquefois on pronoſtique la vie de la mere, & la mort de l'Enfant, d'autrefois au contraire conjointement, quelquefois à l'un & à l'autre arrivent la mort, comme ſi la difficulté vient à cauſe du vice

Pronoſtic particulier de la mere & de l'Enfant.

de la faculté expultrice, & à cause de la Fiévre de la mere; laquelle toutefois ne soit pas violante, ny aiguë, ils peuvent estre tous deux conservez. Mais s'il y a vice de figure de l'Enfant, & s'il sort les pieds devant ils peuvent perir l'un & l'autre, selon *Hippocrate au Livre de Natura Pueri*. NOTA. Que cela se doit entendre lors que la Femme n'est pas bien secouruë. Et s'il vient obliquement, (dit-il,) c'est à dire dans les Accouchemens contre Nature, & sur les costés le mal est plus grand, il est encor tres grand s'il vient en double, & particulierement vers les parties Anterieures, faisant paroistre le Ven-

NOTA. Qu'il faut expliquer le passage d'Hippocrate.

tre le premier, & s'il a vie, & trouve les passages assez ouverts, & que l'arriere-faix soit sec & adherent, alors la mere est en grand danger, & l'Enfant en peut eschapper, si on le tire sans offence : mais la mere perit le plus souvent à cause des manstruës qui sont retenuës ; mais si l'Os Pubis est large & enfonce l'Enfant ; ne pourra passer en son entrée par là, & partant il doit perir, si l'on ne fait pas l'operation Cæsariene, qui est principalement requise en ce rencontre.

Moyen de sauver l'Enfant en peril.

Outre les Pronostics susdits, tant de la mere que de l'Enfant, il y en a encore d'autres qu'il faut ap-

Autres pronostics particuliers.

peller particuliers, parce qu'ils appartiennent seulement à la mere, lesquels sont les convulsions qui luy arrivent, les Fiévres aiguës, les exulcerations de la matrice, les ruptures des Vaisseaux de la Poitrine, & du Poulmon, & mesme du Peritoine, qui cause le Bubonocele, la Phtisie & Fiévre Hectique, & les Inflammations de l'amarry, & ce selon *Galien au Livre troisiesme & vingt-un des Epidimies.* La mere est encore en bien plus grand danger, quand les Vuidanges sont retenuës; car comme il est constant que les Vuidanges sont les restes de l'amas (qui s'est fait durant

Accidents qui arrivent à la mere.

Autre accident plus dangereux.

Ce que c'est que vuidanges.

la Groffeffe,) du Sang menftruel, apres que l'Enfant en a tiré la portion la plus pure, & que mefme les Mammelles de la mere en ont fuccé une autre auffi pure,) il faut eftimer que ce qui eft de refte, ou qui fe doit efcouler, que l'on appelle Vuidange, eft de tres mauvaife qualité, puis que d'une mauvaife fubftance, celle-cy en eft une portion encore pire, & partant le danger en eft d'autant plus grand lors qu'elles font retenuës.

Comme fe fait la mauvaife qualité des vuidanges.

Il faut enfuitte de ce noter avec *Galien*, que fi nous voulons remarquer les jours critiques des accidents qui arrivent à la

mere, comme de la Fiévre, ou autres, qu'il faut compter du jour de l'Accouchement, & non du jour de l'apparition dudit accident, qui paroist quelquefois deux ou trois, ou quatre jours apres.

Le jour critique commence au jour de l'Accouchement.

Les Indications se tirent aussi des trois causes susdites.

Indications tirées de trois causes.

Car premierement, si la Femme dans cét estat est debile, il faut tascher de la fortifier par le moyen du repos, & des bons aliments qui puissent restablir le Sang, & les Esprits, suivant en ce l'ordre du Medecin, si faire ce peut.

Premierement, de la debilité de la mere.

Secondement, si c'est par

Secondement,

le vice de l'Enfant, ou à raison des Sexes que l'on ne peut connoistre que par conjecture, il faut restaurer davantage la mere, lors que l'on croit que c'est une Fille : & s'il est trop gros il faut dilater les passages : Mais s'il est trop petit il faut en fortifiant la mere, reveiller la faculté expultrice par des remedes irritans, & comprimer doucement sur le Ventre de la mere, afin d'abaisser l'Enfant qui n'a pas la force de se lancer pour sortir. Si c'est par le vice de Figure il faut le redresser.

de l'Enfant ou debil.

Ou gros,

Ou petit.

Ou mal figuré.

Troisiesmement, si c'est par le vice des passages, Troisiesmement,

par le vice des passages. comme d'estre trop petits, ou mal figurés, (comme dit est,) quoy que cette cause rende le plus souvent le mal sans remede,

Cause sans remede, ou par l'extreme. (si ce n'est le dernier,) il faut beurrer, ou huiler souvent, & si c'est par siccité qu'il est estroit, il faut le dilatter en humectant avec

Par siccité requiert humectation, &c. les doigts, & la main petit à petit, & sans se presser : Bref il faut en tout se servir de Remedes qui guerissent par contrarieté, & ainsi pourront nous dire,

Ou la contrarieté à lieu. que, *Contraria, contrariis curantur*, comme nous l'expliquerons cy-apres.

Deux sortes de cure. La curation des susdites Maladies doit estre preservative & curative.

La preservative se fera par le moyen de Remedes Generaux, quelque temps auparavant l'Accouchement lors que l'on prevoit qu'il peut estre fâcheux & difficil, & en considerant les causes susdites, & principalement celles qui procedent de la mere par le moyen, premierement, de la saignée, si elle est sanguine, & par la purgation legere, si elle est cacochyme, & mal habituée, & ce à my terme, & quinze ou vingt jours avant le terme, usant de bon regime, en quoy il faudra user d'un plus exacte artifice en celles qui sont delicates, & pour les riches l'on em-

Premiere preservative.

Remede en la cause qui vient de la mere.

Ou le Medecin est necessaire. ployera l'assistance du Medecin qui semble y estre plus necessaire dans la preservation que dans la curation.

Seconde curative. La curation neantmoins à besoin d'une grande conduite, car comme il faut connoistre la cause des difficultez, ou le Chirurgien est tres necessaire pour les examiner, il faut aussi avoir une grande connoissance des Remedes qui y conviennent, & les faire avec poids, & mesure, en quantité, & de la façon requise, selon l'occasion, & la maladie, & ce suivant *Galien au Chapitre premier du Livre premier à Glaucon.* Pour instruire donc le jeu-

Chirurgien necessaire avec le Medecin.

ne Chirurgien, touchant ce qui le regarde, & en cas de necessité il considerera, premierement, touchant la mere, que le deffaut qui vient de sa part arrive, ou à cause de celuy qui se rencontre en toute son habitude, ou à cause de quelque indisposition particuliere de quelqu'une de ses parties.

Deux sortes de deffauts en la mere.

Le premier, en son habitude.

La seconde, en quelque partie, comme foible & delicate.

Pour la premiere, si elle est delicate, foible, ou attenuée de maladie, il la faut fortifier avec quelque bons aliments, comme Gelée, Oeufs frais, Restaurants, Consommez, & mesme avec du Vin, Eau de Canelle, & principalement quand par foiblesse elle semble manquer de

Polrromie. courage, qu'il faut animer par belles promesses lors qu'il y a esperance de salut, sinon il est plus à propos d'avoir esgard à sa conscience qu'à sa santé, quand elle est desesperée, comme il arrive souvent apres de grandes maladies, & perte de Sang, sans neantmoins perdre le temps de l'Accoucher, après un bon Pronostic, si l'occasion en peut estre favorable, mais (osté le flux de Sang) si elle est assez forte pour souffrir quelques Lavements irritants, & quelque legere pourmenade en la Chambre, il sera bon d'attendre, pourveu que ce soit en un lieu chaut en Hyver, ou du moins temperé, ob-

Ce qu'il faut faire en dernier lieu, & pour la conscience ne laisser eschapper l'occasion.

Fuyr le froid.

ſervant de mettre la malade ſur le bord d'un Lict, & tenuë par derriere par un Homme fort au deſſous des bras, luy faiſant eſcarter les jambes pendant les douleurs, qu'elle fera valoir tant qu'elle pourra; & ce apres avoir bien examiné ſi la matrice eſt aſſez preparée; car autrement; & s'il y avoit quelqu'autre embarras il faudroit uſer d'un autre artifice pour cét effet qui eſt de ramollir, & lubrifier ces parties avec quantité de Beurre d'Axonge, ou de Pommade; meſme odoriferante ſi faire ſe pouvoit, fomentant auſſi leſdites parties avec decoction remolliente en at-

Action & ſituation pendant le travail.

Remollients pour les parties baſſes.

Operation de l'eſtroiteſſe par deſſiccatifs.

tendant une meilleure occasion.

S'il y a quelque callosité, ou estroittesse, & mesme quelque Membrane qui bouche le passage, nous nous pouvons en ce cas servir d'un Instrument appellé Forceps *Deceptorius*, & & ce avec precaution d'un costé du *Rectum*, & de l'autre de la Vescie, sinon plus adroitement d'un autre petit Instrument de mon invention, (que je monstreray aux Curieux quand il leur plaira,) fait comme un petit Bistory courbé, enfermé dans une grosse Sonde, d'où il sort au besoin quand bon me semble, tres-util en cette operation,

Operations pour l'etroitesse par callosite.

Instrument de l'Autheur.

mais auſſi en beaucoup d'autres, & dans ce temps la remettre au Liɛ̃t.

Si les douleurs ſont petites & eſloignées l'une de l'autre, il faut les exciter par des Lavements irritants, & meſme avec du Beurre bien ſallé, & poivré pour en frotter la partie, où quelques Payſannes mettent un Oignon couppé en quatre, & remply de ſel, mais il faut prendre garde qu'il faut ceſſer, lors que la Femme à toutes les autres diſpoſitions pour Accoucher, comme les douleurs des Lombes, & des Reins avec friſſon, vomiſſement, douleur au Pubis, chaleur & rougeur du Viſage, reſpiration for-

Remedes pour les petites douleurs.

Remede de Villa-ge.

Obſervation à faire.

Signe de travail.

cée, & les plus certaines, qui sont la dilatation de l'orifice Interne de la matrice, & l'attouchement que l'on y peut faire des Membranes qui paroissent tenduës, & ensuitte la marque que forme les Eauës rougeastres qui paroissent au doigt, & au linge apres l'attouchement, & en ce cas on peut ne plus user desdits Artifices, mais si la Femme à quelque Colique il faut luy chauffer des linges sur le Ventre, sur les Cuisses, Jambes & Pieds, & en eschauffer souvent la partie, cét Artifice aussi avance l'Accouchement, principalement en Hyver, mais tout cela se doit faire avec loisir, & une tres-grande

Autre artifice pour haster le travail.

de prudence, car si les douleurs s'augmentent, (comme cela arrive successivement les unes apres les autres,) il ne faut rien haster, craignant de lasser la Femme & l'Enfant dans des douleurs vaines, d'autant que la Nature avec le temps fait mieux son Ouvrage que tout l'artifice; car dans le temps que les douleurs s'augmentent les passages se preparent.

Autre observation.

Preuve de Nature meilleur.

Les empeschements qui viennent à cause de l'Enfant sont, ou parce qu'il est mort, ou parce qu'il est malade, ou qu'il est mal conditionné.

Empeschement de la part de l'Enfant.

Premierement, s'il est

Premierement,

s'il eſt mort. mort, nous en parlerons dans la ſuitte.

Secondement, s'il eſt malade, c'eſt à dire, Hydropique. Secondement, s'il eſt malade, c'eſt qu'il a ordinairement, ou une Hydropiſie du Ventre, ou un Hydrocephale, qui font des groſſeurs énormes, l'une de la Teſte, & l'autre du Ventre, qui empeſchent ſa ſortie, & en ce cas il faut évacuer telles tumeurs, faiſant ouverture avec un Inſtrument que j'ay cy-devant décrit, ou à faute de celuy-cy, de quelqu'autre ſelon la couſtume, mais qui ſont à Hydrocephale. mon advis dangereux ; puis on peut, ou tirer l'Enfant, ou le laiſſer à la conduitte de Nature, principalement en l'Hydrocepha-

le, si autre chose ne nous y oblige, & s'il est seulement debil il faut ayder à l'Accouchement avec les conditions susdites. Foible.

Troisiesmement, si l'Enfant est mal conditionné, quoy que dans une santé reconnuë par les signes susdits, il peut s'y rencontrer qu'il y en a plusieurs, ou joints, ou separez, ou qu'il est joint avec une Mole, ou avec quelque autre corps estrange, & mesme qu'il est monstrueux, ou si gros qu'il ne peut passer sans ayde, & pour ce il faut en chacun apporter un Remede qui soit propre & methodique; c'est pourquoy, Troisiesmement, si l'Enfant est vivant. Ils sont plusieurs. Differents remedes selon les differents travaux.

Premierement, pour ce-

luy qui est simplement Besson, ou accompagné de plusieurs autres, comme vous verrez en la Figure suivante.

LA SECONDE FIGURE



Il faut prendre garde de n'en tirer qu'un ſeul à la fois, remarquant bien la difference qu'il y a d'un membre de l'un, avec celuy d'un autre, pour prendre le pareil du premier, qui s'eſt preſenté, & qu'il faut faire ſortir, prenant bien garde de tirer l'arriere-faix avant que l'on ait tiré les autres, s'il y en a encore pluſieurs ; ce que l'on connoiſtra par les douleurs continuës, par la groſſeur du Ventre, par l'attouchement, & par des nouvelles Eauës. (Si ce ſont des Beſſons engendrez par ſuperfœtation,) ou par le rencontre d'un autre Enfant à nud, qui ſe recon- Instruction pour operer. Obſervation à faire pour les beſſons.

noist facilement apres avoir abbaissé le Ventre de l'Accouchée avec la main gauche, & introduit les doigts, ou la main droite, si l'on en a quelque soubçon; & par mesme moyen l'on cherche en mesme temps les deux pieds, ou un seul, que l'on tire pour le lier, & enfin le repousser afin d'aller querir l'autre pied pour les tirer ensemble, prevoyant de quel costé est la face, afin de la faire venir posterieurement pour éviter l'acroh de l'Os Barré, & pour ce le virer, ou tourner si besoin est, avant qu'il soit aux Espaules.

Façon de le tirer par les Pieds.

Observation au passage.

Et quant à celuy qui est

joint avec un autre, ou eſt comme un Enfant double (comme vous verrez dans les Figures ſuivantes,) il faut ou beaucoup élargir la mere ſi faire ce peut, ou les ſeparer & tirer par pieces, ou faire l'operation Cœſarienne.

Le double & joint.

De trois choſes l'une à faire.

Il faut icy noter que l'Enfant double ne ſe peut ſeparer, mais on peut quelquefois disjoindre l'autre, & ce lors que l'attache n'eſt pas offeuſe ; mais quoy que s'en ſoit cette operation n'eſt pas ſans difficulté, & à beſoin d'eſtre reſoluë en un autre lieu.

Chacun conclud à la premiere operation, mais ſi cela ne ſe peut, c'eſt une difficulté qui merite bien une

L'Enfant double & inſeparable.



L'Enfant joint avec un autre, quelquefois ſeparable.

Operation Cœsarienne, où peut estre necessaire.

belle consultation, dont nous parlerons cy-apres dans la suite des Accouchements contre Nature.

Autres corps qui empeschent sa sortie.

Mais s'il est accompagné de quelqu'autre corps qui l'empesche de sortir, s'il est estranger, il faut le tirer, ou devant l'Enfant, ou apres, selon qu'il se presente, suivant ce que nous en avons dit au Chapitre de la Mole, qui s'y rencontre le plus souvent.

Parties engendrées avec le Fœtus.

Et si c'est une partie engendrée avec le Fœtus, comme les Membranes avec les Eauës, l'arriere-faix, ou Lombilic, qui empeschent le passage de l'Enfant, il faut sçavoir que les Membranes qui contiennent les Eauës doivent estre conser-

vées le plus long-temps que l'on pourra à cause de l'usage desdites Eauës : mais lors que l'Enfant est au passage, & que les Eauës les font boursouffler en dehors, en sorte qu'elles pressent l'Enfant par derriere, & l'empeschent de gambader pour sortir, alors il faut les percer pendant quelque douleur, pour luy donner liberté de sortir.

Vsage des eauës que l'on doit conserver.

Remede au mauvais effet des eauës.

Quand il faut percer les eauës.

Et si le Cordon se presente au devant, la difficulté n'est pas de la sortie de l'Enfant, mais il y va de sa vie, si elle est empeschée par la compression de ce Cordon au passage ; c'est pourquoy il faut souvent y avoir la main, pour

Mauvais effet du Cordon.

Remede à faire en la compression du Cordon.

essayer de l'introduire, & remettre, sinon il faut aller chercher les Pieds au plustost, & tirer l'Enfant, (comme dit est) pour le sauver.

Ce qu'il faut faire au flux de Sang, à cause de l'arriere faix separé.

Et pour ce qui concerne l'arriere-faix, lors qu'il est, ou separé, ou à l'entrée du Col, ou mesme presque sorty, il faut tousjours le tirer, & l'Enfant mesme ensuitte, & au plûtost, (comme dit a esté,) & ce pour éviter le flux de Sang, lors qu'il vient de cette cause, & en abondance; j'en ay pourtant conduit plusieurs, & avec bon conseil, par le repos, Regime, Saignées, & bons Remedes, depuis le sixiesme, le

ſeptieſme, & le huitieſme, juſques à bon port, dont je ne veux faire recit pour abreger, en quoy il faut noter que le flux de Sang ſoit moderé, & que la mere n'en ſoit pas incommodée bien fort, & que les Remedes y profitent, ſinon il faut l'Accoucher.

Il arrive auſſi quelquefois que ce flux de Sang arrive lors qu'il y a quelque germe à ſortir, & ce lors que la Femme n'eſt gueres groſſe, comme auſſi en quelque Avortement, mais en ce cas il faut encore moins preſſer, (ſi ce n'eſt avec les ſuſdites conditions qui s'y rencontrent rarement;) joint que la Nature d'elle-meſme ſe

Autre cauſe de flux de Sang.

décharge ordinairement de ſon fardeau.

Apres donc que l'on aura tiré l'Enfant l'on mettra dans du Vin tout chaut l'arriere-faix, qui peut avoir eſté refroidy, afin de le mettre tout chaudement ſur Lombilic de l'Enfant, s'il eſt foible comme il arrive ſouvent, & ce pour reveiller la chaleur Naturelle, ſinon (apres avoir lié le Cordon) ſur le Ventre de la mere, pour appaiſer les tranchées & douleurs qui luy arrivent ordinairement; & apres ce, on mettra un peu de Vin, & de Sucre dans la Bouche de l'Enfant, ou de l'Eauë de Canelle, & luy frottera-on les Tempes &

Vſage de l'arriere-faix.

Pour l'Enfant, & On l'appliquera, Pour la mere.

Petit Remedes pour refociller l'Enfant.

la Teste d'Esprit de Vin.

Si le deffaut vient à cause du vice des passages, il faut considerer, Premierement, quelle peut estre la cause, comme si c'est une pierre en la Vescie, l'urine retenuë, une tumeur ou tubercule, les Eauës escoulées, l'épaisseur des Tuniques, la dureté & estroitesse de l'orifice Interne, ou du col de la matrice, la mauvaise figure de l'Os Pubis, ou son estroitesse, & selon chacune desdites causes y apporter le Remede; comme si c'est qu'il y ayt quelque corps estrange en la Vescie, soit pierre, soit urine, &c. il faut situer la malade, en sorte que la

Premierement, les causes de la difficulté des passages.

Remedes differents, selon les causes.

Situation advantageuse. Teste, & la Poitrine renversée, elles soient plus basses que le Pubis, & pour suppléer au penchant que l'Enfant devroit avoir, il faut luy ayder de la main gauche: c'est une situation dont se servent quelques Matrones Italiennes, qui n'est pas mauvaise en tous Accouchements, lors que tout est bien preparé, & que les signes d'Accoucher sont presents, & dans les Accouchements susdits; & ce apres avoir bien garny le derriere de quatre bons coussins bien durets, pour soustenir les fesses, & dont le devant doit estre eschancré. Celles d'Angleterre se servent d'u-

Nota. garniture.

ne Chaire approchante de celle dont on se sert à l'Hostel-Dieu de Paris, mais bien plus commode, laquelle est cy-devant representée, dont on se peut servir en toutes sortes d'Accouchements. Autre situation dans la Chaire.

Pour ce qui est de la tumeur, tout ce que l'on peut faire est d'adoucir, & d'humecter les passages, comme l'on fait lors que les Eauës sont escoulées; & pour ce qui est de la dureté des Membranes nous en avons assez dit. Premierement, Remede en la tumeur. Secondement, aux membranes.

Mais pour ce qui est de l'estroitesse & dureté de l'orifice Interne, & du col; il faut observer que la main fait un grand effet, si a- Troisiément, en l'estroitesse, & dureté,

L'operation de la main en l'estroitesse.

pres avoir bien humecté l'on l'introduit petit à petit, mettant premierement un doigt puis tous les autres alternativement, & ensuitte le tout, en la poussant peu à peu jusques à ce que l'on soit parvenu au lieu requis, pour y faire ce qui est necessaire, apres y avoir pris conseil des doigts, qui sont des espions, des tesmoins, & enfin les Executeurs; Apres que l'Accoucheur a determiné ce qu'il peut, & ce qu'il doit faire, soit seul, ou assisté, comme il le doit souhaitter.

Conseil pris avec les doigts & la main.

Conclusion de l'Accoucheur, & du Medecin avant que d'operer, si faire se peut.

Mais touchant la mauvaise figure de l'Os Pubis, & son estroitesse, & lors que l'En-

fant eſt un peu gros, qu'il ne peut paſſer par ce lieu-là en ſon entier & en vie. Je vous laiſſe donc à penſer quel Remede nous y pourrons faire jusques à ce que nous l'ayons déterminé cy-apres dans le Chapitre de l'operation Cœſarienne.

Operation Cœſarienne.

Les medicamens.

Nous nous ſervons encore, (en pluſieurs rencontres avant l'operation de la main,) de quelques Medicaments, tant Internes qu'Externes, ſans oublier le Regime de vie, par où il faut commencer, & ce lors que nous ſommes privez de l'abſcence du Medecin, qui doit, premierement ordonner que l'air ſoit temperé, & exempt de mauvai-

Le regime de vie.

L'air.

Le boire & manger. ses odeurs, & en suitte un Regime exact, & de Viandes de bon suc, & coulentes, selon *Hippocrate au Livre Second de ses Aphorismes, Facilius est refici potu quam cibo*, il est plus facil de nourrir, ou de fortifier par le moyen de la nourriture, en se servant d'aliments liquides & solides : il faut donc donner de bonne Gelée fonduë, de bon boüillons, ou plustost des Consommez, & des bons Oeufs frais, & mesmes quelques cüeillerées de bon Restaurent, & du tout peu, & souvent : On pourra aussi donner à la malade un peu de Vin brûlé, ou de l'Hypocras, des Noix confites,

Aphorismes d'Hippocrate.

Viandes succulentes.

& du Citron confit, & ce ſuivant *Senert au Livre quatrieſme, Partie deuxieſme, ſection ſixieſme, Chapitre quatrieſme.* Et dans la ſuite, pour les Medicaments il en ordonne des Internes, & des Externes; les Internes ſont ordinairement compoſez de Dictam, de Crete, d'Ariſtoloche ronde, de Thym, de Lavende, de Saffran, & de Canelle, de la Myrrhe, & de Karabé, deſquels il en faut eſtablir icy quelques receptes, dont il ne ſe faut ſervir qu'en la grande neceſſité; & lors que l'on croit l'Enfant mort, ou que l'arriere-faix eſt retenu, & principalement des plus fortes: car au com-

Ce regime eſt de Senert.

Remedes pour faire dans une grande neceſſité, & ſelon les temps de la maladie.

Celles du commencement.

mencement il ne faut donner à la malade que de l'Eau de Canelle, environ une cüeillerée pour chaque fois.

Occasion où les personnes intelligentes en l'Art de Medecine sont necessaires.

Les autres suivantes seront choisies par quelque personne intelligente en l'Art de Medecine, au deffaut du Medecin, & afin qu'elles ne soient profannées, ou pour mieux dire mal employées par des personnes qui en pourroient faire un mauvais usage, & suivant ce, *dictum quæ non sunt Idiotis revelanda secreta naturæ*. Je me contenteray de les souscrire en Langue Latine, comme l'Autheur susdit nous les a laissées.

Pourquoy les remedes doivent estre cachez aux gens qui ne sont point de l'Art.

1. ℞. *caſsiæ Ligneæ aromaticæ Dictami Cretici. an.* ʒ.
cinamomi. ʒ. ſ.
croci. ℈. j.
Fiat omnium pulvis cujus doſis. ʒ.

Vel 2. ℞. *boracis mineralis.* ʒ.
caſsiæ ligneæ aromaticæ. ℈. j.
croci gr. vj.
Fiat pulvis, qui cum Vino malvatico aquâ verbenæ diluto, vel ſolâ aquâ verbenæ exhibeatur.

Vel 3. ℞. *cinamomi* Unc. j.
croci Scr. ß.
betonic.
dictami. Cretici, an Drach. j.

Fiat pulvis. Dosis Drach. j.

Vel 4. ℞. *cassiæ ligneæ* Drach. j.
dictamni Cretici.
succini ana. Drach. ß.
cinam.
borracis ana. Drag. j. ß.
croci Scr. j.
F. pulvis.
Dosis à Drach. ß. ad Drach. j.

Vel 5. ℞. *radic. aristol. rot.*
longæ,
pulegij,
dictamni Cretici,
cinamomi veri, ana. Scr. ß.
Fiat pulvis.

Vel

Vel 6. ℞. *succini albi* Drach. vj.
cinamomi Drach. ij.
cass. lign.
myrrhæ,
boracis ana Drach. j.
F. pulvis.

Vel 7. ℞. *aristol. rot. veræ* Scr. ij.
myrrh. Scr. j.
F. pulvis. Detur ex Vino.

Vel 8. ℞. exhibeatur decoctum dictami Cretici & fl. leucoii lutei.

Vel 9. ℞. *rad. aristol. rot. veræ*,
cass. ligneæ ana Drach. iij.
dictam Cretici.
pulegij,

sabinæ, ana M. ß.
fl. lavendulæ,
cheiri ana p. j.

Coq. in Vino, & detur haustus cum aquâ cinamomi Drach. ij.

Amatus Lusitanus, *Centur. 5. curat. 34.* hunc pulverem è Vino exhibitum commendat.

Vel 10. ♃. *cinam opt.*
trochisc. de myrrhâ,
croci opt. ana Drach. ß.

F. pulvis.

Sed croci copia paulò major videtur.

Alius experientiâ probatus.

Vel 11. ♃. *dictam albi,*
succini ana Drach. j. ß.

Fiat pulvis, cujus dimidium ex Vino calido exhibeatur.

Rondeletio hic in usu fuit.

Vel 12. ℞. *semen. lavend.* Drach. ß.
plantag.
endiv. ana Scr. ij.
piperis Scr. j.
Fiat pulvis, qui exhibeatur ex aquâ caprifolii & endiviæ.

Potenter quoque promovent fœtum guttulæ aliquot liquoris è ligno coryli destillati, in convenienti aquâ exhibitæ.

Utile est & oleum cinamomi, si ejus gt. ii. vel gt. iij. in Aq. verbenæ exhi-

beantur. Imprimis ab autoribus commendatur. Secundina ſiccata ſeu toſta pulveriſata & exhibita, ut & vaſa umbilicalia, quæ hoc modo præparari poſſunt.

Specificum notatu dignum.

Vel 13. ♃. *partem ſecundinæ vel chordæ umbilicalis, & in furno ſiccetur, ac pulveriſetur.* Poſtea.

Vel 14. ♃. *pulveris hujus* Drach.
cinamom. Drach. j.
croci Scr. ß.
Cum ſucco ſabinæ.
F. Trochiſci. Doſis Drach. ij. in liquore convenienti.

Vel 15. ♃. Urachum cum duobus vaſis conjun-

ctis, abluatur Vino, & in fictili novo uratur in clibano, & denuo aquâ endiviæ & vino abluatur.

Postea Vel 16. ℞. *Hujus cineris* Drach. ij.
cinam. Drach. ß.
piper. longi,
galangæ ana Drach. j.
seminis plantag.
ediviæ ana Drach. j. ß.
lavendulæ Scr. iiij.
F pulvis.

Vel 17. ℞. *galbani,*
myrrhæ ana Drach. j.
radic. aristol. rot.
dictamni Cret.
gentianæ ana Drach. ß.

castorei,
croci ana Scr. j.
Cum succo salviæ.
Fiat Massa. Dosis à Drach. ß. ad Drach. j.

Ad externa suffitus possunt fieri ex graveolentibus, & in uterum immitti.

Vel 18. ℞. *ladani* Drach. ij.
styracis calamit,
benzoes ana Drach. ß.
moschi
ambræ ana gr. vj.
Fiat pulvis, vel trochisci.

Vel fiant pessi fœtum provocantes, ut.

Vel 19. ℞. *galbani aceto dissol.* Unc. j.

myrrhæ Drach. ij.
croci Drach. j.
Cum ol. irino
Misc.
F. pessus.

Vel 20. ♃. *mercurialis q. s.*
sem. nigellæ.
radic. cyclam. ana
Drach. j.
Cum linteo
Fiat sacculus pro-
pessario.

Unguenta quoque, si umbilico, pectini & pudendo illinantur, fœtum promovent.

Ut 21. ♃. *ol. cheirini* Unc. ij.
succi sabinæ Unc. j.
porri,
mercurial. ana Unc. ß.

Coque ad ſuccorum conſumtionem, adde *galbani aceto diſſol.* Unc. ß.
myrrhæ Drach. ij.
ſtyrac. liquid Drach. j.
rad. ariſtol. rot.
cyclamin.
cinam. ana Drach. ß.
troci Scr. j.
ceræ q. ſ.
F. Unguentum.

Vel paretur tale cataplaſma.

Vel 22. ℞. *radic. bryon.*
ariſtol. rot. ana Unc. j.
artemiſ.
pulegij,
ſabinæ,
rutæ ana M. j.

Pulveriſentur, adde *farinæ*

lupinorum Unc. ij.
& *Coq.* pro Cataplasmate.
Sternutatoria præterea partum promovent, de quo Hippocrates, 5. *Aphor.* *Mulieri hystericæ aut difficulter parienti sternutamentum prodest.*



Chap. Adminiculatif II.

De l'extraction de l'Arriere-faix lors qu'il est ou adherent, ou que le Cordon est rompu.

Le second usage du Cordon est pour tirer l'Arriere-faix

LA Nature (ayant muny l'Arriere-faix d'un Cordon, avec lequel il est attaché à l'Enfant) fait bien voir son dessein de le faire sortir par cette ayde apres sa naissance, ce qu'il fait quelquefois assez facilement par son poids qui tire ce Cordon, & ensuitte

ledit Arriere-faix avec ses Membranes : mais comme elle a besoin d'ayde pour le plus souvent en toutes ses Oeuvres, il se rencontre icy plusieurs obstacles qui nous obligent de luy en fournir.

Le premier, & le plus frequent de tous les aydes est la main & l'addresse de la Sage-Femme, qui doit avoir esté suffisamment instruitte cy-devant dans nostre premier Livre.

Deux sortes d'aides pour seconder la Nature en l'Accouchement.

Le second, est la dexterité du Chirurgien, que l'on doit appeller si faire ce peut lors que l'Arriere-faix est trop retenu sans adherence.

Cinq obstacles qui advient à extraire l'Arrière-faix.

Secondement, quand le

Cordon eſt rompu.

Troiſieſmement, quand il eſt adherent.

Quatrieſmement, quand il eſt petit & pourry.

Cinquieſmement, quand la matrice la enfermé.

Artifice pour faire ſortir l'arriere-faix par medicamens, & par le souffler.

Outre les ſuſdites operations, & precedents Remedes, & particuliers artifices, (pour faire ſortir l'Arriere-faix lors qu'il eſt demeuré apres l'Accouchement, qui ſont de faire tenir dans la main de la mere une poignée de gros Sel, ou de Sable qu'elle comprimera fort en ſerrant la main, pouſſant & retenant ſon haleine, & ſouflant auſſi comme un joüeur de Trompette ſans pouſſer

dehors le vent, ſinon apres l'effort : & pour luy ayder de plus en plus) il ſera bon de l'induire à vomir, mettant le doigt dans la bouche, puis on pourra introduire dans la matrice une ſuffumigation faite, (comme dit eſt,) avec l'Armoiſe, Sabine, & *Dictam*, boüillis en Vin blanc, la fumée de l'adanum, & Styrax y eſt auſſi couvenable, comme meſmes des autres Medicaments qui aydent à provoquer les Menſtruës, & ce avec l'Inſtrument qui ſuit en forme de Peſſaire pour recevoir la fumée qui ſort du Pot, ou d'un Creuſet avec l'Entonnoir.

Comme auſſi

Par vomiſſement.

Parfuns.





Le Pot sera mis sur un petit fourneau, sinon il faut se servir d'un Creuset couvert de l'Entonnoir, comme celuy qui est sur le Pot, si la vapeur n'est pas humide.

Potions. Le Castor beu du poids d'une Drachme en Eau de Canelle y est fort excellent, comme aussi quand il est appliqué sur le bas Ventre, estant battu avec du Pouliot, ou avec le Porreau, dont mesmes on en peut mettre quelque portion dans le Vagina, en quoy servent aussi la Myrrhe, Sarriette, Garence, & Racines de Panets, tant beuës, & apposez sur le Ventre, que donnez en Parfum.

Fomentations,

Ceux qui sont denüez des commoditez des Villes, sont contraints de se servir de ce qu'ils trouvent aux Champs, & font suffumigation avec fiente de Chat, ou d'Agneau, & d'ongle de Cheval, appliquent mesmement un délivré de Vache sur le Ventre, ou bien en donnent quelque portion, en Poudre qu'ils auront gardée, estant battuë, & meslée avec du Vin blanc.

Et par remedes de Village.

Appliquez sur le Ventre.

&

Beus.

Mais quoy qu'il faille beaucoup attribuer à l'effet de la Nature, & des Medicaments en ce rencontre, si est ce qu'il ne faut pas tant s'y arrester, que (quand on reconnoist premierement un trop long & obstiné retarde-

Ou la Nature manque, le Chirurgien doit luy ayder.

ment,) le Chirurgien ne fasse son devoir & que huilant sa main avec les Huiles & Liniments, ou Axonges, cy-devant mentionnez, puis l'avançant, & suivant le Cordon dans la matrice il accrochera l'arriere-faix avec le doigt, qu'il ne tirera promptement, de peur d'exciter une precipitation de matrice, qui seroit une maladie fort pernicieuse, mais l'ébranlant petit à petit, il fera en sorte qu'il l'attirera dehors, se donnant de garde de faire comme les Ignorants, qui accrochans la matrice en son orifice, au lieu de délivrer causent non seulement des precipitations, mais aussi des ulceres de matrice fort

L'operation pour tirer l'arriere-faix demeuré.

Accidents à esviter.

pernicieux. Il aura esgard aussi que ce qu'il aura tiré soit entier, & qu'il ne reste dedans aucune portion de ce lict, d'autant que la corruption qui en proviendroit causeroit de grands & de pernicieux accidents : car ce qui n'est tiré à l'heure du délivré, tombe ordinairement par corruption, & pourriture, qui n'est pas sans infecter tout le corps de mauvaises & infectées vapeurs.

Autres accidents par negligence.

Secondement, si le Cordon est rompu, ou par sa foiblesse, ou par l'effort de l'Accoucheur, ou par pourriture, il faut introduire les doigts, & ensuitte la main dans le corps de la

Quand le Cordon est rompu.

matrice, pour l'aller chercher en gliſſant les doigts, (ayant les ongles roignez) prés des parois de la matrice, & lors que l'on rencontrera une inégalité accompagnée des Membranes, on le pourra accrocher s'il n'eſt point adherant pour le tirer comme nous dirons cy-apres.

Quand il faut tirer l'arriere-faix.

Troiſieſmement, s'il eſt adherant, comme il ſera facil de le reconnoiſtre avec la main ſans le tirer, il faut le deſtacher par un coſté, & l'on trouvera une autre ſubſtance mollaſſe, & charneuſe qui fait l'adherence aux Cotyledons, d'où l'on le deſtachera petit à petit juſques à ce qu'il paroiſſe

Comme il faut connoiſtre l'arriere-faix & ſon adherence.

Comment il le faut deſtacher,

plus mobil, & entierement deſtaché, enſuitte dequoy il ſera facil de le tirer pour peu que l'on le tienne, en faiſant ſouffler la Femme, eſternüer, ſerrer le Sel dans ſa main, luy excitant nauſée, & luy poſant un peu la main ſur le Ventre pour l'abbaiſſer, & en meſme temps le tirer dehors.

& Le tirer.

Quatrieſmement, la difficulté eſt de ſa pourriture, ou petiteſſe, ce qui arrive ordinairement, ou lors que l'Enfant eſt morné, ou en l'Avortement. La petiteſſe, quoy que difficile eſt moins dangereuſe que la pourriture, car ſi en preſſant ſur le Ventre du plat de la main vers le bas, & tirant moderement le Cor-

La quatrieſme, difficulté, & de ſa pourriture, & petiteſſe.

don, s'il eſt ſain, ou l'on le rompt, ou l'on craint de le rompre, on peut aller le chercher, & le tirer, (comme dit eſt :) mais celuy qui eſt pourry ne ſe peut tirer que par pieces, & morceaux, dont bien ſouvent il en demeure, ou du moins la matrice en devient infectée, à cauſe dequoy il faut eſtre bien ſoigneux de bien nettoyer principalement avec la main, car outre qu'il eſt difficil d'introduire-là des injections, il y a à craindre pluſieurs accidents qui en peuvent arriver, quoy que l'on puiſſe dire que pour éviter un grand mal il ne faut pas craindre d'en cauſer un petit.

La main fait mieux que les Remedes.

Accidents à cauſe des injections.

Cinquiesmement, le dernier obstacle est l'estroitesse de l'orifice Interne de la matrice, qui se resserre souvent si fort qu'à peine y peut on mettre le doigt, & ce lors que l'on a longtemps attendu pour deslivrer la Femme, à cause dequoy il faut que l'Accoucheur deslivre la Femme (si faire ce peut) dés l'instant que l'Enfant est issu avant que de noüer le Cordon, si ce n'est lors qu'il y a quelque difficulté, ou lors qu'il y a plusieurs Enfants. Et pour remedier à cét obstacle, il faut huiler, ou beurrer la partie, tant que de besoin, puis y introduire les doigts succes-

Le cinquiesme, obstacle est l'estroitesse par dessiccation.

Il faut délivrer promptement.

Ce qui oblige de ne pas délivrer si tost.

Remollients utils avant l'introdu-

ction de la main, & Comment il faut faire En labeur inutil, Ce qu'il faut faire.

sivement, & les pousser petit à petit jusques à ce que l'on y puisse mettre toute la main, pour y operer, (comme dit est.)

Mais si l'on ne le peut apres quelques tentatives, il faut faire tréve, & donner quelque repos à la Femme, pendant lequel on luy fera prendre quelqu'un des Remedes susdits, & de ceux qui suivent pour l'expulsion des Enfants morts. Et luy donnera-on quelque Lavement fait avec la decoction remolliente, & les Graisses, le Beurre, & Huiles, & si rien ne se prepare on y pourra adjouster le *Hiera Picra*, *Colocynth*, & Sel, le Senné, &c. pour irriter

Remedes remollients, &

Les irritatifs,

irriter la faculté, & apres ce l'on pourra reïterer l'operation susdite. Operation reïterée.

Et apres tant de Medicaments, & toutes ces belles operations il reste une difficulté, à sçavoir si l'on doit commettre à la Nature, ce qui reste à faire, lors que tous les efforts, & les Remedes demeurent inutils, & si l'on doit esperer une suppuration loüable, qui suppleera à tous les autres Remedes. Cette question merite bien une plus grande contemplation, & au delà de nostre dessein, neantmoins pour ne laisser pas le Chirurgien dans l'ignorance. Il sçaura premierement, que ce qui reste dans la matrice est, ou devient Question utile. Response.

La matrice corrompt tous les corps estranges.

le plus souvent d'une si mauvaise qualité qu'il n'y à rien de plus corruptible dans le Corps Humain.

Secondement, que la plufpart des Femmes en cét estat sont si cacochimes, & si mal habituées, qu'à peine reschappent elles lors qu'elles deviennent malades, & que les Remedes, & les operations precedentes ne leur ont peu servir.

Les Femmes relevées mal saines.

Et troisiesmement, que s'il y en a qui eschappent par la suppuration, c'est que la Nature s'est rencontrée assez forte pour resister à la pourriture, & comme cela est rare il ne s'y faut pas fier, non plus que d'esperer (la mere estant en vie) l'issuë d'un Enfant mort

La Nature fait tout en la suppuration.

Chose rare.

six semaines, ou deux mois devant, quoy que j'en aye veu en deux de mes operations (que je ne veux pas reciter pour abbreger,) qui estoient presque desseichées, de sorte que dans telles rencontres le Chirurgien doit prendre bon conseil, plustost pour ne pas operer, que pour operer.

Experience de l'Autheur.

Chap. Adminiculatif III.

De l'Accouchement de l'Enfant mort.

Encores que j'eusse peu (avec raison) traiter de l'Enfant mort dans le Chapitre precedent, en la

Rang de traitter de l'Enfant mort.

suitte des choses qui dépendent du deffaut de l'Enfant mal conditionné pour venir au monde, (puis que celuy-cy estant mort, est le plus mal conditionné de tous,) j'ay creu qu'il seroit plus à propos d'en faire icy un Chapitre particulier.

Raisons de ce Chapitre.

Description de cét Accouchement.

Et pour ce nous dirons premierement, que l'Accouchement d'un Enfant mort est tousjours fascheux, quoy qu'en certains rencontres on le puisse dire heureux, (lors qu'il se fait sans le secours du Chirurgien,) mais comme le plus souvent il y est necessaire, il faut qu'il connoisse les causes & les signes d'un Enfant mort, afin d'en faire le Pronostic

Ses differences

Les signes de l'Enfant mort.

avant que d'operer.

Les causes donc d'un Enfant mort sont Internes & Externes. Deux causes en general.

Les Internes sont premierement le manquement de nourriture, & sa corruption. La premiere, Interne.

Secondement, quelque fiévre maligne, ou ardente.

Troisiesmement, la grande perte, ou grande évacuation de Sang.

Quatriesmement, la grande plethore.

Cinquiesmement, la trop grande humidité de la matrice.

Sixiesmement, un Medicament violent.

Les Externes sont premierement quelque coup. La seconde, est Externe.

Secondement, la Toux.

Troisiesmement, le trop parler.

Quatriesmement, l'esternuëment.

Cinquiesmement, les mauvaises nouvelles.

Sixiesmement, les phantosmes horribles.

Les signes se tire des trois causes generale de l'Accouchement fascheux.

Les signes donc se tirent des causes du difficil, & laborieux Accouchement, (au nombre desquels nous le pouvons mettre,) sçavoir,

Premierement, du deffaut qui vient de la part de la mere.

Secondement, de l'Enfant.

Et troisiesmement des passages, dont nous avons desja parlé, & qu'il faut icy repeter pour plus ample connoissance.

Pour ce qui eſt du deffaut de la mere, c'eſt ordinairement une grande debilité, defaillance & confraction des forces, qui eſt ſouvent telle, que la pauvre Femme ne peut à peine reſpirer : De ſorte que les douleurs ſurvenantes, elles s'en vont à neant, pour quelques fortes & violentes qu'elles puiſſent eſtre, à raiſon que quand elle vient à s'efforcer, le cœur luy defaut, & ſurpriſe de l'ipothymie, elle devient oublieuſe, voire incapable de s'efforcer, ſur l'advertiſſement qui luy eſt donné de ce faire, ne pouvant qu'à grande peine lever les bras, ou remuer ſes membres faillis & denuez

Les inconveniens qui proviennent de la mere.

de toute vigueur : Elle ne parle, ou pour le moins elle rend une voix si basse & languide, qu'elle ne peut estre entenduë : Le pouls devient languissant, inégal, & formicant : & quelques-fois elle est aussi surprise de spasmes, ou convulsions, dont on peut conjecturer qu'elle ne peut avoir la vie sauve, & qu'elle est preste de jetter le dernier soûpir ; Comme souvent il peut advenir par, & à cause d'un nombre infiny de maladies, qui ne sont que trop frequentes au sexe feminin, & ce encor principalement plus au temps de la Grossesse, qu'en une autre saison.

Signes de mort prochaine.

De l'Enfant.

De la part de l'Enfant,

s'il eſt trop gros, monſtrueux & difforme, comme ayant la Teſte trop groſſe, ou bien multipliée, ou d'autres Membres ſupernumeraires. Quand il y a deux ou pluſieurs Enfans qui empeſchent le paſſage l'un à l'autre; quelque ſuperfœtation ou mauvais germe, qui ferme le paſſage à l'Enfant desja parvenu à ſa maturité & cherchant iſſuë, pour joüyr d'une reſpiration plus libre: S'il vient double, comme preſentant le Cul, le Ventre, la Hanche, ou un des coſtez au paſſage, & qu'en cette façon il ſoit desja embarraſſé dans les Os, car quand cela advient il

Les divers accidents.

Sa figure porrective.

est le plus souvent privé de vie. Ce qu'on peut colliger par le grand interstice de temps qu'on ne l'a senty mouvoir, & le long-temps que les Eaux sont vuidées. Et outre ce, si la Femme sent son fardeau plus pesant & onereux que de coustume, c'est un signe de mort trop évident, à raison que l'Enfant qui n'est plus animé de la vigueur des esprits qui le rendoient plus leger. Ainsi qu'un Homme qui à desjeuné est moins pesant que celuy qui est à jeun, par ce que les esprits sont moins suscitez: & encor celuy qui est à jeun se trouve de trop plus leger que celuy qui est

Signes de mort de l'Enfant.

Le Cordon & l'arriere-faix causes de mort de l'Enfant.

mort, pour eſtre un corps privé de vie, & par conſequent du tout deſnué de la preſence des eſprits. Ce qui advient encore ſouvent quand l'arriere-faix eſt ſorty de l'amarry, ou bien lors qu'il en eſt ſeparé. Car à raiſon que l'Enfant ne reſpire par la Bouche & Narines quand il eſt au Ventre de ſa mere, mais par les Arteres Iliaques, qui tirent leur force de la mere, par l'intervention de l'Ombilic, il eſt impoſſible qu'il puiſſe reſpirer lors que le lict eſt détaché, & encor moins quand il eſt ſorty. Et lors que la mere ſe tourne de coſté, ou d'autre, l'Enfant tombé en la

& Les raiſons pourquoy.

partie plus declivé, comme fait une masse inanimée, à cause dequoy une Femme se sent tourmentée de griefves douleurs vers le Nombril, & les parties Genitales, avec desir d'aller à la selle, & rendre l'urine avec grandes épraintes : à cause que Nature se veut descharger de l'Enfant mort. D'autant que le corps vivant ne peut souffrir ce qui est privé de vie, ny avoir commerce avec luy, ce qui est cause qu'à toutes forces il tasche de s'en descharger, ce qui paroist aussi par la froidure qui est reconnuë au bas Ventre, jusques à l'interieur de l'abdomen : Et lors l'haleine

de la Femme eſt puante & fœtide, à raiſon des mauvaiſes & vitieuſes vapeurs, qui s'eſlevent du corps de l'Enfant, qui eſtant mort, ſe corrompt plus en un jour dans le corps de la mere, (comme en un lieu chaud & humide,) qu'il ne feroit en trois s'il eſtoit dehors : Et pour ce l'haleine puante ſurvient ordinairement trois à quatre jours apres la mort d'iceluy. Ce qui donne outre cela une mauvaiſe & hideuſe couleur en la face, avec depreſſion & enfonceure des yeux, comme s'ils eſtoient retirez dans la Teſte, leſquels auſſi ſe voyent ternis, & teints d'une couleur jaunâtre &

Corruption de l'Enfant.

Signes tres mauvais pour la mere, & pour l'Enfant.

ferrugineuse, jusques-là mesmes qu'ils en sont rendus plus stables & comme immobiles. Les Lévres déviennent froides & livides, les Mammelles affaissées, pendantes & flétries, il descend un humeur puant, fœtide & cadavereux des parties Genitales. Qui infectent le Cœur, & le Cerveau de mauvaises & pernicieuses vapeurs, dont surviennent les deffaillances, Syncopes, grandes debilitez, dormir laborieux, & fort inquieté de songes tristes & fascheux. Et à raison de la depression du fardeau qui n'a plus de support des parties superieures, la Femme sent une strangurie presque conti-

Cause de strangurie

nuelle, à cause qu'il ne peut estre relevé de dessus la Vescie. Et lors aussi que l'Enfant s'enfle & tumefie par la pourriture, le Ventre s'estend, & est rendu gonflé beaucoup plus que de coustume.

De la part de la matrice, & des lieux circonvoisins, si elle ne s'ouvre pour l'emission de l'Enfant, à cause que l'Accouchement est avant le terme, ou qu'il y a quelque tumeur contre Nature, inflammation, schirre, louppe, rhagade, condylome, hypersarcose, carnosité, verruës, fendilleures, qui seroient survenuës à un ulcere mal guary, ou bien à raison de quelque cicatrice qui ne se puisse di- De la matrice.

later, quoy que l'ouverture se soit bien trouvée suffisante pour recevoir la semence Genitale, que cette partie à succé fort curieusement, mais la dilatation ne peut estre suffisante pour l'emission de l'Enfant: Ainsi qu'il arrive aussi aux Filles trop jeunettes & estroittes, & aux vieilles Filles, ou Femmes qui ont demeuré longtemps oysives, & partant qui ont l'ouverture desseichée. Comme aussi se peut-il bien faire que la matrice ne s'ouvre & ne se dilate en tant que besoin est. De tous lesquels signes nous en faisons de trois sortes; Sçavoir,

Des parties adjacentes.

Le prognostic tiré des trois sortes.

Premierement, est de certains.

Secondement, de plus certains & asseurez. tes de signes de l'Enfant mort.

Et troisiesmement, des autres incertains, & conjecturels.

Les premiers sont l'haleine puante, la froideur du Ventre, & la pesanteur de l'Enfant. Les premiers.

Mais les plus certains se connoissent par le Tact du Poulx, ou du Cordon, ou de la Main, ou des Tempes, & du remuëment de la Langue en y mettant le doigt si l'on peut. Les seconds, & Les troisiesmes, & derniers.

Les signes incertains sont tous les autres cy-dessus mentionnez : Mais s'il y en a plusieurs joints ensemble nous pouvons selon leur pluralité en tirer un plus mauvais pronostic, non seule- Danger de la mere, & de l'Enfant.

ment pour l'Enfant, mais aussi pour la mere, qui sans doute le plus souvent n'en peut eschapper, principalement lors que l'on a tardé de la soulager : Et quoy que ce malheur n'arrive pas à l'heure mesme, elle ne s'en peut pas dire exempte plusieurs jours apres, lors que les forces luy manquent, & que les accidents ont fait une si grande impression sur elle, qu'ils ne peuvent ceder aux Remedes. C'est pourquoy il faut adviser au plustost de luy donner secours, que nous pouvons, lequel se practique en trois manieres, selon les differentes causes de ce malheur, qu'il faut auparavant bien con-

Accidents qui causent la mort de la mere.

Trois sortes de secours du Chirurgien bien adroit.

noiſtre ſelon noſtre ordre preſcript.

Le premier donc ſera par la ſeule operation de la main du Chirurgien bien adroit (comme dit eſt) dans les autres Accouchements faſcheux. Le premier,

Le ſecond, par la main garnie des Inſtruments neceſſaires, mais par le conduit ordinaire de Nature, comme nous dirons enſuite. Le ſecond.

Le troiſieſme, par l'operation Cœſarienne, ſi elle ſe trouve neceſſaire, & poſſible par un bon & legitime conſeil, dont nous parlerons cy-apres, ſelon l'ordre des ſuſdites operations. Le troiſieſme.

CHAP. Adminiculatif IV.

De l'Accouchement contre Nature en particulier.

APres avoir suffisamment expliqué ce que doit sçavoir le Chirurgien touchant l'Accouchement difficil & laborieux, il nous reste à deduire ce qu'il doit connoistre, touchant celuy qui est contre Nature en particulier, & pour ce il faut le considerer, ou generalement, ou specialement.

Deux acceptions de l'Accouchement contre Nature. Premier large-

Par generalement on entend que c'est celuy qui est

opposé à l'Accouchement Naturel : (& d'iceluy nous en faisons de trois sortes, qui sont en particulier, le fascheux, le difficil, ou laborieux, & le contre Nature.

Et specialement & proprement il est contre Nature, (à la difference des deux autres qui peuvent estre appellez Naturels lors qu'ils se font par le seul effort de la Nature, & sans le secours du Chirurgien, & neantmoins avec la conduite de la Sage-Femme, selon la coustume, & son devoir ; & qui neantmoins le plus souvent ne se peuvent faire aussi que par le secours du ferrement, ou de la main,) mais ceux-cy, que nous

ment, & comme opposé au Naturel

Trois sortes d'Accouchemens contre Nature.

La seconde, est proprement.

Quand les Accouchemens contre Nature peuvent estre appellés Naturels.

Quand ils peuvent estre contre Nature proprement.

Trois sortes d'operations en l'Accouchement, Premierement, contre Nature.

appellons proprement contre Nature, ne se peuvent faire autrement que par l'operation de la main, laquelle est de trois sortes;

Sçavoir est, premierement par la seule operation de la main.

Secondement,

Secondement, par l'operation d'icelle, & des Instruments sans faire ouverture.

Troisiémement,

Et troisiesmement, par l'operation, par les ferrements, & en faisant une nouvelle ouverture, desquelles nous traitterons selon cét ordre, sans repeter ce que j'ay cy-devant dit de l'Enfant mort, malade & mal conditionné, y ayant esté obligé, n'ayant deu en traitter, comme naturel-

Repetition inutile pour abbreger.

lement venants, ſans parler de leur iſſuë contre Nature, pour ſuivre la briéveté que j'ay promiſe en ce Traitté.

CHAP. Adminiculatif V.

De la premiere operation que l'on fait dans les Accouchements contre Nature, par la ſeule operation de la main.

PUis qu'il ne nous reſte plus qu'à parler des operations, & des Remedes neceſſaires aux Accouchements. Il faut premierement ſçavoir que cette

Ce que c'est qu'embryulcie, & ses differences.

Definition d'Accouchement.

premiere operation est appellée Embryulcie, mais largement à la difference de la derniere, qui est la propre Embryulcie, qui signifie une extraction du Fœtus, ou de l'Embryon hors du Ventre de la mere par section, & l'autre sans section.

Exæreze.

Cette operation est contenuë sous la premiere espece d'Exæreze, par le moyen de laquelle on oste les corps estranges engendrez dans le corps, (dont l'Enfant mort, ou en danger de mourir bien-tôt en est un tres considerable) pour l'extration duquel il faut

Si l'operation est necessaire & possible.

premierement sçavoir, outre ce, si cette operation est necessaire, & possible, comme aussi ce qu'il faut faire pour

pour la bien faire.

Sa neceſſité eſt aſſez apparente, par la connoiſſance de l'inutilité des Remedes que l'on a faits, joint que la Féme ou l'Enfant, & peut eſtre tous les deux mourroient ſans cette operation. Sa neceſſité.

Et quant à la poſſibilité, elle dépend des forces de la Féme & de l'Enfant, & de la bonne confotmation de l'une & de l'autre, toutes leſquelles choſes ſeront particulierement déterminées dans la maniere de faire les ſuſdites Operations (comme dit eſt) & ſeront plus amplement expliquées dans la ſuitte. Sa poſſibilité.

Premierement, apres avoir conſideré tout ce qui a eſté dit cy-deſſus pour le Trois ſortes d'operations dites cy-devant.

general, il faut en examiner plus particulierement les differentes operations, selon la diversité des Accouchemens qui la requierent, & remarquer en premier lieu, que devant chacune operation, il faut fortifier la Femme (comme dit a esté,) & si elle est reserrée luy donner un Lavement, puis rectifier l'air, & retenir dans la chambre seulement les gens utils, fermer les Portes & Fenestres, puis faire mettre la Femme, en une situation convenable, comme il a esté cy-devant dit, & luy faire le Bandage des Taillez, si besoin est, ou un autre semblable comme celuy-cy, qui se fait avec une bonne

Ses differences.

Ce qu'il faut faire devant l'operation.

La situation de la mere.

bande large de cinq doigts, longue de trois longueurs de drap, roullée à deux chefs, & l'ayant appliquée par son milieu sous la plante d'un pied on la croise sur le devant du bas de la Iambe, & la croisant encore par derriere le gras d'icelle, il faut la ramaner & la croiser pardevant, au dessous du Genoüil, pour en apres faire le quatriéme croisement, sous le Iarret, & un cinquiéme pardessus la Cuisse avant que de passer un des chefs sur la Poitrine, & l'autre par derriere le Dos pour venir ensuite sur les Espaules croiser oppositement, retourner par la Poitrine & le Dos sur la Cuisse, la Iambe, & soub-

le Pied oppoſite, faire cõme à l'autre, puis arreſter les deux chefs ſur les Malleolles du dernier pied, avec un nœud coulant redoublé, puis il luy faut faire tenir les Iambes eſcartées en approchant les Talons vers les Feſſes, la couvrir, & les parties pudibondes d'une alaiſe chaude, & de quelque Manteau & Couverture (s'il fait froid,) & l'Accoucheur oindra ſes mains (apres avoir oſté ſes bagues, s'il en a & rogné ſes Ongles) puis produira ſa main droite petit à petit dans la matrice, dilatant adroitement ſon orifice interne,& apres avoir remarqué la ſituation de l'Enfant, qui eſt ou droicte ou de tra-

Preparation du Chirurgien.

vers, & tant l'une que l'autre encore differente, car la droitte eſt ou lors que la teſte ſe preſente la premiere, ou les pieds, & l'oblique eſt autant differente comme l'Enfant peut avoir de ſituations differentes, dont les principales ſeront repreſentées dans les Figures ſuivantes, avec l'explication des operations qui y conviennent, diſtinguées par articles.

2. ſortes de ſituations.

ARTICLE PREMIER,
Figure premiere.



De l'Acouchement qui se fait par les pieds, soit par Nature, soit par Art.

CE premier Acouchement, que je mets au nombre des Acouchemens contre nature (quoy qu'il puisse estre autrement consideré) doibt estre icy premierement expliqué, à cause qu'il convient presque à tous ceux qui sont contre nature; C'est pourquoy auparavant que de rien entreprendre, il faut apres avoir découvert quelque partie, voir & considerer ce qu'il faut faire pour Ondoyer l'Enfant, en quoy il faut examiner deux points principaux; Sçavoir premiere-

2 sortes d'Acouchemens par les pieds.

ment les conditions requises audit Enfant pour estre legitimement Baptisé ; & en second lieu, celles qui sont necessaires à ceux qui pourront administrer ce Sacrement.

Le premier point, touchant les conditions de l'Enfant.

Quant aux cōditions requises à l'Enfant, c'est qu'il doibt estre vivant, bien formé, en evidence, hors du ventre de la mere, ou du moins qu'il ayt une partie propre & integrante de son corps visible, ce que je trouue assez prouvé dans S. Thomas, 3e page, quest. 68. art. 11e. & dans le raisonnement de ses commentateurs cy-cottez ensuite de son texte, où il dit apres sa question.

Utrum

Utrum pueri in uteris maternis positi sint Baptizandi.

Divus Th. 3. p. quest. 68. art. 11. dicit quod non, & ratio ejus est quod de necessitate Baptismi, est quod corpus Baptizandi aliquo modo aqua abluatur, quia Sacramenta novæ legis sanctificationem nostram operantur, & perficitur Sacramentum ubi perficitur sanctificatio, at in aqua non perficitur sanctificatio, sed est in ea quædam sanctificationis virtus instrumentalis, non permanens, sed fluens in hominem, qui est vere Sanctificationis subjectum, & ideo Sacramentum non perficitur in ipsa aqua, sed in aplicatione aquæ in hominem in quo

Quem D. Th. 3 p q 68. art. 11.

Henrici de Bapt. quest. 7.

Conink quest 66. articul 4. du l. 1. num. 29.

Sylvius 3. p. q. 66. art. 7.

Bassæus Verb. Baptismus & multiplices.

ablutio : Sed ablutio in eo consistit ut realiter aqua applicetur ei qui est Baptizandus, & Physice illum tangat & contingat, ad quod realis contactus successivus saltem alicujus partis corporis requiritur, ergo puer in maternis uteris positus, & inclusus, pellicula secundina non potest Baptizari per superinjectam aquam in ventre matris, quia per illam injectionem aquæ, nec corpus totum nec aliqua pars corporis abluitur, contactu Physico & successivo ; sed tantum illa pellicula secundina.

De laquelle opinion nous pouvons colliger deux choses, l'une qui est la necessité du Baptesme, lors que l'on le peut faire, & l'autre la possibilité d'iceluy, qui se

rencontre lors que l'Enfant ou une partie propre d'iceluy est évidente, affin que l'on puisse estre asseuré du contact Physique de l'eauë avec laquelle on fait l'ablution necessaire ; car quoy que Saint Thomas dénie le Baptesme estre possible dans le ventre de la mere, ce n'est que pour combattre l'opinion de ceux qui pretendent que l'Enfant est legitimement Baptizé lors que l'on a fait l'ablution sur la coeffe ou secondine cõme veut dire *Præpositus & Diana*, disants *quod puer involutus pelliculis secundinis potest Baptisari, ratio illorum est quia pellicula secundina censetur pars hominis, & ea abluta censetur homo ablui quam-*

Præposit. 3 p. q. 66. art. 8. du l. 3. n. 90.

Diana part 5. tract. 5. resolut. 4

vis postea sit rebaptisandus sub conditione si periculum evadat. Mais cette opinion est blasmée & rejettée de tout le monde, & outre ce, contre ceux mesmes qui croyent bien faire, lors qu'ils font une injection d'Eauë avec une Syringue dans la Matrice, en proferant les parolles Sacramentales, lors qu'ils sentent la Teste ou quelqu'autre partie de l'Enfant au couronnement, comme si ils pouvoient estre certains que lesdites parties soient desnuées de leurs coëffes, en quoy ils peuvent bien se tromper, d'autant que la coëffe est quelque fois si desliée qu'elle semble estre comme une toille d'arai-

gnée, & qui ne ſe peut connoiſtre au tact, ou bien tres difficilement, & encore moins à la veuë, dans le col de la Matrice.

Le ſecond point touchant les conditions neceſſaires à ceux qui pourront adminiſtrer ce Sacrement, ſont ſelon le meſme S. Thomas. en la troiſiéme partie, & en la queſtion 67. *quenon ſolum clericos ſed etiam laïcos poſeunt Baptizare : nec ſolum modo viros ſed etiam & mulieres, etiam ſi Baptizans non fuerit Baptizatus.* Et ainſi l'on peut dire qu'en cas de neceſſité l'on n'a point d'égard à l'ordre eſtably qui eſt de prendre un Preſtre, pour faire cette fonction, preferable-

Le 2. point, touchant les conditions du Baptiſant.

ment à toute autre, & mesme en presence d'un Evesque, d'autant que c'est son Office propre: mais l'on observe toûjours de prendre la personne la plus digne qui se rencontre pour lors, à la reserve toutes-fois du Pere de l'Enfant, sinon lors qu'il ne se rencontre pas d'autres personnes capables de faire cette fonction, où pour lors il peut Baptiser sans aucune crainte ny consequence.

Differente Operation, du naturel avec celuy qui est contre nature.

Apres donc avoir deuëment & legitimement Ondoyé l'Enfant, il faut chercher les pieds en celuy qui est contre nature, & en l'autre ils se presentent sans les chercher; de sorte donc qu'il faut commencer icy de chercher un

Pied, & l'ayant trouvé le lier, & confiderer fi c'eft le droit ou le gauche.

Il faut le lier pour le reconoiftre apres l'avoir remis & retiré & pour le retirer plus facilement ; il le faut confiderer par le Poulce pour fçavoir fi c'eft le droit ou le gauche, affin de pouvoir trouver fon antagonifte en gliffant la main au deffus fur l'autre cuiffe (pour n'eftre pas trompé) lors qu'il y a plufieurs Enfans, à caufe dequoy il eft neceffaire de lier le premier Pied, pour auffi connoiftre fi les deux refpondent à un mefme Corps, lefquels il tirera, les enveloppant d'un linge de peur qu'ils ne gliffent, &

Ligature du pied, & pourquoy.

Remarque par le poulce

Pourquoy lier le Pied.

Obfervations à faire.

prendra garde que les talons viennent anterieurement, & les tirera ainsi, sinon les tournera en tirant l'Enfant avant qu'il soit parvenu aux Aixelles, & en mesme temps laissera couler les bras si faire se peut, ou les attirera à costé auec les doigts : mais comme la Matrice souvent se reserre dans le vuide ou l'espace qu'il y a entre les Espaules & le Col, il faut tirer viste & glisser une main sur le Sternum de l'Enfant, pour aller chercher son Menton, en dilattant avec la mesme main ledit Orifice ou Sphincter, & outre ce, comme il y a plusieurs choses à remarquer en cette operation.

Construction de l'Orifice interne de la Matrice, ce qu'il faut faire

Nota, Premierement, Que ſi par ignorance l'Enfant ſe trouve acroché anterieurement par le Menton, comme il peut arriver, & n'eſt que trop ſouvent arrivé, à faute de la precaution ſuſdite, il ſe faut bien donner de garde de tirer ou faire tirer l'Enfant, au danger d'y faire demeurer la Teſte, mais l'Acoucheur ſans faire grande violence, introduira ſa main, & acrochera comme dit eſt la Maxille, la tirera, en faiſant tenir le Corps par quelqu'un, l'ayant enveloppé par les Hanches & ſur les Feſſes, ſe donnant bien de garde de preſſer le Ventre ny la Poitrine, en tirant s'il en eſt de beſoin, comme

Grande faute à reparer.

Cōmēt il faut faire.

Ce qu'il faut éviter.

cela arrive bien souvent.

Autre plus grande faute á reparer, par deux Operations.

Nota, Secondement, Que si par une plus grande ignorance que la precedente la Teste est demeurée apres une forte extraction il se trouve deux operations à faire, l'une qui est de l'ouverture de la Matrice lors qu'elle se trouve toute fermée comme cela arrive souvent : Et l'autre est de l'extraction du corps estrange qui ne peut sortir sans ayde, il faut faire ces deux operations en mesme temps & par mesme moyen, qui est en introduisant les doigts alternativement, puis la main & ensuitte l'autre main de mesme façon, ensorte qu'avec les doigts, de la main droicte, on puisse

premiere

Seconde.

Façon de les faire en même temps.

acrocher la Maxille infe- rieure,& à l'oppoſite d'icelle appuyer l'autre main fermée, plus ou moins, pour remplir la cavité qui eſt au deſſous de l'occiput, apres quoy l'Acoucheur retirera ſes 2. mains ainſi colloquées & quaſi joinctes enſemble, en égaliſant en leurs extremités la groſſeur de la teſte,qui ſuivra facilement, pour peu qu'elle ſoit tirée par la Maxille (comme dit eſt) & ce en dilatant l'Orifice petit à petit, & par repriſe, ſuivant premierement la groſſeur des poignets, puis du metacarpe, & enfin les doigts de la main gauche courbe,pour ouvrir & faciliter le paſſage de la Teſte que l'on auroit

en accrochant.

en rempliſſant.

en retirãt &

en dilatant.

Accident qui arrive quelquefois.

Et le moyen d'y remedier

En dilatant & tirant hors avec les doigts.

peyne de tirer autrement, ſans déchirer la Maxille. Et ſi par mal-heur elle ſe détache (comme il peut arriver) ou par pourriture, ou par la delicateſſe de cette meſme partie, la meſme operation ſuppléera pour ce deffaut, ſi le Chirurgien Acoucheur embraſſe avec ſes doigts la ſuſdite Teſte par deſſus les Oreilles avec le doigt indice & le moyen; & eſtant ainſi acrochée la tire (comme dit eſt) retirant petit à petit ſes poignets & ſes Mains, & enſuitte la Teſte ſi faire ſe peut, ſinon il aura recours à noſtre ſeconde operation avec les Inſtruments.

ARTICLE SECOND,
Figure deuxiéme.



Des Acouchemens des Enfans qui venans par le Chef ne peuvent venir naturellement & sans l'operation de la main; & premierement de celuy qui a la teste mal tournée.

2. façons de faire cette Operation.

CEtte Operation se fait differemment en deux manieres ; Premierement en redressant la Teste ou la Face, ou l'Occiput, ou les Oreilles qui avancent vers la sortie; Secondement, en repoussant les Espaules qui sont trop avancées : mais la premiere est plus facile & la moins douloureuse, & l'une ou l'autre estant faite il faut com-

La premiere en redressãt la teste.

La Seconde en poussant les espaules.

mettre le reste à la Nature & à la Sage féme, qui conduira le tout comme aux Acouchemens naturels; (je dis à la Sage femme, car j'en ay veu une assez folle, qui quitta cette commission, si-tost que je fus sorty, croyant que je ne luy avois pas dit vray, & dont elle eût regret & reprimande une heure apres, (l'Enfant estant venu, sans elle & sans moy) n'ayant pû revenir assez tost pour faire sa fonction comme l'on m'avoit demandé apres cette fuitte inopinée) mais cecy par paranthese, car je ne veux pas estre Historien.

ou il faut employer la Sage-femme.

Avis aux Sages-Femmes.

l'autheur trompé par la fuitte de la Sage-Femme.

Disons donc que pour faire cette derniere operation en repoussant les Espaules il faut

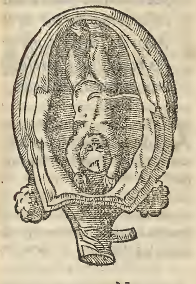
Difficé pour poussés. Espaules

que ce soit apres avoir tasché de redresser la Teste, d'autant que celle-cy ne se peut que tres difficilement avec les mains, & principalement lors que la Teste occupe le passage. Nous nous contenterons donc de bien situer la femme, les fesses fort eslevées, & en cette posture de relever & redresser la Teste, qui pour l'ordinaire se détourne dans le bassin, sur le fondement, par lequel mesme l'on peut aussi la pousser avec le doigt moyen de la main droicte, en secondant cette action de la main gauche.

Façon de redresser la teste.

ARTICLE

ARTICLE ET FIGVRE
Troisiéme.



De l'Acouchement de l'Enfant, qui venant la Teste premiere ne peut sortir sans ayde, à cause d'une relaxation du col de la Matrice, ou à cause de ses mains qu'il presente aux costés de la Teste.

Deux difficultés.

CEt Acouchement reçoit deux difficultés differentes selon ses diverses causes : car en celuy où les Mains font l'obstacle, cette difficulté doibt estre ostée avant l'operation en repoussant les Bras ou le Bras sur ou à costé de la Poictrine, & faisant en sorte que la Teste soit bien située, affin de fa-

La premiere.

ciliter l'iſſuë qui pourra eſtre naturelle, s'il n'y à point d'autres cauſes qui l'empeſchent, où en ce cas il faudra agir comme aux Accouchemens contre nature.

Et pour ce qui eſt de la difficulté qui procede de la relaxation du Col de la Matrice, elle perſiſtera toûjours juſques à ce que l'Enfant ſoit ſorty ; C'eſt pourquoy l'Acoucheur où plûtoſt l'Acoucheuſe ſera ſoigneuſe à chaque douleur de relever ledit Col, je dis la Sage femme, parce que ſon propre meſtier eſt de faire tout ce qui ſe peut faire ſans violence dans les Acouchemens : En celuy-cy donc elle ſe donnera de garde de

La ſeconde, eſt propre a la Sage Femme, qui ne doibt iamais agir avec violence.

laisser venir l'enfant à l'ordinaire, & pour ce il faut avoir égard à deux choses,

Deux choses à obserser.

premierement à la situation de la Mere, & secondement à la façon de faire venir l'Enfant.

Premierement, la situation de la Mere.

Pour ce qui est de la situation de la mere, il se faut bien donner de garde de la faire pourmener comme l'on fait quelque fois pour les autres travaux, ny mesme la tenir esleuée ou soustenuë sous les bras cõme l'on fait en certains païs plus frequemment qu'a Paris, ny appuyée sur les mains, cõme quelques grossieres nations pratiquent mal a propos : mais il faut tenir la femme renversée sur un lit, ayant la Teste plus

Situations à fuir.

Bonne situation

basse que de coûtume & les Fesses eslevées & soutenuës par le moyen de quelques coussins durets, ou de quelques draps pliez en plusieurs doubles cõme dit est.

Et pour ce qui regarde la façon de faire venir l'Enfant, il est constant qu'il ne le faut pas tirer, encores qu'il y eust prise, pour advancer besongne, mais avec dexterité l'Acoucheur ou l'Acoucheuse doibt seulement introduire doucement ses doigts de part & d'autre, vers les Oreilles, en repoussant le col de la Matrice qui se peut advancer, & dés l'instant que la Teste est sortie remplir le vuide, qui est entre la Teste & les Espau-

Seconde observation.

Et la façon de faire l'Operation.

les avec les doigts pliés, en tenant le col de la Matrice ouvert, dans le temps des Douleurs, pour donner passage aux Espaules : Si toutesfois elles cessoient ou devenoient trop languissantes, il faudroit alors glisser les doigts soubs les Aixelles & mettre hors lesdites Espaules, observant de remettre à l'instant les doigts aux costés pour soustenir ledit Col, & faire tirer : ce pendant l'Enfant doibt venir (apres ce) tres facilement: & pour ce il ne faut que le conduire, en tirant legerement pendant que l'Accoucheur soustient avec les doigts le col qui se relascheroit trop.

ARTICLE QVATRIEME, *De l'Acouchement de l'Enfant qui s'estrangle, & est arresté par les espaules.*

QUoy que cét accouchement semble facil, il est neant-moins des plus fascheux : car pour faire cette Operation il y a deux choses difficiles à faire, l'une est la dilatation de l'orifice interne de la matrice, & l'autre est l'extraction de l'Enfant. Lesquelles difficultées sont causées ou par le manquement des forces de la mere, ou par faute de l'Acoucheur ou de l'Acoucheuse, qui n'ont pas aydé à la femme assez-

2 choses difficiles à faire en cette Operation.

La premiere par la faute de l'Acoucheur.

Et le remede. tost en ce passage, où il ne faut pas laisser reposer le col: mais il faut faire ces deux operations, & avoir égard à ces deux causes quasi par un mesme moyen, car en l'une & en l'autre il faut tenir cét orifice dilaté avec les doigts & sans violence, les introduisant petit à petit jusques soubs les aixelles, où les ayant acrochées avec celuy du milieu de chaque main, si faire ce peut, il sera facil ensuite de tirer le tout, si le corps de l'enfant est sain & naturel, sinon il faudra avoir recours à la seconde & troisiéme sorte d'operation (pour cét effet) cy-apres declarée, & si c'est à cause de la debilité de la mere,

par l'Operation.

La Seconde est la debilité & ses remedes.

mere, il faut la fortifier avec de bons alimens ſi elle en a de beſoin, ſinon avec l'eauë de canelle, le Roſſolis, le Vin d'Eſpagne, le Vin bruſlé, ou la Roſtie avec le bon vin & le Succre.

ARTICLE CINQVIEME.

Troiſiéme Figure.

comme cy-devant page 289.

De l'Accouchement de l'Enfant qui preſente les mains.

IL n'y a pas de difficulté de croire que l'enfant ne peut venir au monde, les

Cõment il faut remettre les mains mains avant; c'est pourquoy lors qu'il les presente il faut premierement les remettre, & à l'instant introduire la main en les remettant par & chercher les 2. pieds dessus le Sternum aller chercher tous les deux pieds ensemble, si faire ce peut, sinon en prendre un qu'il faut tirer bien doucement, en considerant bien la situation du corps de l'enfant (pour ne l'offencer en luy faisant faire quelque mouvement contre nature) & l'ayant tiré hors on le liera & on fera le reste comme dit a esté cy-devant au premier article. mais cela s'entend lors que la teste est esloignée du passage, & qu'elle ne peut venir comme au chap. 3.

ARTICLE SIXIEME

Figure Quatriéme.



De l'Acouchement de l'enfant qui presente les pieds & les mains, ensemble.

à actions en cette operatiõ.

CEtte Operation requiert deux actions, l'une de repousser & l'autre de tirer.

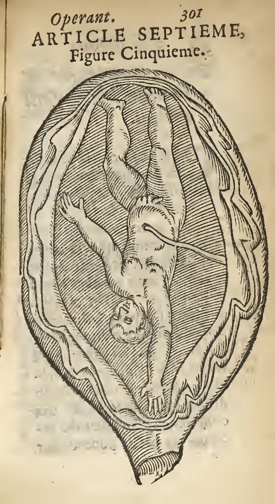
La premiere est depousser

Le repousser se fait avec la main apres l'avoir introduite (cõme dit a esté) dans la Matrice, en la glissant entre les bras jusques aux espaules, si faire se peut, sinon jusques sur le Sternum, pour redresser le corps en poussant les parties superieures jusques à ce que les pieds & les jambes demeurent libres, pour pouvoir faire l'autre action, qui est de pouvoir tirer les pieds comme dit est.

La seconde est de tirer les pieds.

ARTICLE SEPTIEME,

Figure Cinquieme.



De l'Accouchement de l'Enfant qui presente un bras.

C'Est en ce rencontre ou l'on peut connoistre la sagesse d'une Sage femme, & la prudence & civilité de l'Acoucheur, car la sage féme ayant reconnu que la main d'un enfant se presente doibt raisonner ainsi : si cet Acouchement est violent ou simplement fâcheux & difficil je doibs demander du secours.

Raisonnement d'une sage femme sage & consciencieuse.

Or il est constant qu'il doibt estre fascheux ou violent : donc je feray mon devoir & l'acquit de ma conscience d'appeller du secours en bref, pour éviter

tout du moins qu'il ne ſoit violent, où ſans doubte la mere & l'enfant pourront perir, ſi l'on n'y remedie point en temps & lieu, par une prompte operation, que je doibs emprunter d'un bon Maiſtre, & que je ne doibs pas entreprendre que dans une neceſſité.

l'intereſt de la mere & de l'enfant.

Voila le raiſonnement d'une veritable Sage-femme, & ce qu'elle doibt faire: mais en échange l'Accoucheur civil & déſintereſſé doit en ce cas de prime abord (ſi faire ce peut) luy donner de la beſongne a faire à ſon aiſe, car ſi la main de l'Enfant n'eſt pas trop avancée ny l'eſpaule & qu'il ny ayt qu'à la détourner (cõme

Le devoir civil de l'Accoucheur envers la Sage-femme.

nous avons dit cy-devant en l'article second) pour loger la teste qui en pourroit estre proche : où l'ayant bien disposée, il pourra commettre le reste à la nature, & à la Sage-Femme, qui suffiront en ce cas : Et dans cette spirituelle & sage conduite, la Mere & l'Enfant trouveront encore mieux leur compte, puis qu'ils peuvent éviter par ce moyen une Operation violente, qui a quelques fois de mauvaises suittes, pour l'un & pour l'autre.

l'utilité de ce iuste procedé.

Mais si l'Accoucheur trouve le Bras & l'Espaule de l'Enfant trop avancés, (comme il arrive souvent, lors que l'on a negligé dans les premiers temps;) il n'y à point

Accident où l'operation est necessaire

de doubte, qu'il doibt premierement remettre le Bras sur la Poictrine, & en mesme temps chercher les Pieds selon nostre methode, & faire son operation au plutost, car il est impossible que l'enfant puisse venir autrement. Remarque à faire.

Et en ce, il faut observer qu'il ne faut pas tirer un Pied seul, si-tost qu'on l'a trouvé: mais il est necessaire de chercher l'autre, qui ne peut estre loing, pour les tirer ensemble : car comme ils sont ordinairement esloignez du passage, on pourroit disloquer la Cuisse de l'Enfant, en le tirant par un seul Pied, joinct qu'il fera en cette maniere bien plus facilement la culbute, qu'il faut

En tirant deux pied ensemble

Et les raisons.

La premiere.

La seconde.

Autres observations.

procurer en tirant les Pieds par le chemin où les Doigts se presentent, en repoussant l'Espaule, si elle ne se dégage pas assez, par cette premiere tentative, qui ne doibt pas estre violente ; & qui se fera comme dit a esté au premier article, sans s'arrester à l'erreur de quelques mauveis operants en cet art, qui pretendent faire retirer la main de l'enfant, en y jettant de l'eau froide dessus, & qu'ensuite il se tournera tout seul ; & cependant ils perdent le temps, & laissent engager & tumefier l'Espaule, & perdre les forces de la mere & de l'enfant.

Tirant les pieds. Et en poussant l'espaule.

ARTICLE HVICTIEME,
Sixiéme figure.



De l'Accouchement de l'Enfant qui vient par les Genoüils.

CEt Accouchement eſt un des plus favorables pour l'Accoucheur; il eſt neant-moins quelque-fois tres-pernicieux à la Sage-femme peu experimentée, qui croit que lors qu'elle trouve un Genoüil ſeul & courbé, faiſant une rondeur, que c'eſt la Teſte de l'Enfant; & ainſi ne prevoyant ce qu'elle eſt obligée de faire, fait ſouffrir long-temps la Mere & l'Enfant, dont elle eſt enfin blaſmée dans la ſuitte.

Erreur de quelques Sages-Femmes.

Blaſmées à iuſte raiſon.

Mais comme ie n'inſtruict icy que l'Accoucheur, je me contenteray de dire qu'il

examine bien la partie qui se presente, en portant le doigt sur icelle, & poussant assez fort pour cognoistre s'il y a resistance ou non, car s'il y a resistance il peut croire que c'est le Genoüil: mais s'il y trouve une certaine obeïssance avec une plus grande circonference, il peut iuger que c'est la Teste.

Le moyen de distinguer le Genouil d'avec la Teste.

Si c'est donc le Genoüil (avant qu'il soit plus avancé, où pour lors il est facil de le connoistre) il faut le repousser & en faire le mesme s'il y en a deux, & apres avoir liberté, il doit estendre la Iambe & mesme les deux, & ensuitte prendre les Pieds qu'il tirera ainsi qu'il est dénoté en l'article premier.

Ce qu'il faut faire au Genouil.

ARTICLE NEVFIEME.
Septiéme Figure.



De l'Accouchement de l'Enfant qui presente le cul au paßage.

IL n'y à pas grande difficulté le plus souvent en ce rencontre, car cela n'arrive ordinairement que lors que l'Enfant est petit; & que les passages sont amples, ainsi l'Enfant passe assez facilement, pendant les douleurs en cette posture, & avec un peu d'ayde, en introduisant dans les Aynes un ou deux doigts, pour ayder à la sortie lors qu'il est fort advancé dans le passage: mais comme il peut presenter le Menton à l'acrochemẽt à l'os Pubis il faut prendre garde qu'apresavoir tiré & estendu

Quand l'enfant vient en double.

Quand on peut ayder à cét Acouchement

Observations à faire en ce rencontre.

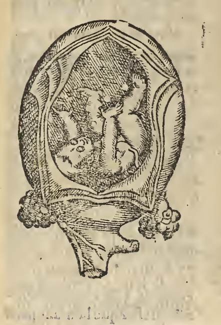
les Iambes, l'Accoucheur ne fasse passer les Espaules, avant que de l'avoir tourné & disposé, comme je l'ay cy-devant specifié au premier article.

Autre sorte d'operation, quand il est gros.

Mais si l'Enfant est gros, & les passages estroits, il faut operer d'une autre maniere, car il seroit impossible de faire sortir ainsi un gros Enfant en un passage bien estroit.

De sorte donc qu'il faut apres avoir humecté & introduit la main en repoussant le Cul, la couler le long de la Cuisse & de la Iambe jusques au Pied, qu'il faut dégager & tirer doucement pour faire le reste de l'Operation, exprimée dans le prem. art.

ARTICLE DIXIEME
Figure huictiéme.



O

De l'Accouchement de l'Enfant qui presente le Dos, ou les deux Espaules ensemble, ou le Col.

Trois operations faites presque de même façon.

Toutes les Operations qui conviennent en cét Accouchement se font de mesme façon ; mais il faut prendre garde qu'en celle où se presente premierement le Col le premier, il y a grand danger que l'Enfant ne suffoque avant l'Operation, car plus il avance ou descend, plus aussi le Col se comprime ; & par consequent les Arteres carotides necessaires à la vie, sont tellemét pressez que l'enfant perit

Cause de la mort de l'Enfant.

auſſi-toſt ; c'eſt pourquoy en celle-cy particulierement il faut haſter l'operation (& promptement apres les preparatifs & precautions ordinaires) repouſſer les eſpaules, juſques à ce que l'Accoucheur ayt lieu de gliſſer ſa main, ſur le Dos, ou ſur les coſtez, & enſuitte juſques à un pied, ou à deux, ſi faire ſe peut, pour enſuitte les tirer & agir ſelon les preceptes ſuſdits ; ce qu'il doibt faire auſſi aux deux autres, où il trouvera moings de difficulté, à cauſe de la proximité des Pieds qu'il faut trouver en tous ces rencontres.

façon de faire cette Operation.

Il y a plus de facilité ou les pieds ſont proches.

ACTICLE VNZIEME.

Figure neufiéme,



De l'Accouchement de l'Enfant qui presente le ventre ou la poitrine, ou qui se presente de travers, de part ou d'autre.

DE tous les Accouchemens, il n'y en a pas un, ou l'enfant souffre plus qu'en celuy-cy, s'il n'est secouru par l'Accoucheur, qui ne doibt pas tarder pour soulager le pauvre petit, qui autrement pourroit se ressentir des efforts, qu'il fait en vain, pour sortir, ne luy estant pas possible de ce faire, en cette posture, qui est de travers, comme les trois ou quatre precedentes, lesqueles

La plus dangereuse situation de l'enfant.

Ou il doibt estre promptement secouru.

Et la plus penible operatiõ

ne sont pas si penibles, ny si dangereuses que celles-cy, & partant l'Accoucheur aura soing de faire son operation au plûtost, & particulierement celle ou l'ombilic sort dehors, car en ce rencontre cette situation est encore plus dangereuse, puis qu'outre qu'il peut estre comprimé, le froid externe peut aussi condenser le sang, qu'il porte & rapporte, lequel ne pouvant plus ensuitte faire la circulation, cause la mort certaine de l'Enfant, qui tire sa vie par cette partie-là, lors qu'elle fait bien sa fonction; il doibt donc apres la preparation ordinaire introduire sa main sur le Sternum, vers les

Il faut un prompt secours.

principalement ou l'ombilic sort

Et les raisons.

Façon de faire cette Operation

Espaules pour rehausser ou repousser l'Enfant, s'il se trouve abaissé de ce costé-là, sinon & ensuitte il poussera sa main sur une Cuisse, pour aller chercher un Pied, qui ne doibt pas estre esloigné, & l'autre ensuitte, s'il ne peut les avoir tous deux ensemble, observant ce que dit a esté cy-devant : Et quant à ce qu'il doibt faire pour les autres situations traversieres, soit sur la Poitrine, soit sur les Costes, d'une-part ou d'autre, il fera la mesme chose, la difficulté n'estant pas si grande en ceux-cy, comme aux precedents.

En poussant les espaules. & en coulant la main sur la cuisse.

La mesme Operation plus facile aux situations traversieres, qu'aux precedentes.

ARTICLE DOVZIEME.

De l'Acouchement de deux Enfans que l'on appelle Bessons, en general, dont les figures suivent cy-apres.

DAns le Chappitre Adminiculatif premier, du chappitre general quatriéme, j'ay déja fait connoiſtre quelques difficultés qui arrivent dans l'Accouchement, lors que l'Enfant eſt mal conditionné : mais cõme cét article cy eſt plus particulier, il faut auſſi plus particulierement expliquer ce que le Chirurgien Accoucheur

coucheur doibt faire, lors qu'il rencontre plusieurs Enfans à tirer; pour agir avec ordre & methode, & pour ce il doibt considerer & faire deux choses; sçavoir est premierement, cognoistre s'il y a deux Enfans ou plusieurs qui requierent son ayde: & en second lieu, il doibt bien examiner si outre la duplicité ou multiplicité des enfans, il ne s'y en rencontre point de monstrueux ou d'adherants ou indentisez, qui peuvent faire changer la methode & l'operation qui doit estre differente selon la diversité des sujets, qui sont les enfans mal conditionez (cóme dit est) selon leur duplicité ou multiplicité ou indentité; de

Deux choses à obseruer & a faire lors qu'il y a deux ou plusieurs enfans.

Autre obseruation aux monstres adherens & indentisez.

ſorte que dans cet article nous ferons ſeulement mention des enfans doubles ou multipliés, & dans la troiſiéme eſpece d'embryulcie, nous parlerons de ceux qui ſont monſtrueux ou adherents ou identifez, dont la cognoiſſance dépend en quelque façon de cette Operation, qui doibt eſtre la premiere expliquée, tant à cauſe qu'elle nous donnera des lumieres pour l'autre, que parce que l'operation de ceux l'a n'a lieu que dans la troiſiéme embryulcie: il faut donc premierement cõnoitre s'il y a 2 enfans dans le ventre de la mere: mais il n'y a point de regle aſſeurée pour ce avant le temps de l'Accou-

Coniectures à faire du nombre des enfans.

chement ; trop bien peut-on conjecturer que la femme à deux ou plusieurs Enfants, lors qu'elle devient demesurement grosse, & en peu de temps, & qu'elle sent des mouvements dans son ventre en divers lieux, & quasi en mesme temps, & comme la teste d'un Enfant se fait quelque-fois cognoistre par le tact sur le ventre de la Mere ; on peut aussi en remarquer plusieurs lors qu'ils y sont : mais comme ces recherches sont aussi trompeuses que ceux qui disent que lors qu'il y en a deux, le ventre est partagé par le milieu, il ne faut point faire de jugement certain de ce fait, sinon lors que le Chi-

Incertitude & fausse conjecture.

Le vray temps de cõnoitre quand il y a deux Enfans.

rurgien Accoucheur fait son operation, qui perfectionne sa cognoissance qu'il peut avoir de prime abord, s'il y a deux enfans, apres avoir tiré le premier, ensuitte duquel l'autre se presente le plus souvent, & je dis le plus souvent, parce que quelques-fois (comme il m'est arrivé il n'y a pas long-temps) le second se niche au haut de la Matrice, au dessus de l'arrierefais, & principallement lors que l'on a retourné le premier, qui par son contours & mouvement a fait retirer l'autre plus haut: auquel cas le Chirurgien Accoucheur voyant un ventre grand, & une Matrice ouverte, doibt por-

Quand le second se niche ou se cache.

Ce qu'il faut faire pour le cõnoitre.

ter la main & chercher l'arrierefaits ou les autres enfans dont il ſera aſſeuré apres cette recherche.

Mais s'il ſe preſente au paſſage enſuitte de l'autre, comme il arrive le plus ſouvent, il n'a que faire d'autre circonſpection, ſinon de mettre le premier en ſeureté, entre les mains de quelqu'un apres avoir couppé & lié le cordon qu'il laiſſera avec l'arrierefaits, pour le tirer apres qu'il aura fait toute ſon operation.

Ce qu'il faut faire apres avoir tiré le prem.

Si toutes-fois l'arrierefaits eſt détaché & au paſſage il le faut tirer & haſter beſongne, crainte d'une perte de ſang, ſe donnant bien de garde d'attendre ny de ten-

occaſion preſſante pour haſter l'Acouchement.

ter une ſortie naturelle par la teſte, ſinon en un autre rencontre, ou la mere auroit plus de force & de courage, ou les douleurs perſiſtent, & ou il n'y auroit pas crainte d'une perte de ſang, comme en celuy-cy, ou il ſe faut contenter de faire l'operation adroictement & promptement.

Cas exceptez.

Cependant outre la connoiſſance de ce que d'eſſus, il faut ſçavoir que comme les Accouchements doubles ou multipliés, ſe font ou par ſuperfoetation, ou par une ſeule copulation, & qu'en ceux-là l'iſſuë n'eſt pas ſemblable, n'y eu égard au temps d'icelle, ny en la façon de venir au monde: car pour ce

Difficultez differentes ſelon les choſes particulieres. Les Accouchemens doubles ſe font en deux manieres par ſuperfoetation &

qui regarde le tẽps de l'issuë, il est constant qu'il s'est veu des femmes Accoucher d'un second Enfant, engendré par superfoetation, six sepmaines, voire deux mois apres : & les autres viennent toujours en mesme temps, ou du moings peu de temps apres, à cause qu'ils ont un mesme arrierefaits.

par une seule copulation, dont l'issuë est differente en deux façons premierement selon le temps qui est incertain

Mais la principale chose à remarquer est la façon de les faire venir au monde, où il faut observer qu'en celuy qui se fait par superfoetation (qui a son arriere faits ses tuniques propres & particulieres qui l'envelopent avec ses eauës) ne doibt pas estre tousiours laissé à l'œuvre de nature (comme

Secondement sel. la façon de venir au monde

Les secondines & les eauës sont propres en la superfoetation.

quelquesuns ont fait & y ont bien reussi par hazard) mais au contraire, quoy que la mere cesse d'avoir des douleurs, comme il arrive souvent par debilité, il faut rompre la Membrane, principalement lors que la mere est desia abbatuë & mal habituée, & tirer l'Enfant (cõme nous avons dit cy-devant) parce que bien apparemment il pourroit mourir apres la grande évacuation des vuidanges qui arrivent toujours apres l'Accouchement, & par la corruption qui se fait en la Matrice dans tout le temps d'icelles, & ne se pas fonder sur d'autres évenements qui ont esté favorables en telles rencon-

Quand il faut rompre la membrane.

2. causes de mort de l'enfant.

tres, parce que *rara non sunt artis.*

Et en l'autre qui est fait par une mesme copulation il s'y trouve beaucoup d'autres difficultés, dont les unes procedent à raison des difficultés particulieres cy-devant expliquées, (qui se peuvent aussi bien rencontrer en deux enfans cõme en un,) ou à raison de celle qui se rencontre à cause de leur duplicité ou multiplicité : Et cõme il ne s'en peut rencontrer (ou bien rarement) plus de deux au passage, où se remarque premierement la difficulté, nous en ferons seulement de deux sortes, qui suffiront pour servir en plusieurs s'ils s'y rencontrent

Autres difficultés pour ceux qui se font par une seule copulation.

2. Sortes de mauvais Accouchements, pour les Bessons, eu égard à leur duplicité.

Et pour ce qui est des difficultés particulieres cy-devant expliquées, il n'est pas besoing de repetition puisque les Operations sont les mesmes en un comme en deux, il suffira donc d'expliquer icy les deux susdites operations, dont la premiere est de deux Enfans qui viennent de mesme figure, & la seconde de deux qui viennent de Bechevet. cela s'entend l'un ayant la teste ou l'autre à ses pieds.

ARTICLE TREIZIEME,
Dixiéme Figure.



De l'Accouchement de deux Enfans qui viennent de mesme figure, & tous deux ensemble.

Difficulté à cause de la situation.

LA situation des Enfans qui fait icy nostre difficulté, ne seroit pas fascheuse s'ils venoient l'un apres l'autre, soit qu'ils vinssent la teste la premiere, soit les pieds, car l'un & l'autre Accouchement n'est pas difficil de soy : mais comme le plus souvent il y a deux Testes, qui se presentent ensemble, ou tous les pieds de mesme, nous devons establir deux façons d'agir en ce rencontre.

Difficulté à cause de 2. testes, ou de 2. pieds & une teste

La premiere O-

La premiere donc sera sur

les deux Teſtes, où il faut remarquer que l'on doibt repouſſer dans les douleurs celle qui avance le moings, & ce faiſant l'autre ſe gliſſera avec le reſte du Corps qu'il faudra conduire, & tirer avec les precautions ſuſdites; apres quoy il ſera facil de tirer l'autre, ou de le laiſſer venir naturellement, ſi la femme eſt courageuſe & forte : mais le meilleur eſt en tous ces Accouchements d'ayder à la femme & promptement, (comme dit eſt) car elle manque le plus ſouvent de courage, apres avoir beaucoup ſouffert, & c'eſt choſe rare quand un ſecond Enfant vient naturellement bien.

La ſeconde maniere d'agir

peration, pour la premiere difficulté

En repouſſant, & retirant.

Le ſecond enfant vient rarement bien.

La seconde operation pour la seconde difficulté

est sur les pieds qui se presentent tous quatre confusement au passage, où il les faut considerer, premierement avant que d'y toucher, & remarquer s'ils tiennent tous quatre mesme situation, où s'ils sont differemment situez ; les uns monstrant les talons anterieurement, & les autres posterieurement.

Remarque a faire pour cognoistre la situation de l'Enfant.

Apres quoy l'on peut juger que s'il y a deux talons tournez d'un costé & les deux autres de l'autre. Il n'y a pas grande dificulté de cognoitre que les pieds pareillement tournez sont les pieds d'un mesme corps, joint qu'il faut aussi remarquer que les deux poulces se doivent regarder & estre situez

Pour cognoistre comment les pieds d'un corps sont differents de ceux d'un autre.

interieurement en chaque pied : mais si tous les talons sont de mesme costé, il n'y a que la main de l'Accoucheur qui peut juger de tout, en la produisant tant entre les deux Enfans (pour voir s'ils sont separez ou non) que vers les aines, pour y remarquer la continuité d'une cuisse à l'autre, & ensuite des jambes & des pieds, qu'il prendra apres, faisant comme dit a esté au chapitre Adminiculatif premier, pour cognoistre si c'est un monstre ou deux corps adherants. Dequoy il se faut toûjours asseurer lors que l'on est obligé d'introduire la main avant que d'entreprendre l'operation que l'on doit faire cõme nous avons desia dit cy-devant.

Le iugement des poulces sert aussi & celuy des talõs

Façon de trouver les deux pieds.

ARTICLE QVATORZIEME,
Figure unziéme.



De l'Acouchement de deux Enfans qui viennent Bechevet, où l'un presente la Teste & l'autre les pieds.

LA principale chose que le Chirurgien Accoucheur doibt faire, c'est de bien cognoistre son subjet, & sa situation, pour bien réussir, & particulierement en celle-cy où l'un se presente les pieds devant, & l'autre la teste, en quoy ledit Accoucheur doibt noter qu'il est plus à propos de tirer celuy qui vient par les pieds, que d'attendre l'autre, qui vient par la teste, tant à cause que c'est plutost fait, qu'à

La connoissance du sujet, & la premiere chose à faire.

Raisons pourquoy il faut tirer celuy qui presente les pieds.

cause que c'est le plus seur, pour la mere & pour l'enfant; nous excepterons neantmoins les cas cy-apres.

Cas exceptés. Premierement comme si la Teste estoit beaucoup plus advancée que les Pieds.

Secondement si le premier est mort & que l'on le puisse bien cognoistre, & facilement faire l'operation.

Troisiémement, quand la mere a des forces suffisantes pour mettre dehors son fruict qui doibt pour cét effect avoir son passage libre cõme s'il estoit seul.

Il ne faut tirer l'arrierefais, lors qu'il y a deux Enfants. Et apres que le premier est dehors il faut couper & lier le cordon, sans tirer l'arrierefais, puis venir à l'autre (sans attendre les dou-

leurs, ſinon au cas qu'il ſe fuſt retourné pour venir la teſte devant, & que la femme ayt des forces ſuffiſantes) Le meilleur neantmoins eſt de chercher & de prendre toujours les pieds pour faire l'operation promptement, pendant que la Matrice eſt ouverte & que les forces ſont encore en vigueur ſi faire ce peut ſans grand effort.

Cela s'entend, ou naturellement, comme lors que la teſte de l'un vient devant, & dégagée des pieds de l'autre, ou artificiellement, lors que l'on peut la dégager avec la main, & ſans aucune violence.

CHAP. Adminiculatif VI.

De la seconde espece d'Embryulcie qui se fait avec les instruments, à l'ayde de la main, & sans ouverture.

CEtte seconde espece d'Embryulcie, qui se faict par le moyen des instruments, sans faire aucune ouverture en la mere ne reçoit point de contredit parmy les experts en l'art, & qui sçavent bien que la main seule ne peut pas tousjours executer ce que l'Accoucheur est obligé de faire en certains rencontres, dont nous ferons cy-apres mention, Ie dis en certains ren-

La main ne suffit pas tousjours en l'Accouchement.

contres, pour accorder le temeraire d'avec le presomptueux : car comme c'est une temerité de se servir imprudemment des instruments où la main suffit, c'est aussi une presomption dangereuse de pretendre faire toutes les operations Embryulciques avec la main seule; c'est pourquoy apres avoir instruit l'Accoucheur dans toutes les operations qu'il peut faire avec la main, I'ay mis à part son instruction pour les faire avec les instruments que l'on ne doibt & ne peut on blasmer quand on ne peut agir autrement.

Temerité & presomption.

Operation avec les instruments, non blasmable.

Or pour accomplir cette mienne entreprise, il faut qu'apres avoir essayé de faire

avec la main l'operation cy-devant décrite, si l'on ne la peut faire sans danger de la mere ou de l'enfant, ou peut-estre des deux, le Chirurgien Accoucheur considere s'il peut faire celle-cy sans crainte des mesmes accidents; apres quoy il mettra la femme grosse en la situation cy-devant décrite.

Prognostique à faire avant l'operation.

Situation de la femme.

Situation des enfants.

Apres avoir examiné comme sont situés les enfants, il s'y gouvernera premierement selon l'ordre des parties qu'ils presentent, & en second lieu selon la diversité des sujets qui obligent de faire cette operation.

Nota, Que nous traiterons de ce dernier point, parti-

culierement dans la troisiémé sorte d'Embryulcie.

PREMIERE SITVATION

LA premiere situation est celle où l'enfant ayant la teste trop grosse, ou parce que les passages sont trop estroits demeure arresté & embarrassé ; en sorte que s'il n'est mort il n'en peut sortir sans mourir, & peut-estre sans faire mourir la mere, à moins que le Chirurgien Accouchéur ne se serve d'instruments pour le tirer hors de ce passage ; en quoy l'operateur doibt user de grande prudence.

La premiere situation de l'Enfant.

Danger où est l'Enfant, & celuy de la Mere, sans l'operation.

prudence de l'Accoucheur en trois poincts.

Premierement pour cognoistre si l'enfant est mort,

Le premier.

en quoy gist la difficulté de ce premier point cy-devant expliqué, pour le tirer ainsi.

Le 2. Secondement s'il n'est point mort, si la mere a des forces suffisantes pour attendre encores quelques temps les effets de la nature, qui nous surprennent quelque fois contre toute esperance, ou si sans attendre d'avantage il doibt faire l'operation pendant que les forces sont suffisantes.

Le troisiéme. Troisiémement si apres avoir assez attendu, quoy que la mere & l'enfant soient vifs, il doibt hazarder l'enfant pour sauver la mere, ou s'il doibt faire quelqu'autre operation pour sauver tout du moins l'enfant,

& pour mieux dire la mere & l'enfant : mais le tout avec bon conseil qu'il doibt procurer en bref.

Pour le premier point, dont nous avons cy-devant assez parlé, l'on peut conclure qu'il n'y a point de difficulté de tirer l'enfant mort avec des crochets, lors que l'on a bien examiné tous les signes susdits de l'enfant mort.

Le premier poinct en cognoissant l'enfant mort

Quant au second point, il s'y trouve beaucoup de difficultés pour decider si la mere à des forces suffisantes pour attendre quelque nouvel ouvrage ou merveille de nature pour un bon succés, car l'affirmative est dangereuse, & la negative doibt

Le second Si la mere a des forces.

estre scrupuleuse, il vaut mieux neantmoins en déterminer en faveur de la mere, si elle le souhaitte ainsi dans un doubte vray semblable, que de perdre l'un & l'autre dans une esperance trompeuse, dont nous parlerons plus clairement dans la troisiéme espece d'Embryulcie.

Le troisiéme, si l'on doit hazarder la mere ou l'enfant.

Et pour ce qui concerne le troisiéme point qui dépend en partie du second touchant l'election que l'on doibt faire, & lequel des deux on doibt hazarder ou la mere ou l'enfant, il faut répondre en deux manieres, premierement, selon les Theologiens, & secondement selon les Medecins.

Selon les Theologiens, & specialement *selon Saint Thomas article 9. troisiéme partie*, l'on ne doibt faire cette operation estant dangereuse, d'autant (dit-il) que il ne faut point faire de mal pour obtenir un bien, *non sunt facienda mala, ut veniant bona, &c.* & dans la suitte, si toutes-fois la mere est morte, & à l instant il faut ouvrir le ventre pour baptiser l'enfant, *si tamen mater mortua fuerit, vivente prole in utero, debet aperiri, ut puer Baptizetur.*

Double response, premiere, selon les Theologiens.

Et selon les Medecins, quelques-uns tiennent que l'on peut faire l'extraction de l'enfant avec le crochet, quoi qu'il soit encore vivant:

Seconde response, selon les Medecins

Opinion delicatte selon cette circõstance. mais avec cette circonstance qu'il ne puisse venir vivant au monde, & pourveu que on le puisse ondoyer auparavant, & ce suivant l'opinion de Tertulien, *liv. de anima cap. 2. neceßaria crudilitate trucidatur infans matricida, ni moriturus* qui est soustenuë par Mr Riolan le fils, parce que (dit il) il vaut mieux qu'un seul perisse que deux, joint que la vie de la mere doibt estre preferée à celle de l'enfant, & conformement à plusieurs autres Theologiens, qui pretendent que de deux maux il vaut mieux en choisir le moindre, mais cõme cette affaire est delicate & a besoing de grande prudence,

j'exhorte le Chirurgien Accoucheur d'avoir recours en ce rencontre plutoſt à l'operation Cœſariene, qui peut reüſſir pour la mere & pour l'enfant, ſi la mere a des forces ſuffiſantes, je dis avec cette condition, car ce qui cauſe le meſpris & le mauvais ſuccés de cette derniere operation, c'eſt que le plus ſouvent l'on ne la fait que lors qu'il n'eſt plus temps, & que la mere a perdu ſes forces qui luy ſont neceſſaires, pour reſiſter, comme nous le prouverons cy-apres.

Meilleur conſeil à ſuivre.

L'utilité de l'operatiõ cœſarienne.

Lors que la mere a des forces.

Il ne nous reſte donc plus en ce rencontre, (apres avoir meurement examiné la neceſſité & poſſibilité de cette

operation) qu'à considerer ce que nous devons faire en icelle, en observant toujours de faire les remedes les plus doux, Les premiers dont nous avons parlé cy-devant au chapitre 3. lesquels n'estants peut-estre suffisants, il les faut laisser pour lors, & avoir recours au crochet simple qui est un instrument cy-apres dépeint, ou au double crochet cy-devant figuré au troisiéme chapitre adminiculatif de la Mole, dont le moyen de s'en servir est de l'introduire, apres avoir porté une main derriere la teste, vis à vis du lieu où l'Accoucheur pretend le planter, comme dans un Orbite, dans les Narines,

Les plus douces operatiõ. doivent preceder.

Crochet.

Le moyen de se servir du crochet.

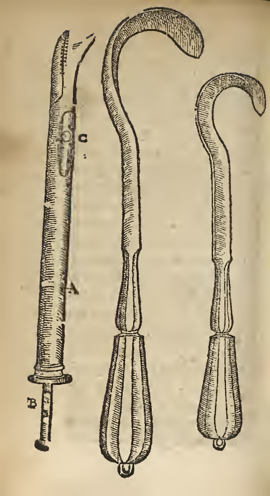
dans le trou Occipital, ou soubs le Zygoma, où estant fermement attaché, à l'ayde de la main opposée, qui aydera encore à conduire ladite teste plus bas qu'il pourra, & mesmes jusques au passage, où alors il retirera doucement sa main, pour laisser passer la teste de l'enfant plus à l'aise, en la tirant avec le crochet, à l'ayde encore de quelque doigts, par le moyen desquels il la dégagera des lieux où il la trouvera la plus engagée.

propres à l'accrocher.

Il faut dégager le passage

L'usage des doigs en cette operatiō.

LES CROCHETS GRAND & petit, sont figurez cy-apres, & le Fistoury pour l'Hydrocephale, décritte en la seconde situation.


C
A
B

SECONDE SITVATION.

LA seconde situation de l'enfant qui ne peut sortir sans ayde du ferrement est, ou lors que la teste demeure au couronnement, à cause d'un hydrocephale, où lors qu'estant advancée le reste ne peut passer à cause d'une hydropisie, où pour lors ayant bien examiné toutes choses, le Chirurgien Accoucheur ne doibt craindre d'ouvrir, ou la teste ou le ventre, pour donner liberté aux parties ainsi affectées, de passer ; laquelle operation estant faite le tout vient ordinairement à l'aize, pourveu que la mere n'ayt pas dissipé toutes ses forces, comme il arrive souvent lors

Seconde situation.

La teste demeuré au couronnement à cause d'une hydrocephale, ou d'une hydropisie.

operatiõ à faire.

Fautes des Sages femmes. qu'une Sage-femme obstinée neglige le conseil ou le secours necessaire; & quoy qu'il y en ayt quelques uns qui meurent dans cette operation, j'en ay pourtant veu vivre assez long-temps apres celle de l'hydrocephale.

l'operation n'est pas dangereuse.

L'autre operation n'est pas plus dangereuse, pourveu qu'elle soit faite comme la premiere, en temps & lieu, pendant que les forces de la mere & de l'enfant sont encore en vigueur & de la façon que je la pratique, qui est avec un petit bistoury cy-devant figuré, qui a un manche long d'un grand demy pied introduit dans une canulle, d'où il pousse sa pointe par degrez depuis une ligne jus-

Facilité & seureté de cette operatiõ.

Instrument inventé par l'autheur

ques à trois que l'on regle par le moyen du manche, avec la main gauche, & à l'ayde Façon de la faite. de la main droitte, qui met & conduit ladite pointe sur la partie prominente, qui contient les eauës, comme en la teste vis à vis de la En la teste, suture sagitalle, & au ventre vers l'ombilic, & un peu au au ventre dessous & à costé ; & si c'est en la poictrine il sera bon Et en la poictrine de faire la ponction des deux costez, entre la 5. & sixiéme coste, vis à vis des Omoplates, faisant une plus grande Consolation contre les calomnies. ouverture & plus profonde qu'aux autres parties : & si ensuitte de cette operation ainsi faite l'enfant meurt, ce n'est pas la faute ny de l'art ny de l'artisan, qui se

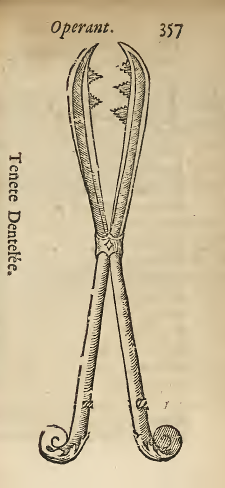
doibt consoler quand il a fait ce que l'art commande.

TROISIEME SITUATION.

Troisiéme situation & mesme operatiõ sert pour une teste demeuré seule.

LA troisiéme & presque mesme situation est de l'enfant qui a laissé sa teste dans la Matrice, où à cause de la pourriture ou par l'ineptie de quelque malheureux ou mal-heureuse : si toutes-fois la pourriture est grande tout peut venir par morceaux que l'on peut tirer avec la main ou avec une tenette barbelée ou dentelée, dépeinte cy-apres : mais si elle est ou trop grosse, ou si les passages sont si estroits qu'elle ne puisse passer, il faudra avoir recours à nostre troisiéme Embryulcie, dont nous parlerons ensuitte.

Differente operation selon la nature de la partie.



Teñete Dentelée.

IVme. SITVATION,

Quatriéme situation, par le bras.

LA quatriéme situation, où le Chirurgien est quel que fois obligé de se servir d'instrumens, est celle ou lors qu'il presente l'espaule qui peut estre tellement tumefiée & infiltrée que l'on ne la peut remettre, à cause de la pourriture qui nous peut assez faire juger que l'enfant est mort, où pour lors on peut tirer, tordre & extirper ledit bras pour mieux introduire enfin la main qui fera le reste, selon nostre methode susdite ; l'on se peut servir si l'on veut de tenailles incisives, car outre que l'usage du couteau est dangereux, il est bien difficil de

Qu'il faut extirper.

Ce qu'il faut faire apres avoirplace

s'en servir à la joincture de l'espaule, & surtout il se faut bien garder de faire aucune extirpation sans une absoluë necessité, & sans conseil, & sans l'acquiescement des parens, tant pour éviter le blasme que pour l'acquit de la conscience.

Prudence en l'extirpation.

Pour ce qui est de l'extraction des autres parties, la main doibt suffir, si ce n'est en cas de grande pourriture, qui rend lesdites parties si lubricques qu'elle glisse par trop, & en ce rencontre l'on peut introduire nostre tenete susdite, ou le crochet, avec la main gauche, qui la tiendra par dehors pendant que l'Accoucheur la conduira interieurement avec la main

L'usage de la main preferable à tout autre Instrument, Instrument necessaire en pourriture.

droicte, & pour éviter que lesdits instruments ne blessent le corps de la matrice & les passages, joinct qu'il faut conserver le tout en son entier, si faire se peut, car c'est un spectacle horrible de veoir un enfant dilaceré; L'accoucheur donc en ce rencontre se doibt contenter d'avoir extirpé le bras pour se faire place & introduire sa main dans la matrice pour y prendre les pieds, comme nous avons déja dit, n'oubliant rien icy particulierement de toutes les circonstances, soit du lac soit de la serviette pour mieux tirer l'enfant, d'autant que bien souvent les parties sont si lubriques, à cause de leur pourriture

Il faut tirer l'enfant entier.

Raison pourquoi l'on extirpe le bras,

instruments necessaires pour tirer l'enfant mort avec la main, à cause de lubricité des parties.

pourriture, que l'on ne peut rien tirer que la peau qui se separe. Toutes les autres situations en l'enfant mort, n'ont rien de particulier, sinon qu'il ne faut extirper ny se servir du crochet que le moings que l'on peut, il est neantmoins constant que l'on ne le peut avoir autrement, lors que la teste est embarrassée au passage, cõme nous avons dit en la premiere situation, sinon par l'operation cœsarienne, car outre que le Crochet tuë l'enfant, il en arrive souvent de mesme à la mere, lors que l'Accoucheur est peu expert, ou lors qu'il faut emporter l'enfant par pieces.

CHAP. Adminiculatif VII.

De la troisiéme Operation que l'on doibt faire dans les Accouchements contre nature, & par le moyen des Instruments, en faisant une nouvelle ouverture.

Cette derniere Operation embryulcique, est celle que l'on appelle proprement l'operation cœsarienne, à cause qu'elle a esté premierement faite pour faire venir au monde le premier cœsar. qui a esté ainsi apellé *à Cæso matris utero*, Elle est aussi appellée Hysteriotomie, d'autant qu'elle se fait par une division du ventre.

œthymologie de l'operation Cœsarienne

Sa definition nous la fait assez cognoistre par une espece d'exærese, par le moyen de laquelle on tire hors du Corps & de la Matrice un enfant mort ou vif, & ce par incision des Muscles de Labdomen, d'un costé, & & du corps de la Matrice. Sa definition.

Mais comme cette Operation peut estre differente, à raison du temps de la faire; il est bon de remarquer que l'on en peut establir trois manieres, selon ses trois temps; la premiere qui se fait lors que la mere est vivante; la seconde lors qu'elle est agonisante; & la troisiéme lors qu'elle est morte. Trois differences d'Hillerotomie

La premiere, quoy que combatuë est la plus seure. premiere

Seconde — La seconde est tout à fait blasmable.

& troisiéme. — Et la troisiéme est bien douteuse pour l'enfant, ou pour mieux dire bien trompeuse; desquelles je parleray dans la suitte le plus succintement que je pourray, me fondant particulierement sur la premiere, que je tiens la plus seure & la meilleure, d'autant que par icelle nous pouvons sauver la mere & l'enfant : Ie ne pretends pas neant-moins conclurre de faire cette Operation sans connoistre, & sans avoir consulté, pourquoy il la faut faire, & s'il est necessaire & possible de la faire.

(En la premiere on peut sauver la mere & l'enfant.)

(Raisons pourquoy il la faut faire ou sa necessité.)

Raison generale. — Pour expliquer le premier point, l'on peut dire que

quoy que cette operation soit peu usitée, on y doibt avoir recours comme à un dernier remede, fondés sur l'aphorisme 6. d'Hypocratte lect. premiere, *extremis morbis, extrema remedia.*

Et comme cét axiome est trop general pour satisfaire aux plus obstinés, il faut examiner la possibilité que l'on a de la faire, & ce dans trois occasions, qui nous la démonstrent ordinairement.

Autres raisons en trois ocasions

La premiere, est lors que la mere est trop debile, & si delicate qu'elle ne peut pousser ny produire son enfant, par le moyen de ses efforts, ou qu'il y a en elle quelque deffaut naturel en la Matrice,

La prem. de la part de la mere.

comme un Phymosis ou une simphise & coherence de son col, ou qu'ensuite d'un autre Accouchement precedent, il y est demeuré quelque ulcere ou cicatrice, qui empesche que l'enfant ne puisse sortir.

La seconde de la part de l'enfant.

La seconde occasion dépend de l'enfant seul, qui est ou trop gros ou monstrueux; en sorte qu'il ne peut sortir par les voyes ordinaires, & estant aussi coherant avec un autre, & inseparable, dont nous avons parlé au chapitre 3. & côme l'on peut voir par les Figures cy mises.

La premiere desquelles est de deux enfans qui peuvent étre separables hors du ventre de la mere lors qu'ils ne sont adherents que par la peau.



Deux enfans cohereats & quelque fois separables.

Figure de deux enfans inſeparables & indentiſez.



Figure d'un enfant Monſtrueux, qui peut venir naturellement, mais auec difficulté quand il vient par les pieds.



La troi- fiéme de la part de l'un & de l'autre

La troisiéme dépend de la mere & de l'enfant, lors qu'en l'un & en l'autre se trouvent les difficultés susdites qui nous obligent encore d'avantage de conclure pour cette operation si elle est possible.

La possibilité se prouve par raison.

Et par exemple.

C'est dans cette possibilité donc où nous avons besoin non-seulement de bons raisonnemens, mais aussi d'authorités irreprochables, pour estre creus dans l'affirmative; (j'entends de celle qui se fait lors que la mere est vivante, pour en tirer l'enfant qui ne peut venir autrement: car chacun demeure d'accord de la necessité & de la possibilité de l'autre, qui se fait lors que la mere a rendu le

Operatiõ accordée de tous.

dernier ſoûpir) quoy que doubteuſe, mais pour raiſonner avec ceux-cy qui conſentent que l'on faſſe cette Operation, ſeulement lors que la mere eſt morte, n'ayant oſé la faire auparavant. Peuvent-ils aſſeurer que la mere eſtant morte l'enfant puiſſe avoir vie, puiſque la vie de l'enfant dépend de la vie de la mere. Qu'ils diſent ce qu'ils voudront de l'effet de la bouche de la mere, de la matrice qu'ils tiennent ouverte, juſques à ce que l'Operation ſoit faite, pour donner par ce moyen la reſpiration à l'enfant? cela eſt trop ridicule parmy les bons Medecins & Anatomiſtes, pour nous faire croire ce

Erreur de nos aduerſes.

Suitte d'erreur ou un grand bon heur

premier fondement, qu'ils produisent, pour prouver qu'il suffit d'attendre que la mere soit morte pour tirer l'enfant ; s'il y en a quelques uns qui asseurent d'avoir tiré un enfant vivant par cette operation, la mere estant morte, & dans le dernier soupir, il faut croire qu'il y a eu un grand bon-heur pour avoir pris le temps de ce dernier soupir (qui est assez mal-aisé de connoistre) dans le moment, (comme il est necessaire dans ce rencontre) où qu'il peut y avoir eu de l'erreur en avançant la mort de la mere avec l'operation, (la mere ayant eu encore sans doubte quelque principe de vie, qu'il ne nous

Il n'est pas permis au Chirurgien d'advancer la mort.

eſt pas permis d'eſteindre) pour quelque occaſion que ce ſoit, & ſciemment.

Voyons donc ſi nos raiſons ne ſont pas meilleures de dire, qu'il vaut mieux faire une operation qui ſauve aſſeurement l'enfant, & qui peut ſauver la mere & l'enfant, qu'une qui ſauve rarement l'enfant, & qui oblige l'un & l'autre de mourir le plus ſouvent.

Il faut faire un choix de la meilleure operation.

Cette propoſition eſt aſſez raiſonnable & aſſez cognuë pour n'y pas acquieſcer; mais ce qui eſt de mal c'eſt que nos adverſaires ne peuvent concevoir nos raiſons, parce qu'ils s'appuyent ſur une connoiſſance confuſe & qui n'eſt pas aſſez experi-

d'où vient l'erreur des adverſaires.

mentée, pour infirmer noſtre operation ainſi qu'ils pretendent, comme ſi nous la faiſions dans les meſmes circonſtances dont ils ſe ſervent, au grand ſcandal & au détriment d'icelle; c'eſt pourquoy pour en faire cõnoiſtre la difference, il faut premierement eſtablir la noſtre, dans une bonne methode, qui ſervira de ligne droitte pour leur faire juger de l'oblique, & pour ce je déduiray tout ce qui peut inſtruire noſtre Accoucheur, ſuivant trois indications qui ſe doivent tirer de la partie, de la maladie, & des remedes.

Trois indications tirées.

Premierement de la partie. generale

Pour la partie ou le ſubjet c'eſt la mere, & particulie-

rement le ventre d'icelle: pour la mere ſi elle eſt vigoureuſe, forte & robuſte, & qu'elle n'ayt pas eſté agitée tourmentée laſſée ny affoiblie, elle peut ſouffrir cette operation, à raiſon de ſes forces naturelles quoy que petites.

Et pour ce qui eſt de la partie particuliere, qui ſont le ventre de la mere & la matrice, ce ſont des parties ou l'on peut faire cette operation ſans danger, car ayant penſé une femme groſſe, qui a porté ſon enfant à terme apres y avoir eſté bleſſée avec ſon enfant, à la teſte, d'un coup d'eſpée aſſez conſiderable : & ledit enfant eſtant venu au monde ſain

& particuliere.

Exemple

& sauve, je n'en puis plus doubter. Mais comme il ne nous est pas permis d'une histoire particuliere de tirer une consequence generale, disons que dans cette operation deuëment faite, il ny à que la peau, les muscles de labdomen, le peritoine, le corps de la matrice & quelques petits vaisseaux peu considerables que l'on puisse coupper, & que dans ces susdites parties il ny peut arriver aucun accident; car cõme nous voyons dans toutes les blesseures ou nous faisons la gastroraphie qu'il n'y en arrive point, aussi pouvons nous croire que la matrice qui apres avoir esté vuidée & bien nettoyée, se

Regle

parties faciles à guarir.

contracte en sorte que l'incision faite en icelle, à l'instant est diminuée de la troisiéme partie, & que cette playe se rejoint par cette contraction sans aucune suture ; ainsi à raison du sujet, qui est la malade & la partie affligée, il ne peut y arriver aucun accident. & quoy qu'on objecte que le flux de sang est à craindre, il faut sçauoir que les vaisseaux qui le peuuent faire sont les spermatiques situez au fonds de la matrice vers ses cornes & les rameaux qui viennent de l'Iliaque situez presque tous vers le col : si bien que sa partie moyenne où se doibt faire l'operation, est privée de vaisseaux considerables ; à quoy l'on peut

Consequence veritable selon la premiere indicatiõ

adjouster que quand il arriveroit quelque mediocre effusion de sang, elle peut tenir lieu des vuidanges qui en seront moindres.

La seconde indication, de la maladie, ou pour parler plus proprement de la cause d'icelle.

Et pour ce qui est de la maladie, l'indication n'en peut pas estre differente, puisque sans cette operation elle ne pouroit pas estre guerie, laquelle a (comme nous avons dit) une estroitesse des passages, ou à cause de la grosseur de l'enfant; comme en cette figure cy-devant mise, à quoy l'on ne peut & ne doit-on remedier que par cette seule operation.

La troisième indication se tire du remede.

Mais pour ce qui est du remede, qui est une incision des muscles du peritoine & de la matrice, personne ne

peut doubter que cette inci-
ſion faite ainſi aux parties
charneuſes, ne ſoit bien
moins dangereuſe qu'une
inciſion cruciale, ou autre
faite ſur le crane, ou l'on
couppe non ſeulement les
ſynteguments, mais auſſi le
pericrane ou il peut arriver
bien d'autres accidens qu'en
noſtre operation, & ce pen-
dant on ne laiſſe pas de faire
tous les jours des pareilles
inciſions, & meſme des tre-
pans; jugez donc ſi nous n'a-
vons pas raiſon d'entrepren-
dre cette operation, puiſ-
que la partie la ſupporte ſans
danger, que la maladie le
requiert, & que le remede
eſt uniquement favorable.

Compa-raiſon des playe du ventre & de la teſte.

contuſiõ.

Si ces raiſons ne ſuffiſent

aux contredisants, peut-estre se rendront-ils aux experiences d'autruy, à moings qu'ils ne soient de la confrairie de ceux qui *quæcunque ignorant omnia blasphemant:* mais quoy qu'ils en puissent dire il faut que j'en rapporte quelques unes & que j'en recherche l'origine & l'antiquité que plusieurs croyent venir de la naissance de Cœsar, d'où il a pris son nom *à Cæso matris utero*, pour avoir esté tiré du costé de sa mere, par une incision qu'il luy fallut faire au costé (non pas comme pretendent nos adversaires apres sa mort, mais encore vivante, & si bien vivante, qu'elle n'est morte que lors que son fils

Experiencetirée des anciens & d'ou vien le nom de Cœsar

Mort de la mere de Cœsar

faiſoit la guerre dans les Gaules) ainſi qu'il a eſté noté par Silvius Italicus, quelques hiſtoriens nous font remarquer ſon origine de plus loing, & nous font voir que Scipion l'Affricain naſquit par le moyen de cette operation, d'où vient qu'il fuſt le premier appellé du nom de Cœſar. mais le ſuccés n'en fut pas ſi favorable à la mere. Pline l. 7. de ſon hiſt. chap. 9. rapporte que Manlius Torquatus qui remporta tant de victoires ſur les Cartaginois, vint au monde à l'ayde de cette admirable operation.

Autre Cœſar.

Manlius Torquatus nay de même façon.

Gebhardus frere d'Othon Comte de Brigents, eſleu à la dignité Epiſcopale de Conſtance, fut tiré par le

costé de sa mere, en 959. nommé.

Autres histoires recentes.

Le docte Schenchius fait un si ample recit de telles & pareilles histoires si bien & deuëment cottées qu'il est impossible de les refuter, d'entre lesquelles je feray recit de quelques unes, & particulierement de la femme d'un nommé Gothard proche de Presbourg, laquelle ayant mis au monde six enfants vivants, par le seul moyen de l'hysteriotomie; estant enceinte du septiéme mourut par la perte qu'elle fit de M. Iacques Guillet, Chirurgien qui avoit accoûtumé de l'Accoucher, par l'ouverture de son costé, ny ayant aucun autre moyen

La priuation d'un bon Accoucheur fait cognoistre la necessité de cette operatiõ, & d'un homme qui la puisse faire.

de la deslivrer que celuy-cy.

Environ l'an 1500. Elisabeth Alespachin femme de Iacques Nufer Allemand, estant à terme d'Accoucher de son premier enfant, & estant pour cet effet accablée de douleurs depuis quelques jours fit venir (esperant se soulager) treize Sagefemmes & quelques lithotomistes, desquels n'ayant receu aucun secours estoit aux dernieres extremitées; fut puissamment sollicitée, par son mary qui n'avoit aucune teincture de la Chirurgie de souffrir qu'il luy fit l'experiance d'une operation de laquelle son salut dépendoit; la femme ayant consenty aux persuasions du mary qui s'en

histoire tres notable & advantageuse pour cette operation.

alla chez le Magiſtrat de la ville, auquel ayant fait cognoiſtre le pitoyable eſtat de cette pauvre languiſſante, obtint avec bien de la peine permiſſion d'entreprendre ſon operation; Il retourne au logis, retient deux des Sagefemmes qu'il crut les plus reſoluës, avec les lithotomiſtes, ſituë ſa femme ſur une table, luy ouvre le coſté, & en tira l'enfant vif, mais d'une maniere que je vous rapporteray des propres mots de l'Autheur, *Maritus januâ, clauſâ uxorem menſæ imponit, vulnus non ſecus quam porco infligit, verùm primo ictu, ita fœliciter abdomen aperuit, ut ſubito infans abſque ullâ læſione extractus fuerit.* Et ce qui eſt

eſt encore admirable, eſt que la mere accoucha depuis de cinq autres enfans.

Chose à notter touchant l'impuiſſance de la mere & cōme elle a ſurueſcu.

Il faut apres ce neceſſairement advouër, ou que toutes ces hiſtoires, bien prouvées, &encore bien probables, ſont fauſſes, ou que les raiſons de nos adverſes ne ſont pas recevables; car ſi une operation & tant d'autres faites cōme cette derniere ont reüſſi, pourquoy la meſme operatiō faite artiſtement & methodiquemēt ne peut elle pas eſtre approuvée : Ie me laſſe, d'en dire d'avantage, & ſans m'arreſter à ce que l'on m'en dit tous les jours de meſmes hiſtoires arrivées tant à Paris que aux Faux-bourgs, & meſme en pluſieurs autres

Concluſion veritable.

Avantage d'une operation methodique.

Hiſtoires journalieres & cōmunes de pareilles choſes.

Villes de France, & me contente de la raison appuyée sur quelques experiences que jay euë, en des grandes playes penetrantes dans le bas ventre, faites non-seulement de coups d'espée, mais mesme d'armes à feu & avec Gangrene, qui neantmoins n'ont point esté mortelles.

Playes mortelles par accident, ne le sont pas tousiours.

Ie voudrois outre ce pouvoir adjouster icy mes experiences, dans cette Operation, pour persuader le bon & le prudent Accoucheur, de la faire avec les precautions susdites, lors que la necessité l'y obligera, mais il faut que je confesse, de n'avoir pas eu assez de bon-heur, d'estre creu en telles occa-

sions; car à Paris, ou iay le plus operé en ces rencontres, & ou pour l'ordinaire il y a le plus d'ayde, il s'y trouve aussi plus de nuisance; & que ainsi ne soit, cette operation se fera plûtost par un bien heureux Chirurgien de Village, qui se trouvera seul, & sans contredit, que par un Chirurgien prudent & expert, qui vit politiquement dans une bonne Ville cõme Paris, car la prudence le rend soubsmis & obeissant, au conseil de plusieurs, qui ne sont pas souvent de mesme advis, & l'experience luy donne d'autres moyens que les non experts n'ont pas, & qu'il faut tousiours pratiquer devant.

L'advantage & le deffault des Parisiens.

Avantage des Chirurgiens de Villages dans leurs déffaults.

2. causes pourquoy le Chirurgien politique ne fait pas cette operation dans une bonne Ville.

Erreur des Chirurgiens de l'Hospital. Mais apres ce, il me semble que j'entend venir les Chirurgiens de l'Hospital, qui me diront en avoir experimenté quelques unes & que cela n'a pas reussi.

Esclaircissement de cette erreur. En quoy il faut que je responde que cela peut estre, car ne leur déplaise, si la pluspart des femmes qui accouchent dans les Hospitaux, meurent sans que l'on leur ayt fait cette operation, comment pourroit-on esperer la vie d'une femme de laquelle on auroit ouvert le ventre, qui cause en ce lieu là & en cette partie, une playe mortelle à cause du mauvais air. Playes mortelles à cause du mauvais air.

C'est assez dire ce me semble, pour un charitable

Accoucheur, auquel il doibt suffir de faire voir la maniere de faire cette belle operation, pour la faire en cas de necessité, apres qu'il aura fait son possible d'ailleurs, & cherché tous nos moyens & les autres operations precedentes, qui asseurement peuvent secourir la femme grosse, en plusieurs rencontres, où quelques non experts se sont oubliez,& ont hors de temps eu recours inprudemment & au prejudice de la pauvre malade,à nostre derniere operation; qui cependant demeure blasmée, & par consequent inutile en quelque autres rencontres ou elle pourroit estre necessaire comme en celuy-cy,

L'intention principale de l'autheur

Ce qu'il faut faire devant l'operation.

Faute des contredisans.

L'operation blasmée par la faute des imprudents operateurs.

3 occasions ou l'operation est necessair. principalement ou il se pourroit rencontrer ou un Monstre ou deux enfans inseparables, & ou mesme la matrice seroit si estroitte, que l'enfant n'y la main de l'Accoucheur ne pourroit entrer ; car de dire que la nature peut diminuër un corps Monstrueux ou separer deux corps conjoints comme ceux-cy, cela est incroyable : & ainsi qu'elle Operation peut on faire en celuy-cy, qui est si grand & si puissant, qu'il semble estre aussi gros quedeux ensemble? Et pour ce qui est de ceux que vous voyez estre co-herents, jay desia dit cy-devant la maniere de les connoistre & la façon de les separer s'ils sont separables ; mais en cela

encore un mot pour confiderer une tres grande difficulté, qui eſt de pouvoir remarquer s'ils ſe doivent ſeparer, quoy que ſeparables, comme vous pouvez voir en cette derniere figure,* où ils ſont attachez par le bas ventre, par une attache charnuë, avec des parties charnuës; & cependant dans cette attache la nature peut avoir mis des vaiſſeaux conſiderables & neceſſaires à la vie, qui de l'un ſe communiquent à l'autre enfant, ſoit quelque inteſtin, ſoit des vaiſſeaux ombilicaux que quelque fois l'on ne peut coupper, ſans les faire perir : & partant dans ce grand doubte, &

Difficulté dans la ſeparatiõ des enfans dans le ventre de la mere.

Vaiſſeaux qui empeſchent la ſeparation.

quand cette separation se pourroit faire facilement, il vaut mieux agir avec plus de seureté & de facilité, plutost que d'errer avec les errants, qui ne font pas mieux, en laissant mourir sans doubte la mere & l'enfant, dont nous sommes exempts, par le moyen de nostre Operation, bien & deuëment faite.

l'Avis de l'autheur est de faire l'operation pour sauver la mere & l'enfant.

Et du moings encore par ce moyen procurera-on le Baptesme à l'enfant, qui autrement en seroit privé, & pour obeir aux loix qui ont condamné de mort ceux qui ensevelissent une femme sans la délivrer de son enfant en ces termes, *eum necis damnant qui gravidam sepelierit*,

Et pour luy procurer le Baptême

nou

non prius extracto foetu, quod ſpem animantis cum gravidâ peremiſſe videatur, libro primo de mortuorum inferendo & ædificando ſepulchro.

Car n'eſt-ce pas faire perir l'enfant que de ne luy pas donner ſecours quand on le peut. — Qui ne ſoulage tuë.

Or pour ce faire, il faut obſerver trois temps pour bien faire cette operation. — 3. temps à obſerver.

Premierement le temps de devant l'operation: Secondement celuy de l'operation, Et troiſiémement le temps qui ſuit l'operation. — Le prem. eſt devant l'operation.

Dans le temps qui precede l'operation, il faut premierement avoir eſſayé de tirer l'enfant par les moyens ſuſdits, & particulierement — Il faut premierement avoir fait les autres remedes, & conſi-

derer la qualité du subjet considerer la qualité de l'enfant ou des enfans qui sont la principale difficulté en ce rencontre, comme s'il est monstrueux, s'ils sont deux adherens, separables ou inseparables, ainsi qu'il a esté declaré en l'article douziéme des enfans Bessons.

Enfant Monstrueux. Mais il faut icy principalement remarquer qu'un enfant monstrueux est un corps humain, naturellement formé, mais qui degenere de la disposition ordinaire de son espece, cõme ayant quatre pieds, quatre mains deux testes & autres figures, comme celuy qui est en la page 368. & 369.

L'enfant adherent Et de plus, que l'enfant adherent est encore de deux

ſortes, car il eſt ſeparable- ment adherent, comme celuy de la page 367 & 390. où il eſt inſeparablement adherent, comme les autres des pages 201. & 367. *de deux ſortes.*

L'enfant ſeparablement adherent, eſt celuy qui ſe peut ſeparer ſans danger de l'un n'y de l'autre, dont il y en a de deux ſortes, l'un qui ne ſe peut ſeparer qu'apres le part, comme celuy de la page 367. & l'autre qui ſe peut ſeparer avant le part, comme celuy de ladite page 390. pourveu que l'attache ſoit cutanée. *La premiere.*

L'enfant inſeparablement adherent, eſt celuy que l'on ne peut ſeparer ſans danger des deux. *La ſeconde.*

Le second point considerable avant l'operation, est des forces.

La seconde chose à remarquer avant l Operation, sont les forces de la mere, & si elle n'a point de signes mortels, apres avoir esté travaillée & agitée, ou par de longues douleurs inutiles, ou par quelques attouchemens & violences indiscretes de quelque sage-femme, qui s'advise le plus souvent de demander du secours lors qu'il n'est plus temps, au lieu d'avertir de bonne heure les parens & assistans, quand elle a besoin d'ayde ou de conseil.

Faute ordinaire des sages femmes.

Le troisiéme point est d'avoir toutes choses

La troisiéme chose qu'il faut observer est, qu'il faut donner ordre à toutes les choses necessaires, qui sont un Rasoir ou un Bistoury à

pointe, & un autre courbe & à bouton, ou à lentille une ou deux esguilles, & du fil en double bien ciré, du linge & du charpie, pour faire emplastres, compresses & plumaceaux couverts, dastringent & de digestif, & outre ce, du vin chaud, ou autre decoction vulneraire avec une esponge : & apres l'avoir disposée à souffrir quelque douleur en cette operation, qui doit estre incomparablement moindre que celle qu'elle pourroit souffrir, lors que l'enfant vient naturellement : Puis il luy fera prendre quelque peu de vin succré, de l'hypocras, où quelque autre liqueur cordiale, selon son

les necessaires. premierement l'appareil.

Secondement une consolation.

Troisiémement des corroboratifs

quatriémement sa situatió goust ou appetit, il la mettra sur le bord d'un lit, garny de linges, &c. luy faisant tenir les jambes abbaissées

Cinquiémement la faire vriner. par quelque personne forte, dans le temps de l'operation, apres avoir fait uriner la malade, & l'ayant bien située sur le bort d'un lict à la renverse, & les jambes pen-

Siziémement la lier. dantes & bien tenuës, où pour mieux faire il faut la lier, avec le bandage des taillez ou avec un autre cy-devant décrit.

Ce qu'il faut faire dans le second temps. Dans le temps de l'operation il faut marquer depuis & vis à vis l'ombilic, au costé gauche si ce n'est lors qu'il y a quelque partie affectée, ou pour lors on prendra l'autre costé,

La marque de ou l'on fera une marque de

la grandeur neceſſaire, ſelon la groſſeur du ventre, & aux coſtez les marques des points d'aiguille, qu'il faudra faire, juſques à trois doigts au deſſus de l'eine au moings, pour éviter l'hernie qui s'y fait ordinairement. — *l'incision & des points d'aiguille*

La figure de la marque ſera en croiſſant, mais la meilleure à mon gré, eſt de la faire droite & grande, cõme l'on voit eſtre neceſſaire, évitant ſur tout de marquer ſur le muſcle droit, ny en ſon milieu ny en ſa fin, avec une ſonde cannullée & le ciſeau, ou plutoſt avec le biſtoury lentillé, entre les membrannes de l'arrierefaix & la matrice, qui n'eſt pas ſi eſpoiſſe comme l'on a creu — *La figure de l'incisiõ droite* — *Erreur touchant l'eſpoiſſeur de la matrice.*

jusques à present aux femmes enceintes, & puis l'inciser & prendre garde de blesser l'enfant que vous devez tirer avec l'arriere-faix ou il est enveloppé.

Apres que le Chirurgien aura pris toutes ses precautions il fera l'incision sur la ligne qu'il a marquée, de longueur de demy pied ou environ, à la peau graisse & aux muscles, apres il ouvrira prudemment & discretement le peritoine, parce que sous iceluy se rencontre le corps de la matrice, couché sur les intestins; puis fera doucement une pareille incision à la matrice.

Parties à éviter. Il l'a faut commencer du haut en bas, entre le costé

& le devant, évitant les lieux où sont les vaisseaux spermatiques & les testicules L'incision faite, l'arrierefaix se presente le premier, que l'on tirera avec l'enfant, & ayant tout tiré on essuyera le sang avec une esponge tiede, que l'on aura trempé en une décoction d'armoise, d'absynthe, de souchet, gui-mauves, roses & de plantin. cela fait la matrice sera placée en son lieu naturel, sans y rien coudre, ny toucher d'avantage, parce que sa retraction luy vaut mieux qu'une coûture, mais il faut incontinent & promptement faire la gastroraphie à la playe de la peau, muscles & peritoine, pour éviter l'entrée du

Ce qu'il faut faire apres avoir tiré l'enfant. par lotion & fomentation.

La matrice ne doit estre cousuë.

froid ou du mauvais air, qui sont fort injurieux aux playes du ventre, & approcher de chaque costé les lévres de la playe vis à vis l'une de l'autre, suivant les marques qui y ont esté faites, & que l'on se souvienne tousiours de ces mots, *festina lente*, c'est à dire que vous devez tout faire avec un jugement present, sans trop retarder ny dépescher vostre operation.

La suture des synteguments, & non de la matrice.

Cito tuto & jucunde.

Et sur tout le Chirurgien sera secondé en cela par un ou par plusieurs serviteurs, qui destourneront les replis des boyaux qui s'y viennent lors presenter, de peur qu'il ne les picque en se glissant dans la playe qu'occupoit auparavant la matrice, qui s'est

L'ayde que doit avoir l'Accoucheur dans cette operatió.

desja resserrée & retirée en bas, bien que la playe soit grande aux muscles & au peritoine, d'un demy pied; neantmoins soudain apres l'enfant tiré elle se racourcit jusques à quatre ou cinq doigts, s'apetissant tousiours de plus en plus, suivant la retraction du ventre rabaissé comme fait aussi celle qui est au corps de la matrice, laquelle estant vuide, n'a rien qui l'empesche de s'aprocher en toutes ces parties, ce quelle fait naturellement, & qui est cause qu'elle n'a aucun besoin de cousture, quelque uns mesme croyent qu'elle se consolide conformement à la premiere intention de la nature, c'est

L'union naturelle en la matrice.

à dire sans qu'il y reste apparence de cicatrice.

L'hemoragie n'est pas à craindre ny au bas ventre n'y en la matrice.

Il ne faut point craindre l'hemoragie par cette grande playe des muscles, pource qu'il n'y a point de grands vaisseaux en cette partie, qui puissent jetter beaucoup de sang, que les veines mammillaires & hypogastriques ausquelles on ne touche point. Il faut encore moings en craindre de la playe de la matrice, d'autant qu'il luy est ordinaire & necessaire de perdre du sang dans l'Accouchement naturel, & que quelque perte qu'elle en fasse en celuy-cy, il est mal aisé qu'elle excede la quantité accoustumée, & que mesme quand il en couleroit

un peu plus, ce feroit ſans conſequence & ſans danger. on pourroit apprehender que s'il y avoit quelque perte de ſang eſpanché dans la capacité du ventre, il n'y ſejournaſt, & n'y fiſt quelque deſordre, mais il y a une trop ample iſſuë par la playe pour ne ſe pas vuider par là : La convulſion qui eſt aſſez familiere aux maladies de la matrice n'arrive point icy, pource qu'en ſon fonds elle a le ſentiment ſi obſcur, que les femmes qui ont paſſé par cette operation, témoignent ny avoir que peu ou point ſenty de douleur, & par conſequent ces accidens n'y ſont point à craindre.

La convulſion n'eſt pas auſſi à craindre.

Apres l'operation on pen-

Le pensement de la playe — sera la playe exterieure par application d'astringens, de digestifs & d'embrocations chaudes, & pour la matrice
Pessaire. — on y mettra un pessaire percé gros d'un poulce & long
Et son usage. — assez pour penetrer jusques au fonds du col, qui sera fait de toille cirée, de liege, ou d'un cierge troüé en façon de tente cannullée, garny par dehors de linge & enduit de beurre frais ou graisse de poulle. Il le faudra souvent oster & remettre, pour empescher qu'il ne sejourne rien derriere : car quoy que le trou serve pour donner issuë au sang & à la sanie, & principalement à des injections propres à la matrice, avec les decoctions

d'armoiſe, abſynthe, guimauve, plantin, roſes, ariſtoloche & ſouchet; Il n'eſt pourtant pas touſiours ſuffiſant pour le paſſage des grumeaux de ſang caillé & autres matieres eſpaiſſes & gluantes qui peuvent ſortir de la playe.

Façon de vuider les Grumeaux de ſang.

Or apres la gueriſon s'il reſte une hernie, comme il arrive ordinairement, quand la gaſtroraphie n'a pas eſté bien faite. La malade portera un bandage proprement fait, qui luy rendra cette incommodité legere & ſupportable; meſme s'il advenoit qu'il fuſt beſoin par une autre groſſeſſe de venir à pareille operation, ſe feroit autant de peine eſpargnée à la femme, d'autant

Remede à la Hernie qui peut reſter. Le bien qui en peut arriver.

qu'il n'y auroit que la peau & la matrice à coupper.

Ce remede (bien que dangereux) est preferable à une mort miserable & certaine, tant de la mere que de l'enfant. Rousset a fait un traicté particulier de cette operation où il en prouve la seureté & la facilité par raisons, authoritez & experiences où l'on peut avoir recours, comme aussi à l'experience journaliere ainsi que je l'ay fait connoistre cy-devant.

Voyez Rousset pour plus grande lumiere de la possibilité de cette operation.

CHAP.

CHAP. Adminiculatif VIII.
Des remedes neceſſaires à la mere apres ſon Accouchement.

LES remedes dont il eſt icy queſtion (dequoy le Chirurgien Accoucheur ſe doibt ſervir en cas de neceſſité apres le part) ſont, ou pour les maladies internes qui arrivent dans ce temps-là, & qui ſont de grande conſequence; ou pour les externes qui ſont le plus ſouvent ſans danger.

Les remedes different ſelon les maladies

Internes.

Externes

ARTICLE PREMIER
Des maladies internes.

Les maladies internes qui arrivent ordinairement à la

Les Internes

femme Accouchée, sont la fiévre, la retention des vuidanges, la diarrhée, la lienterie, la dysenterie, le vomissement, la toux, le crachement de sang, & la pleuresie (dont la parfaitte connoissance est du gibier du medecin) à cause dequoy il le faut appeller en ce rencontre ; Mais en cas de necessité le Chirurgien Accoucheur considerera la violence & vitesse du mal, examinera (s'il peut) la cause d'iceluy, & particulierement si sont les vuidanges retenuës qui causent ordinairement les plus grands maux, qui procedent plus prochainement non seulement de la pourriture, qui se fait en l'uterus,

L'Office du Chirurgien par surcroit en cas de necessité

Les plus grands maux de la mere procede des vuidanges retenuës

mais auſſi des vapeurs malignes qui en ſortent : d'où s'enſuit la tention du bas ventre, l'inflammation, l'abſcés, les ulceres chancreux & par ſympatie, la fiévre, les convulſions, les nauſées, bref pluſieurs autres accidens tres faſcheux, qui requierent dans la ſuitte une plus exacte contemplation que celle de l'Acoucheur, qui peut neantmoins, dés la premiere apparence, éviter quelque fois tous ces deſordres par la ſeule operation de la main, en introduiſant un doigt, ou deux (s'il en eſt de beſoin) dans l'orifice interne de l'uterus, pour donner iſſuë aux vuidanges qui ſouvent y croupiſſent, ou à quelque

Les cauſes prochaines. de la tention du ventre inflammation abſcez Fiévres

Remede prompt.

grumeau de sang, ou à un faux germe.

Si cela ne se peut, il faut avoir recours au Docte Medecin, principalement pour decider la difficulté qui se rencontre en la seignée du pied, qui y convient ordinairemẽt, lors qu'il n'y a pas de plenitude en la femme en couche; & pour prescrire les autres remedes, & corriger les gardes & sages-femmes qui en mettent souvent en usage selon leur pratique, fondée seulement sur une experience trompeuse : mais ne pouvant avoir ce secours, l'Accoucheur pourra user des remedes dont on se sert aux menstruës retenuës, se servira outre ce d'anodins, &

Où le Medecin est necessaire.

Gardes & sages-femmes souvent trompée.

Les remedes des menstrues retenues ont icy lieu quelquefois.

de remollients pour topics, cõme de l'onguent de althea, d'agrippa, ana ℥ ij d'huille de lys, camomille, ana ℥. ſ. & quelque peu d'opion, cõme une dragme ou environ pour faire un liniment, & par deſſus il pourra mettre quelque fomentation de meſme qualité. onguent remollient & anodin.

Si le Medecin trouve à propos de faire des parfums, ils font quelque fois de grands effets, en quoy l'induſtrie & la prudence du Chirurgien ſert de beaucoup pour les bien adminiſtrer. Si la fiévre ſuit, le Chirurgien Accoucheur remarquera que ſi c'eſt à raiſon des vuidanges retenuës, pour en avertir le Medecin qui pourra faire ſeigner Fiévre à cauſe des vuidanges retenuës.

la malade, ou du bras ou du pied, comme dit a esté, & luy appliquer des ventouses au dedans des cuisses, & des sangsuës au fondement, avec l'observation d'un bon regime. Et si la fiévre arrive à cause du laict retenu, il n'aura pas recours si promptement à la saignée, mais il se contentera de tenir la femme chaudement avec le ventre libre & de luy appliquer un emplastre sur les mamelles fait avec *la cire neuve dissoute avec un peu d'huille de myrtil & les poudres de saulge seiche, de fleurs de grenade, & de gland de chesne ana ℥I. pour once de cire, y mettant aussi demy gros de corail dissout avec son dissoluant ordinaire.*

Remedes Chirurgicaux.

Et le Regime

Fiévre à cause du laict moingts dangereuse.

Emplatre pour tarir le lait.

Si la diarrhée ſurvient, & que les vuidanges ceſſent, il ne s'en faut pas guieres eſtonner, ſinon lors que la fiévre ſurvient qui l'accompagne, où alors vous agirez comme cy-devant en la retention des vuidanges.

Les autres accidents qui ſuivent, qui ſont la lienterie, la dyſenterie, le vomiſſement, le crachement de ſang, la toux, la pleureſie (où la ſaignée a pourtant lieu, mais avec grande prudence) le Chirurgien Accoucheur ne doibt rien entreprendre (ſi faire ce peut) ſans un plus energique advis que le ſien, & pour mettre ſa conſcience en ſeureté.

Autres accidens internes.

Où eſt requiſe la prudence

ARTICLE SECOND.

Des maladies exterieures qui arrivent à la femme Accouchée

PARTICVLE PREMIERE

De l'enflure des jambes, & des autres accidents exterieurs.

LE premier est l'enfleure des pieds & des jambes, où conviennent les lotions, & fomentations *faites de vin boully avec l'absynthe, la saulge, la menthe, le rosmarin, le poulliot, la lavende, &c. y mettant un peu de soufre & de nitre.*

PARTICVLE SECONDE,

De l'inflammation.

COmme cette partie ſe conſidere ou exterieurement, ou interieurement, auſſi y voyons nous deux differentes ſortes d'inflammations, l'une interne & l'autre externe : l'interne a le plus ſouvent une cauſe interne, qui eſt un ſang eſchauffé & allumé par pourriture, qui croupit là, à cauſe que les cotyledons ſe ferment apres l'enfantement, d'où s'enſuit quelques fois des abſcés, auſquels ſurviennent ſouvent des ulceres incurables, & qui cauſent de grands & dangereux ac-

2. ſortes d'inflammations.

L'interne

Abſcés & Vlceres incurable

cidents à la malade, & souvent ensuitte la mort ; on en peut juger de mesme de la cause externe, & comme il est dangereux, aux amateurs des coûteaux & du crochet de s'en servir, car une dilaceration doibt estre bien plus dangereuse en cette partie, à cause de la mauvaise supuration qui s'en ensuit necessairement.

l'Externe

L'autre sorte d'inflammation ditte externe se fait ordinairement au col de la matrice, à cause de l'extension faite par l'enfant, & par l'attrition faite par les mains, lors que l'accouchement est rude, à quoy l'on peut remedier, & premierement par un liniment fait avec

Attrition ou contusion & ses remedes.

l'huille rosat & les jaunes d'œufs, dans quoy l'on imbibera des linges bien doux pour mettre sur la partie & entre les nymphes, & mesmes jusques dans le col, & par dessus on fera la fomentation ordinaire avec l'eauë d'orge & le cerfeuil, pendant tout le temps des vuidanges, apres quoy on le fera *avec la décoction d'orge, de balaustes, de saulge, & de noix de cy-prés avec du vin, dans chopine de laquelle on pourra dissoudre deux ou trois gros d'alun, ou de la couperose,* & s'il y a encore quelque inflammation, on prendra au lieu de vin de l'eau de forge des Mareschaux, dans laquelle on fera boullir du

souffre en poudre.

Et quant à celle qui est interne, il faut avoir égard aux remedes generaux, qui sont principalement la seignée du bras, pour suivre le sentiment de Frenel liv. ij. chap. 8. disant que *fluentibus menstruis puerperis ob febris ardorem venam cubiti feriendam esse.* En quoy cõme dans la purgation qui est absolument dangereuse, le Chirurgien Accoucheur ne se doibt émanciper *ne sutor ultra crepidam*: mais se procurera au plutost l'aduis Medical pour agir avec seureté de sa consçience dans ces affaires là qui sont assez doubteuses.

Où convient la seignée du bras.

prudence du Chirurgien conscientieux.

PARTICVLE TROISIEME

Des Abſcés.

QVant aux abſcés qui ſuivent ordinairement les inflammations en ces parties, apres les remedes generaux cy-devant dénotez, il faut le plus ſouvent avoir recours à la douleur, qu'il faut appaiſer, comme on le peut faire ſouvent avec le cataplaſme de *Micapanis* fait comme s'enſuit. *Prenez de la mie de pain blanc, trois onces, vne pomme ou deux de renette cuitte, deux jaunes d'œufs, une once d'huile roſat, & du lait autant qu'il en ſera de beſoin, pour faire le cataplaſme, dans lequel on diſſou-*

Pour les abſces il faut premierement appaiſer la douleur.

Cataplaſme anodin.

Curation methodique de l'absces, Considerant premierement la cause. Secondement les signes. prognostique.

dra vingt grains de saffran, en poudre: Mais s'il faut traiter l'abscés methodiquement c'est une œuvre qui requiert une autre contemplation, car apres en avoir consideré la cause antecedente, qui est un sang chaud & pourry, & les signes qui sont la douleur du pubis, la tumeur avec demangeaison, & quelque-fois suppression d'urine, dont s'ensuit souvent des délires par sympatie : Il faut craindre la suitte qui est à tout le moins quelque ulcere qui y demeure long-temps & souvent incurable, c'est pourquoy la femme doibt estre bien-heureuse, lors que cét abscez peut suppurer.

A quoy l'on peut ayder

par le moyen d'un autre cataplasme fait *avec la pulpe de mauves, guimauves, oignons de lys environ une livre, farine de féve trois onces, onguent rosat & bazilicum de chacun deux onces, & de lait ce qu'il en faudra pour faire la pulte, avec la farine susdite.* Remedes

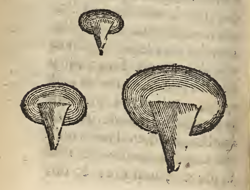
Avec lequel si l'abscés suppure le secours du Chirurgien est le plus souvent inutil, car le moins que l'on peut ouvrir aux mammelles c'est le meilleur, pourveu que l'ouverture soit au lieu declive de la tumeur, & quoy qu'il y ayt plusieurs tubercules, si l'inferieur est le plus grand c'est assez qu'il soit ouvert pour donner issuë à toute la matiere ; & lors

L'ouverture naturelle preferable.

Le lieu de l'ouverture

que l'on eſt obligé de faire ouverture, la delicateſſe de la pluſpart des femmes nous oblige de les tromper ou par quelque cauſtique en façon d'emplaſtre, ou avec un inſtrument en forme de pointe de lancette, appliqué ſur un jetton, & couvert de bazilicum, comme en cette figure.

Tromperie permiſe.



PARTICVLE QVATRE.

Des Vlceres.

S'Il survient un ulcere à l'abſces qui bien ſouvent demeure incurable, il ſe faut ſervir d'injections & au plus-toſt qui ſoient deſſicatives & deterſives, comme celle-cy.

Prenez de la bugle ſanicle, agrimoine, abſynthe, de chacunes demy poignée, faites les bouillir avec une poignée d'orge & de roſes dans de l'eauë de forge de Marechal, environ trois chopines reduittes à pinte, & y diſſoudrez deux onces de miel roſat, deux gros de ſel de ſaturne un gros de coupperoſe, & une once de pierre de crollius, & de cela faites en injection cinq où ſix fois par jour ſi faire ce peut.

PARTICVLE CINQ.

Des fendilleures.

Les fendilleures. SI les ulceres sont fascheux les fendilleures doivent estre bien malignes, car outre qu'elles tiennent de la nature des ulceres, la dureté & la douleur en augmentẽt le mal; & quoy qu'elles arrivent le plus souvent de cause externe à cause de la dilaceration qui se fait en l'Accouchement, si est-ce qu'elles peuvent estre aussi accompagnées de cause antecedante, à quoy il faut aussi avoir égard cõme dit est Et pour ce qui est des topics les astringents & desicatifs coroboratifs sont fort convenables comme la décoction

La douleur & la dureté mauvaise

Sa cause est souvent externe.

ſuivante, pour lotion ou injection.

Prenez des racines de tormentille & des noix de cypres & des balauſtes, de chacunes demy once, des feuilles de ſauge de plantin & d'abſynthe de chacunes une demy poignée, des roſes de provins & d'orge de chacunes une poignée, faites le tout bouillir dans une pinte d'eauë juſques à la diminution du quart, & dans cette decoction vous diſſoudrez deux onces de ſavon & deux gros de ſel nitre, & ſi la malade ſe plaint de la douleur, à cauſe de lacrimonie l'on oſtera le ſel nitre, & l'on y adjouſtera deux onces de miel roſat à la place. Remedes

Mais il faut obſerver que ſi la dilaceration eſt ſi grande

qu'elle apporte une incommodité pour retenir les excremens, ou que cela soit fascheux dans l'exeretion, il faut coudre ladite dilaceration apres la suppuration, & avant que la cicatrice soit faite laquelle suture doit estre ou a point continu, ou ayant les points separez proche les uns des autres.

Observation touchant la suture.

PARTICVLE SIXIEME,

Des deffauts qui arrivent lors que la mere manque de laict.

Trois causes du manquement de laict.

LE manquement de laict arrive premierement, ou à cause de sa mauvaise qualité, secondement à cause

qu'il ne se communique pas aux mammelles, ou qu'il y est retenu, & troisiémement à cause du manquement de la matiere qui fait le laict. le tout reduit à deux causes par *Galien livre 5. des simples, chapitre 21.* 2. causes selon Galien.

Sçavoir à la paucite d'iceluy & a sa mauvaise qualité: mais pour suivre nostre ordre la mauvaise qualité tient le premier rang ou il faut examiner s'il est trop sereux passe brun ou jaunastre, salé, amer, acide qui sont des signes de mauvais aliments de la mere, & d'une coction dépravée de la mere malade ou cachetique. premiere cause est la mauvaise qualité

Secondement, le deffaut de communication, advient ou à cause de la tristesse de Seconde cause.

la mere, d'un trop grand exercice ou travail, ou à cause de quelque grande évacuation qui en destourne le mouvement.

S'il est empesché de se communiquer, c'est parce qu'il est trop espois, ou que les vaisseaux sont trop estroits ou bouchez, ou que l'enfant ne peut le tirer.

Troisiéme cause pour le manquement de matiere.

Troisiémement, le deffault de matiere advient à cause du peu de nourriture que prend la mere qui n'est pas suffisant pour faire assez de chil dont est formé le laict; pour à quoy remedier il faut faire deux remedes.

Deux sortes de remedes pour le deffault de laict.

Le pre-

Le premier qui procurera la quantité de lait qui sera avec des aliments de bon

ſuc, comme boüillons, con- ſommés, œufs frais, ris, laict, boullie, &c. & avec des me- dicamens qui cuiſent le chil & le rendent plus coulant, comme lache, le fenoüil, les raves, l'oignon, aydes des fomentations chaudes, & meſme des emplaſtres ou dropax, avec les frictions & ventouſes ſeiches ſoubs les mammelles. mier ſera des aliments.

Le ſecond remede a faire eſt pour remedier à la mau- vaiſe qualité du laict, la- quelle il eſt mal aiſé de chan- ger ſi elle vient de la mau- vaiſe diſpoſition de la nour- rice; en quoy le ſeul remede eſt d'en prendre une autre: mais ſi cela arrive à cauſe des aliments, il eſt aiſé de Le ſecond eſt le changement de nourrice.

luy en faire prendre comme les susdits.

PARTICVLE SEPTIEME.

De l'abondance du laict.

De l'abondance, & quand elle est dommageable.

L'Abondance de laict n'est pas si dommageable que le deffault, sinon lors qu'elle engendre fiévre, inflammation, tension & douleur des mammelles, à quoy il faut remedier par remedes diversifs, secondement par des repellents, & en troisiéme lieu par des consommants ou absorbants.

Trois sortes de remedes.

Les premiers.

Les premiers sont la seignée du pied, les frictions des extremitez inferieures, les ventouses seiches au dedans des cuisses,

cuiſſes, & la preſence des mois.

Les ſeconds ſont les repellents où l'oxyrhodin, l'huile roſat, de myrtil, le cerat, ſantalin, & l'onguent roſat, avec les poudres de roſes, de ſaulge, de noix de cypres, de myrtilles & leurs decoctions &c. dequoy l'on peut auſsi faire un cataplaſme avec la farine de lentilles & de féves, y adjouſtant l'eauë de la forge des Mareſchaux, ou le ſuc ou la decoctionde plantin. Les ſeconds.

Les abſorbants & conſommants ſont l'abſtinence, les cataplaſmes avec les farines d'orge d'orobe & de lupins, la poudre de ſaulge avec l'hydromel & le ſel, & le meilleur eſt de le tirer, ſi faire ce peut, Les troiſiémes.

Figure du Lactiſuge, qui eſt un Inſtrument propre à tirer le laict d'une mammelle.



ou avec la bouche d'une autre perſonne, ou avec les inſtruments comme celuy qui ſuit, (ſi la mere veut nourrir ſon enfant).

PARTICVLE HVITIEME.

Du laict caillé, maladie appellée communement le poil.

Apres l'abondance de laict s'ensuit ordinairement le caillement, qui à l'instar du sang extravasé se corrompt necessairement & cause cette susdite maladie, qui se connoist par la dureté des mammelles avec tumeur & douleur, accompagnée souvent de fiévre ephemere, apres avoir ressenty quelque frisson entre les deux espaules, laquelle maladie si elle ne se resoult ou dissipe en deux ou trois jours, degenere en abscez, qu'il faut

Le sang & le laict extravasez se corrompent.

Signe du laict qui se corrompt.

Laict qui cause abcés.

traitter comme celuy dont nous avons parlé cy-devant, & ou il faut avoir recours le plus souvent, & ce apres avoir connu le mal & sa cause, ou il faut considerer que si la mere ne veut nourrir l'enfant de son laict apres les seignées & les lavements forts, on taschera d'attenuer l'humeur congelé avec quelques discussifs cõme l'eauë chaude & sallée, l'urine, & la saumure, que l'on peut faire bouilir avec le cerfeuil, & la sauge, pour mettre dessus, apres le liniment fait avec l'oxyrhodin.

Les diver sifs utils.

Avec les incisifs & atenuans

PARTICVLE NEVFIEME

Des fendilleures des mammelles & des ulceres qui y arrivent.

CES maladies arrivent ordinairement aux jeunes nourrices, à cause de la delicatesse de cette partie, & le plus souvent par la faute de l'enfant, qui tire trop avidemment, ou qui y communique quelque virus erodent, qui suit souvent les grandes inflammations de la bouche, ou lors qu'il est infecté de maladie Venerienne. 2. causes des fendilleures.

Pour la premiere cause, le remede est de luy pincer le nez, lors qu'il serre trop le La premiere & son remède.

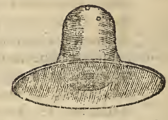
bout, ou qu'il tire avec trop grande avidité.

La seconde & son remede

Pour la seconde, il faut considerer que si le mal procede d'une simple inflammation de la bouche de l'enfant, il faut changer souvent de mammelle, y mettant dessus un linge trempé dans l'eauë tiede, & mesme luy donner deux nourrices, jusques à ce que l'enfant & sa bouche soient plus temperés, mettre sur le bout un petit linge trempé dans l'huile de cire, s'il y a dureté, sinon l'emplastre de charpie y est un excellent remede, y mettant par dessus un chapireau icy depeint, qui sera de verre, de corne, de plomb, ou de cire pour faire le bout,

Chapiteaux pour le bout des mammelles, & crevasse ou erode & qui n'est pas encore fait.





& avant que de donner à tetter à l'enfant, il faut laver la partie avec du vin chaud, l'eauë de Plantin, ou autre: mais si l'enfant est affecté de la maladie Venerienne il faut un plus long discours, & observer beaucoup de circonstances qui doivent estre decidées ailleurs.

PARTICVLE DIXIEME.

De la relaxation & perversion de la matrice.

L'On pourroit dire que ce sont icy deux sortes de maladies, mais comme en bonne philosophie *plus aut minus non mutant speciem.*
Ce que c'est, que relaxatiō nous n'en ferons point de difference sinon qu'il faut considerer que la relaxation est le commencement de la perversion, & outre ce la
de deux sortes de relaxatiō relaxation se fait ou d'un costé seul ou de tous les deux, si c'est d'un costé seul c'est à droit ou a gauche, cela arrivant lors que les ligamens d'un costé sont relasches, la matrice se jette de l'autre: mais

mais la relaxation des deux costez, fait que la matrice tombe tout droictement dans le vagima, en sorte toutesfois qu'elle n'en sort pas. Ce qui arrive lors que la relaxation est des deux costez.

La perversion est la maladie faite & accomplie, en sorte que l'on peut dire que c'est un renversement de toute la matrice, tant du col comme en la relaxation que de son corps, qui fait la perversion, lors que tout est si bien retourné, qu'elle sort tout a fait dehors, & que la partie paroist toute unie de couleur rouge, & quelque fois bleuastre, lors qu'elle a esté alterée de l'air. Ce que c'est que perversion de matrice. Cõment elle se fait. Ses signes.

Les causes de cette malade sont premierement la relaxation seule des ligamens, se- Les causes de la relaxatiõ

& perversion sont 3.

condement la ruption ou plustost la forte extension d'iceux, troisiémement l'erosion.

La cure.

Selon lesquelles causes il en faut establir la cure apres les avoir connuës, comme il est bien facil, tant par le recit de la malade, que par l'examen du tact & de la veuë, & selon qu'il a esté declaré en la description du mal, & en faire premierement le prognostic ! car quant à la relaxation simple, elle est curable, mais la perversion est bien plus difficile à guarir, & particulierement celle qui est accompagnée d'accidens, sçavoir de boursouflure ou tumeurs, d'ulceres malings, phagedenique & chancreux, & ou la gangrene arrive quel-

Le prognostic.

que fois, ou lors que l'aage de la malade eſt avancé & que ſon habitude eſt mauvaiſe.

La cure donc ſera eſtablie par remedes generaux & par des particuliers, pour les premiers (ſelon l'advis du Medecin, ſi la femme eſt exempte de ſes vuidanges) on la pourra ſeigner & meſme la purger. mais pour les remedes particuliers le Chirurgien en fera de deux ſortes, les uns qui convient à la maladie & les autres aux accidens d'icelle.

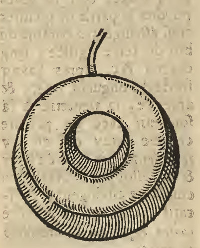
Pour ceux de la maladie il faut conſiderer ſes cauſes.

Premierement en la relaxation ſeule, il faut uſer de fomentations aſtringentes,

deux ſortes de remedes. premierement les generaux Secondement les particuliers encore de deux ſortes. premierement pour la maladie ayant eſgard à ces trois cauſes qui ſont, premierement la relaxatiõ & ſes remedes.

comme de vin rude & aspre bouilly avec les roses balaustes, sauge, &c. Et apres poudrer la partie de poudres aussi astringentes comme de bol de terre sigillée, sang dragon &c. apres l'avoir frotté e] d'onguent rosat, & apres ce, la remettre & la
Pessaire soustenir avec un pessaire comme celuy qui est icy representé fait avec du liege & de l'estouppe couvert d'un emplastre astringent & dessicatif, comme l'emplastre *contra rupturam le demminio ou autre.*

Pessaire retentif de la matrice & astringent.



Secondement en la ruption ou forte entension qui arrive lors que les sages-femmes imprudentes tirent l'enfant, la mole ou l'arriere-faix avec Secondement la ruption.

la matrice, il ne se faut pas contenter de faire les remedes precedens, mais il faut outre ce faire des fomentations, cataplasmes & liniments de mesme nature sur la region des aynes.

Troisiémement l'érosion

Et en troisiéme lieu si c'est par erosion ensuitte d'un abscés ou d'un ulcere, si le mal est inveteré le seul pessaire y est necessaire, mais au commencement les premiers remedes y peuvent servir.

Les autres remedes pour les accidens. bon remede.

Et pour le regard des accidents, il faut premierement les guarir selon la qualité d'iceux, ou avec l'eauë phagedenique, & l'esprit de vin meslé ensemble, imbibez avec une esponge, en les augmentant ou diminuant de

force, selon le degré d'iceux.

Mais s'il y a grande inflammation, & qu'il n'y ayt pas encore aparence de gangrene l'on se pourra servir de l'eau de la forge des Mareschaux ou ferrée, & boullie avec des escorces de chesne de pin, du pentaphilum, de la graine de lierre, des noix de cypres, de galle, des balaustes, de la faulge &c. & dans quoi l'on pourra mettre vingt grains de sublimé corrasif sur pinte, ou du moings une cuillerée de vinaigre.

Autre remede quand il y a inflammation.

Quant à l'extirpation d'icelle si lesdits remedes ne profitent il ne faut point hesiter, cela estant assez confirmé par Paul Æginete, & par plusieurs experiences journalieres.

L'extirpation faisable

LIVRE SECOND,

Des choses necessaires à l'enfant.

CE second livre qui merite mieux le nom de livret, contient une succinte explication de tout ce qui est necessaire à l'enfant apres qu'il est venu au monde, laquelle est divisée en deux parties; dont la premiere est de ce qui luy est necessaire pour le conserver en santé: Et l'autre de ce qu'il faut faire pour le guarir des infirmités qui luy arrivent ordinairement.

Les deux parties de ce livret.

Pour la premiere partie je suivray volontiers & avec justice en partie la methode de Rodion, à cause de sa brieveté, & y adioustant neantmoins quelques choses qui sont à present en usage.

PREMIERE PARTIE.

Des choses necessaires pour conserver l'Enfant en santé, & premierement du laict & de la nourrice que l'on doit donner à l'Enfant.

LA principale chose à faire pour l'enfant nouveau né, apres avoir couppé lombilic, lavé & remué cōme

Premiere chose à faire en cette partie.

La mere plus propre pour estre nourrice

Et les raisons.

nous avons dit cy-devant au liv. premier chap. premier, il luy faut donner une bonne nourrice, qui sera (si faire ce peut) la propre mere, mais non pas dés les premiers jours, tant pour la laisser reposer, que pour laisser escouler son mauvais laict: car le laict de la mere est plus convenable & propre à la nature de l'enfant : d'autant qu'il est accoustumé a une semblable nourriture, tant qu'il a esté dans la matrice, dont s'ensuit qu'il le desire mieux, comme convenable a son habitude, concordant avec ses principes de generation, outre que le laict de la mere est souvent plus sain. Il suffit de donner le tetin à

„l'enfant deux ou trois fois le
„jour, selon Avicenne éviter
„du cõmencement de le trop
„saouller de laict : car il vaut
„beaucoup mieux l'alaiter peu
„& souvent, que de le saouler
„dés la premiere ou seconde
„fois, d'autant que le corps
„de ceux qui sont ainsi saoulez
„s'estendent, s'enflent, & pis-
„sent souvent, ce qui signifie
„imparfaite coction du laict :
„lesquelles choses arrivant il
„faudroit oster pour quelque
„temps la nourriture à l'en-
„fant, jusques ce que par faim
„raisonnable il fust contraint
„de faire digestion.

La quantité du laict qu'il faut pour l'enfant.

La paucité preferable au commencement.

„ Et si le laict de la mere
„est un peu aigre, il ne faudra
„pas qu'elle allaite son enfant
„estant à jeun. mais si à

Correction du laict de la mere.

(cause de maladie, ou pour-"
ce que son laict seroit cor-"
rompu & mauvais, la mere"
ne pouvoit nourrir son en-"
Qualitez d'une bonne nourrice. fant, il faudroit trouver une"
nourrice, moyennant qu'elle"
eusse toutes les choses qui"
s'ensuivent. "

La premiere. Premierement, bonne cou-"
leur, le col gros & fort, &"
la poictrine large. "

La 2. Secondement qu'il n'y ayt"
trop long-temps, ny trop"
peu aussi qu'elle ayt enfanté,"
tellement qu'il n'y ayt que"
deux mois passez, pour le"
plus, apres son enfantement:"
& s'il est possible qu'elle ayt"
eu un enfant masle. "

La 3. Tiercement qu'elle soit de"
moyenne corpulence, j'en-"
tends qu'elle ne soit ny trop"

»maigre, ny trop grasse.
» Quatriémement, qu'elle soit »bonne & modeste, & de bon-»nes mœurs, non colere, ny »trop rude, ny peureuse & »timide : car telles affections »& perturbations sont perni-»cieuses, tellement qu'elles »corrompent le laict, & en-»gendrent à l'enfant, avecque »le laict, telles mœurs, tel »esprit, & telle façon de faire, »ainsi que nous le dénonce »le Poëte Virgile, voulant »descrire un esprit dur & »impitoyable. La 4.
»*Hircanæque admorunt ubera* »*Tygres*. Qui est à dire, les Ty-»gres de Hircanie l'ont allaicté
»Et partant il se faut donner de »garde de prendre des nour-»rices sottes & lascives, pa-

resseuses, yvrognesses, ny au-"
tres telles aucunement viti-"
euses. "

La 5. Quintement, il convient"
avoir une nourrice qui ayt"
les mammelles pleines &"
fertiles, qui ne soient ny"
molles ou flaistries, ny gres-"
les ny petites, ny aussi trop"
grosses ny trop dures afin de"
n'empescher l'abondance du"
laict. "

La 6. Finallement, on doit aussi"
regarder le laict de la nour-"
rice, qu'il ne soit ny noiras-"
tre, ny bleu, ny jaunastre, ny"
rouge. "

Qualitez du laict. Qu'il ne soit aussi amer ny"
sallé, ny aigre: pareillement"
qu'il ne soit trop clair &"
maigre, ny au contraire"
trop espais & gras: mais il"

"faut qu'il ſoit également
"blanc & doux. Tel laict ſera
"fort bon & profitable, du-
"quel une goute eſtant miſe
"ſur l'ongle du doigt, n'y ſera
"point figée ou conjointe,
"quant vous pancherez & re-
"muërez le doigt. Et auſſi
"quand elle ne ſera point
"fluide & coulante, iceluy
"doigt n'eſtant point remué.
"Car le laict qui coule ſou-
"dain eſt trop clair & maigre,
"& celuy qui tient fort eſt
"trop eſpais, & gras. Le moy-
"en donc entre ces deux ſera
"le meilleur : Si d'avanture le
"laict de la nourrice eſtoit trop
"chaud & aigre, & que l'on
"ne peuſt le changer, elle ne
"doibt pas eſtant à jeun don-
"ner à tetter à l'enfant, que

premierement elle n'ayt bû & mangé, pour corriger la challeur naturelle de son laict & lacidité accidentelle d'iceluy, par un nouveau chil faict de viandes rafraichissantes & de bon suc. Mais si apres tout le choix possible on trouve que la nourrice manque de laict, il faut sçavoir que cela arrive pour plusieurs & diverses causes, comme par maladies, ou par le vice des mammelles, ou par froid, & par obstruction, ou par faute des choses qui doivent engendrer du laict, ou finalement par faim & soif.

La quantité du laict.

Or comme lesdites causes doivent estre connuës affin de s'en donner de gardes, aussi

aussi faut il prendre conseil des Medecins, & faire ce qui en sera ordonné. Toutes fois afin que l'on estime point que nous ne voulions pas escrire pour la santé, profit & utilité du public, pour le cas de necessité, nous avons icy mis quelques remedes, fort salubres, dont on se pourra servir au besoing, & principallement affin que le laict de la nourrice s'augmente & croisse : Prenez donc des pastenades ou carrottes, & en faites manger à la nourrice, & de la semence ou racine d'icelles, ou bien entre les autres viandes, dont elle peut user ; donnez luy de la semence ou racine de fenoüil

Conseil à prendre sur les cautes.

Remede pour le laict.

cuitte, dedans du bouillon d'orge ou de chiches.

Autre. Il est bon aussi de prendre „ une dragme de petits vers „ de terre secs & reduits en poudre; & la mesler avec „ de l'eau d'orge ou de la „ ptisanne.

Autre. Item prenez une once de „ beurre, & estant meslé & „ fondu avec du vin, vous le „ dõnerez à boire à la nourrice.

Autre. Il sera bon aussi d'appli- „ quer des ventouses seiches „ au dessous des mammelles. „ pareillement un emplastre „ fait d'encens, de mastic & „ de poix, mis sur les mam- „ melles ou au dessous, la peau „ premierement oincte d'huile, „ de peur qu'il ne tienne trop „ fort.

Il eſt bon auſsi & utile de frotter doucement,& adoucir les mammelles avec de l'eau chaude l'apres dinée ou apres ſoupper en la baignant, & donner enſuitte à tetter à l'enfant. Autre.

Item prenez de l'huile de lis blanc ou de violes, & y mettez du Muſc, de l'encens, & du Laudanum bien broyez & pilez enſemble, puis ayant trempé de la laine dedans cette liqueur, mettez la ſur les mammelles, où bien ſi vous voulez trempez de la laine dedans du vin, auquel ayt bouilly de la mente, des roſes, des violettes & du xilo aloës. Autre.

Il ſera bon auſſi de manger un potage dedans lequel ayt Autre.

" bouilly une poulle, & avec
" icelle soit meslé de la canelle,
" du macis, du cardamome
" & un jaune d'œuf; la nour-
" rice doit aussi manger du
" fromage frais & du laict, &
" doit s'abstenir de travailler
" & de faire besongne qui soit
" de grande peine.

Autre Item, prenez de la semence
„ ou des feuilles de fenouil &
„ de marrube deux manipules
„ ou petites poignées, de la se-
„ mence d'anis, 4. dragmes,
„ du saffran broyé un scrupul,
„ & du beurre frais trois onces,
„ faites cuire le tout en eauë
„ suffisante, jusques à ce qu'il
„ soit reduit en forme d'em-
„ plastre, & le mettez encore
„ chaud sur la poictrine de la
„ nourrice.

Item, prenez du cumin mis "
en poudre une once & demie, "
avec six livres d'eauë du miel "
sans escume, trois onces, & "
faites cuire le tout en vn pot "
neuf, jusques à diminution "
de la troisiéme partie, & "
donnez a boire à la nourrice cette decoction.

Item, prenez du cristal bien pillé deux dragmes, & les divisez en quatre parties, & une chacune d'icelle soit donnée à la nourrice par chacun jour au matin, jusques au quatriéme jour, dedans du bouillon de chiches ou de poix. Autre

En general, l'anis & sa semence, le marrube, le cardamome, le fromage frais, le potage dedans lequel y Autre cómuns.

„ ayt du fromage vieux & de
„ l'oignon, les chiches, le
„ criſtal broyé & avallé avec
„ du miel, la laictuë, le fe-
„ noüil, le vin avec lequel ayt
„ boüilly du Roſmarin, ou du
„ Serpollet, rendent fertile,
& augmente le laict.

Obſervation touchant les mœurs de la nourrice.

Il faut auſſi que la nourrice ſoit chaſte, car l'acte venerien ſouuent exercé deſſeiche & rend le laict inſipide, & mal-plaiſant à l'enfant. Tel laict auſſi n'eſt retenu, ny digeré par l'enfant qu'à grand peine, mais le plus ſouvent eſt rejetté par vomiſſemens.

SECONDE PARTIE.

Comment & quand on doit bercer l'enfant, & combien de temps on le doit alaicter.

C'Eſt une mauvaiſe coûtume de bercer l'enfant nouveau né, mais quand on ne peut autrement luy provoquer le dormir, il ne doit pas eſtre bercé fort, ny rudement, de peut que le laict qu'il a pris un peu auparavant, par cette agitation, ne ſoit corrompu & ne l'offence. Quant à la quantité du temps que l'on doit obſerver pour alaicter l'enfant; Avicenne commande qu'il ſoit alaicté l'eſpace de deux

ans entiers : mais la coustume d'aujourd'huy est telle, que l'enfant ne tette point plus d'un an, & quand on le veut sevrer, il faut considerer que si il a douze dents, & qu'il soit sain & robuste, on le peut faire seurement : mais il ne le faut pas faire tout soudain, mais peu à peu ; & faudra luy faire comme de petites pieces ou lopins de pain & de succre, par lesquels l'enfant s'accoustumera à manger d'autres viandes, qui seront de facile digestion, cõme potages & panades, œufs frais & boullie, &c. mais en cas de maladie il faudra luy dõner des boüillons, de la gelée, des consommez, des restaurents, presfis

Le temps de sevrer l'enfant

Et la maniere de le faire.

pressis, de l'eauë de veau & de poullet, le tout selon l'advis du Medecin.

TROISIEME PARTIE.

Des maladies & infirmitez qui arrivent à l'enfant nouveau né.

D'Autant que les enfants sont sujets à quantité d'infirmités, dont plusieurs autheurs tres-fameux ont fait mention, comme Hipp. Gal. Rhazis, Avicenne, & des recents Senert, Guillemeau, &c. & que j'ay promis cy-devant de ne descrire que le necessaire en cette matiere ; Ie desduiray seulement icy la cure des mala-

Retranchement de l'Autheur pour le

respect de l'enfant. dies qui sont assez cómunes, & à plusieurs cognuës.

ARTICLE PREMIER.

Des Vlceres & demangeaisons des Gencives.

Vlceres & demangeaisons des gencives.

» AVx petits enfans sur» viennent coustumie» rement des ulceres & de» mangeaisons des gencives, » ou comme petits aposte» mes avec douleur, appellez » aphtes, à cause de la solu» tion de continuité de la » gencive, dans le temps que » les dents leur commen» cent à venir, ce qui se » fait de l'excrement de la » troisiéme coction qui se

fait au nerf de la tierce “
conjugaison, lequel est in- “
seré à la racine de toute “
les dents; & quand ils de- “
viennent plus âgez il se “
fait des inflammations aux “
amigdales & glandules, “
appellées Tonsillæ, qui “
sont des deux costez du “
destroit entre la bouche & “
lœsophage, & outre ce il “
leur arrive encore d'autres “ Deux
sortes d'ulceres par conta- “ sortes
gion, dont les uns sont “ d'vlceres
benings & les autres ma- “ des enfans, sçavoir,
lings. “

Les benings arrivent par “ Premierement
la faulte du laict de la “ les be-
nourrice lors qu'il est trop “ nings,
aigre ou trop salé. “

Et les malings se com- “ Secondement les
muniquent par un mesme “ malings.

„ laict infecté du virus vene-
„ rien, ou leur ont esté pro-
„ duits par la faute du pere
„ ou de la mere avant le part.
„ Les premiers se guarissent
„ avec le syrop de roses sei-
„ ches ou le miel rosat seu-
„ lement, en les frottant sou-
„ vent.

„ Et pour ce qui est des
„ malings il les faut toucher
„ avec l'esprit de vitriol de
„ sel, de nitre ou autre, &
„ ensuitte les frotter, comme
„ dit-est ; mais comme ils
„ sont des témoins d'une
„ autre maladie, il les faut
„ faire venir dans un procez
„ qui sera jugé ailleurs.

ARTICLE SECOND.

Du flux de Ventre.

LOrs qu'il survient à l'enfant un flux de ventre : Prenez de la semence de roses qu'ils appellent anthera, du cumin, de l'anis & de la semence de persil, & le tout pilé & reduit en forme d'emplastre, mettez le sur le ventre de l'enfant. Que si le flux de ventre ne s'arreste pour cela : Prenez de la presure de chevreau le poids d'une obole, c'est à dire autant que pese la sixiéme partie d'une dragme ou un peu d'avantage, & le donnez à boire à l'en-

„ fant avec de l'eau froide
„ pour tout ce jour là, don-
„ nez vous de garde qu'il
„ ne soit allaicté afin que le
„ laict ne s'assemble & con-
„ gele dedans son estomach:
„ mais ce pendant vous luy
„ donnerez à manger quel-
„ ques jaunes d'œufs moyen-
„ nement cuits, ou du pain *Pain de seigle.*
„ de seigle cuit en de l'eau,
„ ou de la bouillie faite aussi
„ de fleurs de seigle cuitte
„ en l'eau: d'avantage si la
„ matiere que rend l'enfant
„ est jaune, donnez à boire
„ à l'enfant du syrop rosat,
„ ou du syrop fait de pom-
„ mes sauvages, ou de gre-
„ nades meslé avec un peu
„ d'eau de menthe.

Autres Remedes.

Prenez du froment broyé " & pillé avec de l'eau, & le " passez dans un linge, puis " estant meslé avec du syrop " violart, y mettre le poids " d'un obole de spodium " (qui est de l'yvoire bruslé) " le poids d'un scrupule, & " de la noix de galle une " dragme & demie, baillez " à boire à l'enfant le tout " meslé ensemble. " Breuvage.

Autrement. Prenez de la " semence de parelle & la " donnez à manger à l'enfant " avec le jaune d'un œuf frit. "

Que si tout cecy n'y profite en rien, prenez de l'acacia & de la ceruse de " chacun une dragme, de "

Nota, que cette quantité d'opium est suspecte.

» l'opium un scrupul, du
» succre une dragme, & le
» tout meslé ensemble, faites
» en un suppositoire de la
» longueur d'un doigt & de-
» my & de la grosseur d'un
» tuyau de plume, & le met-
» tez dedans le fondement
» de l'enfant, car il arrestera
» le flux de ventre.

Quand la matiere de l'enfant est blanche.

» Outre plus si la matiere
» fecale de l'enfant est blan-
» che : Prenez de la noix
» muscate la huictiéme par-
» tie d'une dragme, & estant
» meslée avec du suc de
» coings & avec un scrupul
» d'encens blanc, donnez
» cela à boire à l'enfant.

» Autrement : Prenez une
» once de saffran, un quart-
» ron de mirrhe, le tout meslé

avec

avec du vin blanc & reduit “
en emplaſtre, mettez ſur “
le ventre de l'enfant. “

Autrement : prenez du “
ſuc de cette herbe qu'on “ emplatre
nomme renoüée ou corri- “
giole & le blanc d'un œuf, “
avec de la poudre des roſes “
de provins, de la poudre “
hematite, du maſtic, de “
l'encens, du bolarmene, du “
ſang dragon & de l'eſcorce “
de grenade, le tout eſtant “
broyé & meſlé enſemble, “
& reduit en emplaſtre, “
appliquez le ſur le ventre “
de l'enfant. “

ARTICLE TROISIESME.

De la dureté & astriction du ventre.

La composition des suppositoires.

» SI le ventre de l'enfant
» (au contraire de ce que
» nous avons dit cy-dessus)
» vient à s'endurcir & reser-
» rer, & ne puisse aller à la
» selle, il faudra faire un
» suppositoire de miel de la
» grosseur & longueur du
» petit doigt de l'enfant, le
» cuisant jusques à ce qu'il
» se puisse durcir & conso-
» lider, & le suppositoire
» estant formé & trempé en
» huile, vous le mettrez de-
» dans le siege de l'enfant.
» Il s'en pourra faire aussi de
» racine de choux, de bette

ou de la racine de glayeul «
ou flambe de mesme gros- «
seur & longueur, & trem- «
pée en telle façon que «
dessus. «

Pareillement aussi il est «
bon de donner à l'enfant «
du miel la grosseur d'un «
pois & luy oindre douce- «
ment le corps, en le frot- «
tant de laine trempée en «
huille, ou mesme sur son «
nombril du fiel de bœuf «
envelopé en de la laine. «

Semblablement si la nour- «
rice ayant pris medecine, «
pour esmouvoir son ventre «
le mesme jour elle donne «
à teter à son enfant, cela «
luy sera profitable. «

Que si cela n'esmeut point «
le ventre: prenez une drag- «

Liqueur pour le nombril de l'enfant.

„ me de aloës, de l'ellebore „ blanc & noir d'un chacun „ quinze grains, le tout pul„ verisé & meslé avec trois „ cuillerées du suc d'yeble, „ ou du fiel de bœuf, & y „ ayant trempé de la laine „ mettez-là sur le nombril „ de l'enfant; on ne fait point „ difficulté maintenant de „ donner à l'enfant deux „ gros de casse mondée de „ fois à autre.

ARTICLE QVATRIEME.

Des convulsions.

„ S'IL advient quelques „ fois que l'enfant soit „ tourmenté de convulsions „ qui est une passion de nerfs

& de muſcles qui ſe retirent «
& reſerrent outre la volon- «
té, ou comme definit Ga- «
lien : Convulſion eſt celle «
qui contraint les nerfs & «
muſcles de demeurer en «
telle maniere qu'ils étoient «
eſtans conduits par la fa- «
culté animale, quand ils «
gardoient leur naturel «
mouvement, de laquelle «
maladie il y a trois eſpeces «

La premiere, nommée «
tetanos ou diſtentio, quand «
le col ne ſe peut mouvoir «
ny d'un coſté ny d'autre. «

La ſeconde eſt dite em- «
proſtonos, tenſio ad ante- «
riora, quand la teſte, le col «
& le reſte du corps eſt ſerré «
& retiré vers la poictrine. «

La troiſiéme eſpece eſt «

„ appellée des Grecs episthotonos, Tensio ad posteriora, quand la teste est serrée contre les espaules.

Quand la convulsion s'engendre.

„ La convulsion donc s'engendre le plus souvent aux petits enfans de mauvaise digestion ou concoction, ou pour l'imbecilité de la faculté attractive, & principalement à ceux qui sont gras & mouvans.

„ Pour remedier à cecy il faudra oindre l'enfāt d'huile de lys de deux sortes, & si le spasme ou la convulsion prend à l'enfant alors il demene les membres cōme quand il estend & remuë les pieds & les mains (comme on a accoustumé de faire estant oisif & pen-

fant ailleurs) il faudra la- "
ver l'enfant, le baigner en "
de l'eau, dans laquelle ayt "
bouilly du bouillon blanc, "
ou l'oindre d'huille violat "
& d'huille d'amandes dou- "
ces meslées ensemble. "

Que si l'enfant a grande "
chaleur, il le faudra oindre "
simplement d'huille d'o- "
live ou d'huille violat. "
meslée avec un peu de "
cire vierge. & couler aussi "
de l'huille violat sur sa teste. "

ARTICLE CINQVIEME.

De la Toux & defluxion de Cerveau.

Aucunes fois aussi sur- "
viennent aux enfans "

„ des toux vehementes qui
„ les tourmentent : il leur
„ defcend auffi des fluxions
„ & diftillations d'humeurs
„ de la tefte dedans le nez, de-
„ dans la bouche & en la
„ poictrine. Et quand cecy
„ leur furvient il faudra les
„ guarir par les remedes qui
„ s'enfuivent.

„ Premierement, jettez de
„ l'eau chaude fur la tefte de
„ l'enfant, d'affez hault, par
„ l'efpace de demie heure,
„ en greffant ce pendant fa
„ langue de miel.

„ Et puis ayant doucement
„ mis le doigt ou quelque
„ autre chofe fur la langue,
„ affez avant pour le faire
„ vomir, alors l'enfant vo-
„ mira & crachera les hu-

meurs

humeurs espoisses & visqueuses qui luy causoient le mal, & ayant fait cela il sera guary. Guarison

Autrement, prenez de la gomme arabic, de la gomme adragant de la semence de coings, du suc de reglisse & du succre candy, & le tout broyé ensemble, donnez-en tous les jours un peu à manger à l'enfant avec du laict frais tiré. Poudre.

Autrement, prenez des amandes douces, & les pelez premierement puis les broyez en un mortier, & les faites bouillir avec de l'eau & du suc de fenouil, & donnez à boire à l'enfant de cette decoc- Décoction.

„ tion soir & matin.

„ Pareillement contre la „ toux & chaleur ; Prenez „ du Pavot blanc & de la „ gõme adragant deux drag„ mes de chacun, de la se„ mence de Courge quatre „ dragmes, le tout bien pilé „ & meslé avec de l'eau, en „ laquelle ayent bouilly des „ raisins confits, puis don„ nez en à manger à l'en„ fant. Il faut aussi que la „ nourrice évite toutes les „ choses qui esmeuvent & „ engendrent la toux com„ me le vinaigre, les vi„ andes trop salées, les noix „ & tout ce qui est aigre, „ elle doibt aussi oindre la „ poictrine de l'enfant de „ beurre.

Bon remede mal ordonné

Sinon en disant boire au lieu de manger.

Regime de la nourrice.

Autrement contre la toux "
Prenez des raisins confits "
& estans frits dedans une "
poisle broyez les, puis y "
adjoustez autant de succre "
candy avec un peu d'huile "
violat, & en faites un "
electuaire liquide & en "
donnez à l'enfant la gros- "
seur d'une noisette. "

Electuaire liquide.

ARTICLE SIXIEME.

De la difficulté de respirer.

IL advient aussi pareille- "
ment aux enfans un mal "
que les grecs nomment "
Asthma (qui est une diffi- "
culté de respirer, & d'avoir "
son haleine, ou une conti- "
nuelle respiration forcée, "

Asthma.

„ comme quand un cheval
ses causes „ est pousif, ce qui se fait
„ pour l'émotion des hu-
„ meurs aux parties interi-
„ eures, où la froideur &
„ pituite remplissent & em-
„ peschent les arteres des
„ poulmons.

„ Pour subvenir à cette
„ pasion, prenez de la se-
Remedes „ mence du lin, & estant
internes „ broyée, meslez la avec du
& „ miel & la donnez à l'enfant;
externes. „ que si le mal augmente &
„ que le diaphragme soit
„ empesché, oignez-luy sou-
„ vent & longuement les o-
„ reilles, & ce qui est autour
„ d'icelles d'huille, & la lan-
„ gue ausi, affin de le pro-
„ voquer à vomir; d'avan-
„ tage mettez luy en la bou-

che de l'eau chaude,& luy "
donnez à manger en forme "
d'electuaire, un peu de "
semence de lin pulverisée "
& meslée avec du miel. "
Que si avec la difficulté "
de respirer il survient un "
flux de ventre, donnez-luy " Remedes pour le flux de ventre.
à manger du syrop myrtin "
cuit avec du miel ou des "
dactes cuittes avec du laict "
& de la farine de froment. "

ARTICLE SEPTIEME.

Des Ulceres au dedans de la bouche.

IL survient souvent aux "
enfans des pustules & " Aphtes
petits ulceres partout le "

„ dedans de la bouche, qui
„ s'apellent des grecs Aph-
„ tes qui s'engendrent à
„ cause de l'acrimonie & ai-
„ greur du laict de la nour-
„ rice, aux petits enfans mes-
„ mement qui ont la bouche
Leurs causes „ & la langue si tendre & si
„ molle qu'encore qu'elle
„ soit touchée bien douce-
„ ment, elle est toutesfois
„ offencée. Ils viennent aussi
„ quand l'enfant ne digere
„ pas bien le laict, c'est pour-
Leurs differences „ quoy il est dangereux de
„ donner aux enfans du laict
„ aigre & corrompu, car d'i-
„ celles pustules y en a qui
„ ne sont point meures &
„ sont noires comme une
„ crouste de pain & sont le
„ plus souvent dangereuses

& mortelles, les barbares " nomment cette tumeur " Alcola. "

Leurs prognostic.

Les autres qui sont cõ- " me blanches & rouges, ne " sont pas si malignes se gua- " rissant facilement, prenez " des violetes pilées & les " mettez en la bouche de " l'enfant, ou bien. " prenez des violetes & des " roses le tout pilé ensemble " soit mis sur les ulceres. "

Leurs remedes.

Autrement, prenez du " suc de laictuë, du suc de " morelle & du suc de pour- " pier meslé ensemble pour " laver les pustules de l'en- " fant. "

Que si lesdites pustules ou " petits ulceres devenoient " noires, adjoustez aux cho- "

Pour les malignes

„ ses dessusdites du suc de
„ meures aigres ou du suc
„ de raisins non meurs ou
„ verjus & d'iceluy frottez-
„ en les ulceres, y adjou-
„ tant si l'on veut un peu de
„ miel rosat, ou le syrop de
„ roses seiches.

„ Il sera bon aussi les laver
„ & nettoyer de vin, & puis
Remedes plus forts comme l'eauë alumineuse. „ espandre dessus icelles de
„ la poudre de noix de galle
„ & de l'escorce d'encens,
„ s'il faut user de remedes
„ plus forts adjoustez y de
„ l'alun pilé & passé en un
„ crible, espandez-le sur les
„ pustules.

„ Il sert aussi grandement
„ d'user du suc de grenade,
„ du suc de coings ou du suc
„ de pommes aigres, l'appli-

quant

quant sur la langue de l'en- "
fant. "

S'il y à quelque mali- " gnité verolique il faut les " toucher avec l'esprit de " sel, en attendant les reme- " des specifiques, expliquez " ailleurs ; comme aussi des " remedes generaux tant " pour la nourrice que pour " l'enfant, quoy que la cause " n'en soit maligne. *Pour les Veroliques.*

ARTICLE HVICTIEME.

De la douleur des Dents.

LA douleur des dents des enfans sera differemment traittée, selon les deux temps differens d'icelle. *Deux temps des dents.*

Car au commencement & lors qu'elles commencent à pouſſer (ce que les femmes appellent germer). La principale choſe conſiſte au bon regime de la nourrice, & à vuider l'enfant s'il eſt replet par quelques ſaignées & petits lavemens, pour éviter les accidens, comme la fiévre & le flux de ventre, qui leur cauſe bien ſouvent la mort.

Le regime.

Le ſecond temps de cette douleur requiert ou apres avoir reconnu par la tumeur des gencives, la blancheur de la ſommité d'icelle, & le temps qu'elles doivent percer ; Sçavoir les premieres à ſix mois ou environ, qui ſont les inciſives ; les ſecondes ou canines peu apres, &

Divers temps des Dents

les molaires apres un an & quelque fois deux, plutost aux uns & plutard aux autres) il faut ayder à la dent qui ne peut souvent percer la gencive à cause qu'elle est mousse ou platte comme les molaires, ou alors il faut les ouvrir avec un bistoury courbe de mon invention cy-devant mis à la page 352. ou un autre approchant de cette figure : mais si l'on repugne à l'ouverture, du moins faut il faire mascher à l'enfant des croustes dures, une dent de loup, un corail ou autre chose qui puisse appuyer sur les gencives comme le doigt, sans y mettre l'ongle, qui cause souvent des ulceres malings. L'operation.

ARTICLE NEVFIEME.

Des humiditez des oreilles.

Leurs causes. » LES humiditez des o-
» reilles est causée de la
» grande abondance d'hu-
» meur qui est par tout le
» corps, & principalement
» au cerveau, à cause dequoy
» outre les remedes gene-
» raux, il faut prendre de la
» laine, ou du cotton, & la
» tremper dans du miel
Remedes topieqs. » meslé dans du vin rouge
» & de l'alun broyé avec un
» peu de saffran, & d'icelle
» laine faites en comme un
» pessaire & le mettez de-
» dans les oreilles de l'enfant:
» & quand la laine aura at-
» tiré l'humeur & ordure qui

est aux oreilles, ostez-la, "
& y en mettez d'autre toute "
fraische. Que si l'humeur "
qui sort des oreilles est pu- "
rulent & rend de la sanie, "
prenez de la noix de galle "
broyée & meslée avec du "
vinaigre, appliquez la cõ- "
me dessus; d'avantage si "
la douleur des oreilles pro- "
venoit des vents froids, il "
faudroit faire cuire de l'o- "
rigan ou de la mirrhe avec "
de l'huile d'olive, & la cou- "
ler tiede dedans les oreilles "
avec un peu d'ail s'il y a "
surdité & de l'esprit de vin "

Autre pour la surdité.

Autre pour la douleur de cause froide.

ARTICLE DIXIEME.

Des apostemes de la Teste.

Symptomes des tumeurs de la teste.

„ SIL survient au petit „ enfant quelque aposte- „ me provenant de chaleur „ (comme il se fait aucune „ fois) & qu'à cause de ce, „ la gorge ou les yeux luy „ fassent mal, & que la veuë „ de l'enfant commence à „ pallir ou à rougir, alors il „ faudra user de medicamens „ qui rafraichissent & hu-

Remedes particuliers.

„ mectent la partie en telle „ sorte. prenez du suc d'une „ courge, du suc de morelle „ & de pourpier, & ayant „ avec iceux meslé de l'huile „ rosat, trempez y de la laine „ puis la mettez sur la teste

de l'enfant; & quand elle "
sera seiche, prenez en "
d'autre bien trempée & la "
remettez au lieu. "

ARTICLE VNZIEME.

De l'enflure des Yeux & de la chassie.

POur guerir l'enflure "
des yeux, prenez du " Remede dessicatif & anodin.
lycium (c'est une espece "
de suc dessicatif & astrin- "
gent) ou en sa place des "
feuilles de ronces pilées, "
& iceluy meslé avec du "
laict de femme, mettez-le "
sur les yeux dans quelque "
linge deslié, & puis lavez "
les yeux avec de l'eau en "

» laquelle y ayt bouilly de
» la camomille & du bazilic.
» Que si pour l'enflure, les
» yeux n'en sont point plus
» rouges ny le front enflâmé
» prenez de la mirrhe de l'a-
» loës, du saffran & des feuil-
» les de rosier, & le tout
» meslé ensemble dans du
» vin vieux ; mettez-le sur
» les yeux avec quelque
» linge bien délié dedans les
» narines un peu d'ambre
» gris meslé avec du laict
» de femme, & s'il y a de
» la chassie il les faut laver
» avec le suc de morelle.

Autre pour l'enflure.

ARTICLE DOVZIEME.

Du corps enflé.

ET si l'enfant à tout le " corps enflé, ou quel- " que partie d'iceluy, pre- " nez les cimes ou extremi- " tez du sureau & de yeblé " & estant cuittes en du vin " blanc, envelopez-en l'en- " fant, principalement s'il " n'a pas grande chaleur. "

Rem. de pour l'enflure. auec obseruation & le remede

Et s'il a aussi grande " douleur de teste, Prenez " de la mirrhe, de l'aloës " epatique, du saffran & " de la poudre de roses, " & le tout broyé ensemble " meslez-le avec de l'eauë " de vie ou de l'esprit de "

„ vin, & l'appliquez ſur la
„ teſte de l'enfant.

ARTICLE TREIZIEME.

De l'eſternuement continuel.

Cauſe d'éter-nuement

„ L'Eſternuement conti-
„ nuel provient (cõme
„ dit Hippocrate) du chef, le
„ cerveau eſtant eſchauffé,
„ & quand les ventricules ou
„ toute la capacité du cer-
„ ueau eſt humectée.

„ Car alors l'air s'accroiſt
„ & s'engendre par le chaud
„ & humide, & y eſtant re-
„ tenu & enfermé fort vio-
„ lemment dehors, & en

sortant il fait son effect, “
pourceque la sortie est “
estroitte. “

Les remedes sont que si “
le mal commençoit à venir “ Les remedes,
avec chaleur, & que les “
yeux de l'enfant semblas- “
sent estre comme retirez “
au dedans, alors mettez “
sur sa teste des feuilles de “
pourpier ou quelques pie- “
ces minces de courge avec “
de l'huile rosat & de la fa- “
rine d'orge, y adjoustant “
aussi un jaune d'œuf apres “
le rasement de la teste. “
l'emplastre *pro commissura*,
& de l'esprit de vin y sont
tres propres, lors qu'il ny
a point d'inflammation.

ARTICLE QVATORZE.

De la rougeolle & verolle.

POur ce qui est de la rougeolle & petite verolle, il faut avoir recours à ce que j'en ay dit en mon traitté de la Peste.

ARTICLE QVINZIEME.

Des tumeurs & inflammations des aynes & des testicules.

„ IL suruient aucunes fois
„ aux enfans pour trop
„ pleurer & crier des tu-
„ meurs & enflures aux ay-
„ nes, appellées hernies ou
„ ruptures, que l'on peut

guarir avec de la femence “ d'ammi, pilée & meslée “ avec un jaune d'œuf, l'ap- “ pliquer fur la tumeur ou “ rupture. “

Remede topic pour les Hernies

Autrement, prenez de l'a- “ lun quinze dragmes, de la “ noix de galle unze dragmes “ faites bouillir le tout (bien “ pul. crifé avec du vinaigre “ jufques à ce qu'il devienne “ efpais, & mettez cette “ compofition avec de la “ colle faite de rognures de “ cuir deffus du linge, puis “ appliquez la fur la partie “ offencée, & la renouveller “ toutes fois & quantes qu'il “ en fera de befoin : L'on “ peut faire la mefme chofe “ fur l'ombilic tumefié que “ l'on appelle exomphalos. “

Autre

Et pour l'Exomphalos.

ARTICLE SEIZIEME.

Des veilles.

Causes des veille ,, QVand les enfans ne ,, peuvent dormir pour ,, les vapeurs acres & poignantes montantes en ,, hault, dont leur cerveau ,, se deseiche. Ce qui leur ,, advient quand le laict ,, qu'ils ont pris se corrompt ,, aux ventricules.

Remedes ,, Pour remedier à ce mal ,, mettez soing & diligence ,, que le laict de la nourrice ,, soit rendu meilleur, & ,, prenez du syrop de pavot ,, avec un peu de semence ,, de pavot blanc broyée, ,, & la donnez à succer à ,, l'enfant; & luy oignez le

fronc, les tempes d'huile "
violat, dedans laquelle y "
ayt un peu de saffran & "
d'opium. "

ARTICLE DIXSEPTIEME

Du Hocquet.

LE hocquet provient " de repletion ou de " trop grande évacuation, " (comme dit Hippocrate) " c'est à dire de trop manger, " ou d'endurer trop grande " faim & inanition d'esto- " mach. quand il vient de " trop grande abondance de " viandes, ou de froideur " d'estomach, il faudra oin- " dre l'estomach (ou ventri- " cule) d'huille laurin es- "

Cause de hocquet.

Remede à la froideur d'estomach.

„ chauffée, ou appliquer
„ chaudement sur iceluy un
„ cataplasme fait de semence
„ d'aneth broyée & meslée
„ avec du suc de mente &
„ le pain d'espice.
„ Dautre part, si le hocquet
„ vient par inanition, pre-
„ nez de l'huille violat ou
„ rosat, ou bien du suc
„ d'endive, ou du suc d'au-
„ tres herbes qui peuvent
„ refroidir, & d'iceux (mes-
„ lez avec du lait de femme)
„ frottez-en l'estomach: don-
„ nez aussi à l'enfant à boire
„ du lait, & autres choses
„ douces & utiles; & ne
„ vous faschez point s'il re-
„ jette en vomissant ce que
„ vous luy aurez donné à
„ manger, car il en demeu-
rera

sera tousiours assez & au- “
tant qu'il en faut pour en- “
tretenir & humecter l'es- “
tomach. “

ARTICLE DIX-HVIT

De l'appetit de vomir.

Contre le trop grand “ appetit de vomir, que “ les latins nôment Nausea, “ il faut considerer que ce “ mal procede le plus sou- “ vent de trois causes. “ *De la Nauzee.* *Trois causes d'icelle.*

La premiere est si l'enfant “ en tetant a pris plus de lait “ qu'il ne sçauroit digerer. “ *La premiere.*

La seconde est, si le laict “ de la nourrice est trop clair “ aqueux humide & trop “ fluide ou coulant. “ *La 2.*

La 3. ,, La troisiéme est si le laict ,, de la nourrice est impur & ,, corrompu. Et celles-cy ,, sont les choses principales ,, qui provoquent le vomis-,, sement, outre que souvent ,, aussi l'estomach est foible ,, & humide, il faut donc ,, donner remede à ces cho-,, ses en trois manieres.

Trois sortes de remedes. Le premier. ,, Premierement il faut que ,, l'enfant tette moins que de ,, coustume, & que le laict ,, luy soit donné par mesure.

Le second. ,, Secondement il faut con-,, siderer que si la faute vient ,, de la nourrice à cause de ,, son habitude, il la faut ,, changer ou rectifier son ,, habitude par le regime.

Le 3. ,, Troisiémement si son laict ,, est corrompu, la saignée

& la purgation avec le bon «
regime pourront reparer «
ce deffaut, selon l'ordre du «
Medecin. l'on peut neant- «
moins donner quelque «
petit remede à l'enfant « Autre rem: de particulier.
pour fortifier son estomach «
comme l'Alexipharmaque.

ARTICLE DIX-NEVF.

Des songes espouventables.

LES songes espouventa- « Causes des mauvais songes.
tables qui surviennent «
en dormant la nuict dont «
ils s'éveillent soudain & «
s'écrient, arrivent le plus «
souvent de trop manger, «
& par noires vapeurs du «
laict corrompu montans «
au chef, à quoy il faut re- «

Deux sortes de remedes. Le premier. Le second.

„ medier, premierement en „ prenant garde de ne pas „ coucher l'enfant si-tost „ qu'il a mangé : seconde- „ ment donnez luy à succer „ un peu de succre afin qu'il „ digere plutost ce qui pour- „ roit estre de plus dificile „ concoction, & qu'il aille „ plutost du ventre.

ARTICLE VINGT.

Du Tenesme.

Differen- ce de Te- nesme.

LE Tenesme est une pas- sion de l'intestin droit, & des sphincteres de lanus, prises en sorte que l'on tâche d'aller tousiours à la selle, dont la cause procede ordi- nairement des excremens

Sa cause

acres & bilieux engendrez par le mauvais regime de la nourrice, qu'il faut corriger pour en guarir l'enfant, en luy donnant quelques lavemens deterſifs & avec parfums comme celuy-cy. Remedes

Prenez de la Terebentine " & la mettez ſur les char- " bons, faites que la fumée " d'icelle entre dedans le fon- " dement de l'enfant, tout " à l'entour eſtant bien bou- " ché & clos de quelque " robes. "

Autrement de la colo- " phone & l'ayant miſe ſur " les charbons, faites cõme " deſſus. "

ARTICLE VINGT-VN.

Des vers du ventre.

Trois sortes de vers des enfans.

„ LES vers qui naissent „ dedans le corps des „ enfans sont de trois especes „ les uns sont ronds, les au„ tres larges & les autres „ courts & larges.

premiere sorte appellée Teretes.

„ La premiere espece est des „ ronds, & sont nommez „ Teretes, ils sont longs „ d'un demy pied : quelques „ fois plus, & se trouvent „ le plus souvent aux in„ testins menus & gresles, „ & entrent en l'estomach, „ dont ils sont souvent rejet„ tez par la bouche à d'au„ cuns aussi par les nazeaux.

La seconde espece est de ceux qui sont larges & qui s'en estendent d'une terrible longueur, car Pline recite qu'on en a veu qui estoient longs de trois cens pieds & plus. Seconde sorte appellée larges

La troisiéme espece de vers est de ceux qui se nomment ascarides & sont petits vers qui viennent & s'engendrent au trou du cul; le commencement & l'origine de tous ces vers vient de crudité d'humeur crasse & pituiteuse sujette à pourriture comme est celle des petits enfans & autres qui sont goulus, à quoy il faut remedier par remedes internes & externes. La troisiéme espece sont les ascarides. Deux sortes de Remedes pour les vers.

Les premiers. „ Les internes sont les sacs
„ d'orange de citron, la co-
„ ralline &c.

Les seconds. „ Et les externes seront quel-
„ ques fomentations ou ca-
„ taplasmes cõme l'absynthe
„ bouillie & appliquée sur
„ le ventre avec le vinaigre,
„ Mais pour les ascarides
„ prenez du cotton de la laine
„ ou de l'esponge trempée
„ dans l'huille d'amande
„ amere ou il y aura de l'a-
„ loës & le liez avec un filet
„ & la mettre dans le fon-
„ dement.

ARTICLE VINGT-DEVX

Des escorcheures.

QVand la peau de l'enfant pour l'acrimonité de l'urine s'escorche & rougit. prenez du meurte redigé en poudre, & d'icelle pulverisez en la partie blessée, ou bien prenez du bois pourry des noyers seiche & reduit en poudre, & la mettez sur la partie offencée, mais s'il y a inflammation, prenez de l'huille rosat une once, de l'encens blanc une dragme & estant le tout meslé ensemble adjoustez y huict grains de camphre broyé & liquefié dedans de l'eauë

Remedes pour les Escorcheures.

„ rose, & ayant fait un on-
„ guent oignez en les escor-
„ cheures de l'enfant, l'on-
„ guent nommé blanc rasis,
„ & l'onguent rouge y sont
„ aussi fort propres.

ARTICLE VINGT-TROIS

De l'Epilepsie.

L'épilepsie vient en deux temps differens. „ LE haut mal ou mal de
„ saint Iean, que nous
„ appellons *Epilipsia*, vient
„ en deux manieres, car il
„ n'aist avec l'enfant, ou
„ bien il luy survient apres
„ sa naissance, & provient
Ses causes „ de plenitude & d'humeurs
„ lentes froides & pituiteu-
„ ses, dont sont remplies

abondamment les parties "
nerveuses. "
Les signes sont quand l'en- " Les signes
fant pleure souvent, qu'il "
a peur en dormant, qu'il "
ne peut dormir, qu'il a des "
chaleurs extremes, & "
quand l'halaine luy put. "
Ce mal provient d'impar- " Autres
faite concoction, quand " causes.
on donne plus de laict à "
l'enfant qu'il ne sçauroit "
digerer, ou quand il est "
trop crud & indigeste & "
de mauvaise qualité ; c'est "
pourquoy il faut plutost "
des remedes pour la nour- "
rice que pour l'enfant. "
Mais le plus souvent ils en "
guarissent par mutation "
d'aage, de temps, de lieu "
& de maniere de vivre, "

„ Car ainsi le recite Hippo-
„ crate, ceux (dit-il) qui
„ estans en aage puerile sont
„ malades d'epilepsie qui est
„ le mal de Saint Iean, en
„ sont delivrez & guaris,
„ principallement par la
„ mutation de l'aage puerile
„ en jeunesse, laquelle est de
„ chaude & seiche tempera-
„ ture, & partant contraire
„ au mal comitial qui pro-
„ vient de cause & matiere
„ froide & humide par la
„ mutation des temps &
„ saisons & des lieux (cõme
„ quand ils sont menez en
„ une region chaude & sei-
„ che, de la diete & maniere
„ de vivre laquelle puisse
„ faire la temperature du
„ corps plus chaude & seiche

Sa guarison en changeant le temperament

auquel cas si ce mal icy "
ne laisse point l'enfant "
masle devant qu'il ayt 25. " Prog-
ans & la fille environ le " nostic.
temps que ses menstrues "
s'esmouvent, & que ny par "
la force de nature ny par "
medecine on ne puisse du- "
rant ce temps-là chasser "
ny guarir, cette maladie "
elle est incurable. si l'enfant "
a apporté ce mal avec luy "
en naissant, il faudra met- "
tre tout soing & diligence "
qu'il soit nourry & entre- "
tenu de viandes qui soient "
de vertu & faculté chaudes "
& seiches, desquelles il "
faudra aussi que la nourrice " Regime
mette peine que son laict " pour la
soit bon & fort convenable " nourrice necessaire
à la nature de l'enfant, & "

„ mesme il ne sera point
„ mauvais si la necessité le
„ requiert, de purger son
„ cerveau par medicamens
„ propres & convenables à
„ ce faire.
„ La nourrice doit aussi évi-
„ ter & fuir toutes viandes
„ qui refroidissent, elle doit
„ aussi se donner de garde de
„ bailler à l'enfant plus de
„ laict qu'il ne pourroit aise-
„ ment digerer : d'autre part
„ il sera bon de couler de-
„ dans les nazeaux de l'enfant
„ de l'huille de castor, de
„ l'huille de costus, de l'huille
„ d'euforbe, & faudra mesler
„ avec ces huilles (pour l'o-
„ deur) de la ruë & de l'assa
„ puante. Il faudra aussi at-
„ tacher au col de l'enfant de

la semence & des racines "
de pivoine prises & arra- "
chées au declin de la lune. "
Et si la necessité requiert " plusieurs Remedes
d'avantage il faudra luy "
donner à boire de l'eauë "
theriacale, il sera profitable "
de donner aussi à l'enfant "
de la presure de liévre avec "
de l'eauë miellée & le jour "
qu'on luy en aura donné il "
ne le faudra pas alaicter ny "
luy bailler du laict. "
Item, pendez au col de l'en- "
fant du guy de chesne, qui "
soit cüeilly au mois de "
Mars, la lune estant au de- "
clin. Il y a encore d'autres "
remedes qui servent contre "
ce mal epileptique, mais "
cecy doibt suffir icy selon "
nostre dessein. "

ARTICLE VINGT-QUATRIEME.

De la Paralisie & du Tremblement.

Grande simitude entre l'Epilepsie & la paralisie.

CES maladies ont grande convenance avec l'épilepsie, non-seulement à raison de ses causes, mais aussi en leurs cures où neantmoins en celles-cy les topiqs ont plus de lieu, & pour ce pour la paralisie.

Les remedes.

Prenez une once de „ cire & une dragme d'eu- „ forbe & le tout estant fon- „ du & meslé avec de l'huille „ d'olive en forme d'empla- „ tre mettez-le sur l'espine „ du dos de l'enfant, & pour „ le tremblement des extre- „ mitez. prenez de l'huille

rosat & de l'huille de nard, "
& iceux estans meslez en- "
semble & eschauffez, oi- "
gnez en l'espine du dos de "
l'enfant & les autres mem- "
bres qui tremblent, vous "
pourrez aussi frotter & oin- "
dre avec d'autres huilles "
qui eschauffent comme est "
l'huille de Laurin, sans ne- "
gliger les remedes gene- "
raux, ou l'Accoucheur à "
besoin de conseil. "

ARTICLE VINGT-CINQ

Des yeux louches.

QVand vous voyez "
qu'un enfant devient " Le strabismos.
louche, affin que cette cou- "
tume ne passe en nature, "

„ mettez le berceau dedans
„ lequel l'enfant est couché,
„ en telle sorte & maniere
„ qu'il regarde droictement
„ la lumiere, & qu'il ne puisse
„ jetter sa veuë en haut, ny
„ d'un costé ny d'autre, mais
„ s'il a desia la veuë de tra-
„ vers mettez à lors le ber-
„ ceau en telle sorte que l'en-
„ fant ayt la lumiere de l'au-
„ tre costé, tout à l'opposite
„ affin qu'il soit contraint de
„ retourner sa veuë (quand il
„ voudra voir la lumiere de
„ ce costé qu'il avoit ja ac-
„ coustumé) en l'autre costé
„ tout differend, & de nuict
„ mettez aussi la chandelle
„ en tel lieu que par la clairté
„ la veuë de l'enfant soit dé-
„ tournée de ce costé-la, vers

lequel il avoit accoutumé "
de regarder, ce qu'il faut "
continuer jusques à ce que "
vous cõnoissiez qu'il ayt la "
veuë droite, car si vous le "
faites plus long temps & "
que vous ny ayez aucun "
esgard, il y aura danger "
que voulant éviter qu'il ne "
soit louche d'un costé il ne "
le soit de l'autre.

Nous avons outre ce en usage certaines besicles qui se mettent avec industrie sur les yeux des enfans pour leur redresser la veuë, mais il faut bien prendre ses mesures car estant mal mises elles sont quelques fois plus de mal que de bien. Besicles necessaires au strabismos.

FIN.

In paucis multa patent.

ERRATA.

Page 6. ligne penultiéme, lisez quelques avant remedes, & de pour des. Et au chapitre premier, page 8. lisez genitales pour genitalles. Page 9. ligne 2. lisez qu'en pour en. Page 11 ligne neuf ostez ne devant, lisez doivent. ligne 14 lisez la Matrice pour Lamatry. Page 12. ligne 11. sont continus pour contiennent. ligne 15. lisez exeretion pour exeration. page 15. ligne 2. lisez menstrual pour munstruel, ligne 22. lisez apres la composition deux tuniques au lieu de cinq. page 16. ligne 17. lisez charnuë pour charneuse. page 18 ligne 16 lisez ὑστέρα pour ὑσστέρα page 19. ligne 9. lisez femelle pour fumelle, ligne 10. lisez aphorisme pour apophyse, ligne 23. apres contenuë mettez . & vn A à Aux. ligne antepenultiéme chile pour chil, & ligne derniere lisez est, avant contenuë, & au lieu de aux lisez vient par les. Page 20. ligne 2. apres matrice mettez , ligne 19. lisez quand, au lieu de pour, & apres fait mettez la. Page 21. ligne 15. lisez fœtus pour l'enfant. & ligne derniere lisez se degorgent apres fœtus. page 22. ligne 10. lisez

occasions pour rencontres. Page 398. ligne 14. lisez coupper, pour marquer ligne 16. apres fin lisez puis. Page 399. ligne 2. ostez & puis: & ligne derniere lisez les costez pour le costé. Page 412. ligne 19. ostez que deuant si. Page 414. ligne 5. mettez ou pour qui. Page 416. au tiltre apres l'inflammation lisez De l'Vterus Page 417. ligne 3. ostez en, & apres de lisez la pour mesme ligne 4. ostez &, deuant cõme. Page 408 ligne 11. lisez la pour le. Page 419. ligne 7. lisez Fernel pour Trenel. Page 422. ligne 14. lisez en ce lieu la, deuant aux, Page 424. ligne 13. lisez en cette partie deuant aux mammelles, Page 427. ligne 6. lisez quelque temps de, au lieu de la. page 438. ligne seconde lisez &, creuasse ou crode, au lieu de creuasse ou erode. page 445. ligne 18. apres iceux lisez s'il y a vlceres au lieu de ou. & ligne 19. lisez phagedenique pour phagiderique. Page 470. ligne 4. lisez violar pour violart. 489. ligne 14. lisez l'operation apres requiert.


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

